— *Hemsterhusiana, 11* —

Lettres à Daphné

1780-1790

François Hemsterhuis

Lettres à Daphné

1780-1790

éditées par Jacob van Sluis

avec la collaboration de
Gerrit van der Meer
& Louis Hoffman

Berltsum ~ Van Sluis

2011

Hemsterhusiana, Volume 11

Collection dirigée par Jacob van Sluis

Dans ce volume:

Koninklijke Bibliotheek, Den Haag
sign. 132 F 1

ISBN 978-90-816852-2-1

© Jacob van Sluis

http://irs.ub.rug.nl/hemsterhuis

Apple Mac mini
NeoOffice
Apple Chancery • Junicode • Verdana
15 III 2011

Introduction

Le contact direct depuis 1775 avec Adelheid Amalia, née Comtesse de Schmettau (1748-1806), inspirait Frans Hemsterhuis (1721-1790). Elle etait mariée à l'envoyé russe à La Haye, Dmitri Alekseevic Gallitzin. Hemsterhuis lui appellait « Diotime » et, après qu'elle avait déménagée à Munster, il lui adressait deux fois par semaine une lettre détaillée. Quelques 1300 en ont été conservées, et publiées en dix volumes: *Ma toute chère Diotime*.

Il y avait une deuzième correspondante, « Daphné », plutôt une bonne amie qu'une véritable muse, avec à peu près 200 lettres des années 1780-1790, rassemblées dans ce volume. Daphné c'est le surnom que donnait Hemsterhuis à Anna Cornelia née Mollerus (1749-1821). Elle etait mariée depuis 1778 avec Abraham Perrenot (1726-1784), maire de Culemborg. Hemsterhuis signait ses lettres à elle « Diokles », et les deux correspondants indiquaient M. Perrenot souvent comme «Lycidas ». Quelques lettres, adressées à lui, font partie de cette collection. Après le décès de Lycidas, Daphné se remaria en septembre 1785 avec Johan Meerman (1753-1815), riche collectionneur de livres et faisant partie de la municipalité de Leyde depuis 1788. Ses deux mariages étaient heureux mais restaient sans enfants. La relation entre Hemsterhuis et Meerman semblait beaucoup plus distante qu'avec Perrenot: l'intensité de la correspondance avec Daphné diminue, et on n'apprend rien d'un surnom antiquisant pour ce deuxième mari.

Hemsterhuis a fait connaissance à Daphné dans l'automne de 1779, Diotime étant déménagée peu avant à Munster. Dans une lettre à la princesse (en date du 11 octobre 1779, n. 2.51) il donne une description enthousiaste d'elle, il la qualifie comme ange. Il paraît que la princesse réagit de façon jalouse, parce que peu après (lettres 2.62 du 13 novembre, et 2.66 du 29 de novembre 1779) il semble se corriger auprès d'elle et il raffermit son amitié unique avec sa Diotime. Quoiqu'il en soit, cette entrée en connaissance avec Daphné avait lieu pendant les mois pleins d'émotions après le déménagement de la princesse, ce qui provoquait des attentes surexcitées chez Hemsterhuis comme chez la princesse. En vérité la relation avec Daphné n'a jamais connu l'intensité de celle avec Diotime. L'échange des lettres était beaucoup plus irrégulier, les lettres à Daphné sont plus courtes et moins approfondies.

Ces lettres de Hemsterhuis se trouvent dans la Bibliothèque Royale à La Haye, sous signature 132 F 1. On a suivi comme ordre la numérotation en crayon, à gauche en bas des manuscrits, ce qui représente à peu près l'ordre chronologique. C'est dans ce volume la première fois que ces documents ont été rendus en transcription.

Dans cette publication nous avons pris en considération les règles suivantes:

- Maintien de la langue et de l'orthographe originale, même s'ils n'étaient pas toujours appliqués de façon conséquente. L'orthographe n'est pas conséquent, par exemple: *republicque* à côté de *republique*, *voions* avec *voyons, envoier* / *envojer* / *envoyer*, etc.
- Le signe *&* est devenu *et*.
- La ponctuation a été adaptée au français moderne.
- Dans l'application des accents on l'a suivi en général. Hemsterhuis les a omis souvent (*ame*, *premiere*), mais il n'y était pas conséquent (*meme*, *même*). On ne trouve chez Hemsterhuis rarement l'accent grave. Ses accents aigus, là où il faut des accents graves dans l'orthographe moderne, ont été changé en accent grave. L'accent grave ou circonflexe sur l'u par distinction à l'n a été nié.
  Etant donné que notre transcription a été réalisée à partir d'un microfilm, et que la vérification avec les documents originaux n'était pas toujours faisable, le lecteur doit s'attendre à trouver des défauts assez fréquents dans l'usage des accents.
- Les abréviations et les noms propres abrégés ont été complétés en superscript, pour autant qu'ils étaient connus. On a opté pour cette méthode au lieu d'appliquer les crochets [...], afin de faciliter la recherche digitale. Les quelques additions éditoriales, qui n'ont pas d'importance pour la recherche digitale, ont été placées entre crochets.
- Les mots ou passages non lisibles et dont la transcription dans les originaux était incertaine, ont été placés entre accolades {...}.
- Hemsterhuis se servit d'une écriture en chiffres pour rapporter en code des informations délicates, concernant la politique ou des personnages. Ce code n'a pu être déchiffré; le code chiffré original a été repris dans les renvois.

- Les soulignements et les mots en petites capitales sont conformes à l'usage par Hemsterhuis dans ses lettres.
- Hemsterhuis n'était pas trop conséquent dans le maniement des citations. Il les rendait parfois soulignées, ou bien entre guillemets (ici indiquées comme « ... »), mais souvent elles ne sont pas du tout marquées. Ici aussi, on l'a suivi.
- Parfois il y a sur les originaux des annotations, souvent de la main de la Daphné; elles sont rendues ici dans des caractères différents, sans empattement.

La version-web de cette transcription a été conçue de façon que ces textes peuvent aussi être commandés en forme de livre par www.lulu.com. Cette version-livre sera adaptée, comme la version-web, dès qu'il se présentent des corrections ou des suppléments substantielles. A cette fin la version actuelle est donnée au verso de la page de titre.

La transcription a pu être réalisée grâce aux efforts de messieurs Gerrit van der Meer et Louis Hoffman. Leur connaissance de la langue et de la culture française et leur collaboration intensive à l'édition et traduction des « Oeuvres philosophiques » de Hemsterhuis sous la direction de Michael Petry leur permettaient d'entamer ce travail considérable. Dr Ad (A.M.Th.) Leerintveld, conservateur à la Bibliothèque Royale à La Haye, a donné sa coopération entière en mettant à notre disposition les documents originaux et la préparation de leur publication sous forme digitale. La bibliothèque de la Rijksuniversiteit Groningen, mon employeur, a facilité ce projet, notamment sous forme de la disponibilité d'un site sur internet.

Jacob van Sluis

Inleiding

Vanaf 1775 liet Frans Hemsterhuis (1721-1790) zich inspireren door zijn directe contact met Adelheid Amalia geboren gravin von Schmettau (1748-1806), gehuwd met de Russische gezant te Den Haag, Dmitri Alekseevič Gallitzin. Ze werd door hem als « Diotime » aangesproken en, toen zij eenmaal was verhuisd naar Münster, schreef hij haar twee maal per week een uitvoerige brief – ongeveer 1300 zijn bewaard gebleven en ze worden uitgegeven in tien delen *Ma toute chère Diotime*. Als een tweede correspondente, maar dan meer als goede vriendin dan als werkelijke muze, gold « Daphné », met ruim 200 brieven over de jaren 1780-1790, in dit deel bijeengebracht. « Daphné » was de bijnaam die Hemsterhuis gaf aan Anna Cornelia geboren Mollerus (1749-1821). Zij was in 1778 gehuwd met Abraham Perrenot (1726-1784), burgemeester van Culemborg. Hemsterhuis ondertekende de brieven met « Diokles » en de heer Perrenot werd door beiden met « Lycidas » aangeduid. Ook enkele brieven van Hemsterhuis aan hem zijn in deze bundel opgenomen.

Na het overlijden van Lycidas trad Daphné in september 1785 in het huwelijk met Johan Meerman (1753-1815), een vermogend boekverzamelaar en vanaf 1788 tevens lid van de vroedschap van Leiden. Beide huwelijken waren gelukkig, maar bleven kinderloos. De relatie van Hemsterhuis met Meerman lijkt veel afstandelijker dan die met Perrenot: de frequentie van de brieven met Daphné neemt af en we vernemen niets van een antiquiserende bijnaam voor deze tweede echtgenoot.

Hemsterhuis heeft Daphné leren kennen in het najaar van 1779, toen Diotime pas verhuisd was naar Münster. In een brief aan de prinses (gedateerd 11 oktober 1779, nr. 2.51) verhaalt hij van een ontmoeting met Madame Perrenot. Hij geeft een enthousiaste beschrijving van haar en noemt haar een engel. Het lijkt erop dat de prinses jaloers reageerde, want in latere brieven (13 november, nr. 2.62; 29 november 1779, nr. 2.66) lijkt het alsof hij iets goed te maken heeft en dan benadrukt hij de unieke vriendschap met zijn Diotime. Hoe dan ook, de ontmoeting met Daphné vond plaats in de emotionele maanden vlak na de verhuizing van de prinses en dit maakte dat zowel Hemsterhuis als de prinses met een overspannen verwachting op Daphné reageerden. De werkelijkheid die volgde was dat de relatie met Daphné voor Hemsterhuis nooit de intensiteit

verkreeg als die met Diotime. De briefwisseling was veel onregelmatiger, de brieven aan Daphné zijn korter en minder diepgaand.

Deze brieven van Hemsterhuis worden bewaard in de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag, onder signatuur 132 F 1. Aangehouden is de latere nummering, met potlood aangegeven in de linkerhoek beneden aan de voorzijde van elke brief; deze stemt ruwweg overeen met de chronologische volgorde. Hier worden deze brieven voor het eerst in transcriptie uitgegeven.

Bij de editie zijn de volgende regels in acht genomen:

- Oorspronkelijke taal en spelling zijn gehandhaafd, ook wanneer deze niet consequent was. Hemsterhuis' spelling is niet consequent, bijvoorbeeld *republicque* naast *republique* en *voions* naast *voyons*.
- Het &-teken is tot *et* uitgeschreven.
- De interpunctie is aangepast naar modern gebruik.
- Hemsterhuis' gebruik van accenten is voor het merendeel gevolgd. Naar moderne maatstaven gezien liet hij vaak accenten weg (*ame*, *premiere*), maar daarin was hij niet consequent (*meme* naast *même*). Het accent grave gebruikte hij spaarzaam. Wanneer hij een accent aigu gebruikte waar in de moderne spelling een accent grave wordt geplaatst, hebben wij gekozen voor een accent grave. Het accent boven de letter-u ter onderscheid van de letter-n is genegeerd.
  Omdat de transcriptie tot stand is gekomen met behulp van een microfilm en we niet in staat waren om alle details naar het origineel te controleren, dient de lezer inzake het gebruik van accenten rekening te houden met een betrekkelijk hoge foutmarge.
- Afkortingen en onvolledige namen zijn, indien bekend, aangevuld met letters in superscript. Er is gekozen voor deze vorm van aanvullen, in plaats van het gebruik van vierkante teksthaken [...], om het voor de gebruiker eenvoudiger te maken om de brieven digitaal te doorzoeken.
- Enkele editorische aanvullingen, die niet van belang zijn voor het digitaal doorzoeken, zijn wel aangegeven met vierkante teksthaken: [...].
- Tussen accolades {...} staan woorden of passages die in het origineel moeilijk leesbaar zijn en waarvan de transcriptie onzeker is.

- Hemsterhuis gebruikte in twee brieven een cijferschrift om politiek of persoonlijk gevoelige informatie gecodeerd te vermelden. Deze code kon niet worden ontcijferd; de cijfercode is opgenomen in de voetnoten.
- Onderstrepingen en woorden in klein kapitaal zijn conform het gebruik van Hemsterhuis in de brieven.
- Hemsterhuis is niet consequent in de wijze van aangeven van citaten. Soms zijn deze door hem onderstreept, dan weer geplaatst tussen aanhalingstekens, hier aangegeven met « ... », maar vaak is er geen enkele markering van het citaat. Wij hebben hem hierin gevolgd.
- Aantekeningen in de originele brieven door een ander geschreven, vaak door Daphné, zijn weergegeven met een afwijkende, schreefloze letter.

De webversie van de transcriptie is zo vorm gegeven, dat de teksten ook in boekvorm kunnen worden besteld via www.lulu.com. De boekversies bij Lulu worden aangepast, net als de webversie, wanneer er sprake is van substantiële correcties en aanvullingen. Om deze reden wordt op de versozijde van de titelpagina steeds de actuele versie vermeld.

De transcriptie werd mogelijk dankzij de inzet van de heren Gerrit van der Meer en Louis Hoffman. Dankzij hun grote kennis van de Franse taal en cultuur en op grond van hun ervaring met de uitgave en vertaling van Hemsterhuis' *Wijsgerige werken* onder leiding van Michael Petry, waren zij toegerust om deze omvangrijke klus aan te pakken. Dr Ad (A.M.Th.) Leerintveld, conservator van de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag, verleende de volle medewerking bij het beschikbaar stellen en het digitaliseren van de originele brieven. De Universiteitsbibliotheek van de Rijksuniversiteit Groningen als mijn werkgever was bereid dit project te faciliteren, in het bijzonder in de vorm van een website.

Jacob van Sluis

Lettre 11.1 – 2 février 1780

2 febr 1780

Ma toute chère Daphné, il faut que je vous dise une fois pour toutes, vos verités tout de bon. Vous êtes malicieuse, cruelle, injuste etc. etc., car le 20me du mois de decembre de l'an 1779 de l'incarnation de notre Seigneur, vous m'avez pris la seule jôlie moitié de mon libre arbitre qui me restoit encore. Ce que vous en avez fait, Dieu le sçait, mais à present le second de fevrier 1780 de la meme incarnation, vous remettez à mon libre arbitre de vous voir chez Mad. de la Fite. Cela n'est pas chretien.

Voici ce qui est plus chretien. Je vous envoie le Sanaznar, le Wellekens, et la Republique de Platon. Si vous sentez par votre tact admirable les robustes beautés de ce dernier ouvrage à travers des vapeurs legères mais epaisses de la pauvre langue française, j'en serai extrêmement flatté, car Platon sera toujours mon heros et mon maitre.

Adieu, ma toute chère Daphné, jusqu'au plaisir de vous voir. Le quand ne dependra pas de mon libre arbitre; peut-être ce soir. Adieu.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.2 – 23 février 1780

La Haye, ce 23 de fevrier 1780

Ma toute chère Daphné, je vous envoie ici tous mes petits ouvrages pour Mr. Erp, avec prière de les lui faire tenir de votre part, car je n'ai pas assez l'honneur de le connoitre.

Vous les aurez dans peu comme il faut, pour vous, et alors vous pourrez vous defaire de ce que vous aurez double. J'aime que ces petites bagatelles se repandent, mais ce qui est le plus flatteur pour moi, c'est de les voir distribuer

par votre main, qui par cet acte y semble attacher le sceau d'une approbation infiniment picquante.

Hier, ma chere Daphné, je vous ai vu souffrir d'une peine infinie, et je vous avoue que le vrai motif de ce billet est de m'informer de votre santé precieuse, et de celle de Mr. Perrenot. J'aurois passé un moment chez vous aujourd'hui si je n'etois extrêmement occupé, si je ne devois diner chez la Grande Comtesse, et si par-dessus du marché je ne devois souper en ville. Je crains, Daphné, | que mondaine que vous êtes, vous ne me rendiez mondain. Personne n'y gagneroit et moi j'y perdrois beaucoup.

Demain en sortant de la Cour je tacherai de vous voir un moment. Si je vous manque, je remettrai mon bonheur au sacré vendredi, qui me dedommagera des insipidités de toute la semaine.

Adieu, ma toute chère Daphné; si vous repondez à mon billet, je benirai le Sylphe qui vous l'inspire.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.3 – 27 février 1780

Dimanche 27 de fevrier 1780

Ma toute chère Daphné, je vous envoie ici la Lettre sur le Fatalisme dont je vous ai parlé, avec deux ou trois petites dissertations qui y ont quelque rapport. Si par hazard il s'y trouvoit quelque passage qui vous parut obscur, nous en parlerons, à moins que Mr. Perrenot prenne la peine de vous l'explicquer.

Je vous baise la main, ma chère Daphné, de ma journée d'avant hier, et quoique nous n'aions fait rien, j'ôse croire que nous sommes egalement contents de la journée. Je suis extrêmement occupé maintenant et je le serai pour bien des jours. Veuillez me dire, je vous supplie, comment vous et Mr. Perrenot vous gouvernez vos maux physiques. Ajoutez y, je vous prie, quelles sont vos heures de

loisir d'ici jusqu'au jour de mortification de la chair, afin que je sache si j'ai des moments heureux qui y correspondent.

Adieu, ma chere Daphné, que vos benedictions me conservent.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.4 – 5 mars 1780

5 de mars 1780 St. Latare 11 heures soir

Ma toute chère Daphné! Si un philosophe, qui ne voit Daphné de quatre jours, qui a fièvre, fluxions, maux de dents et de tête, etoit un être dont les Danaïdes et Tantale auroient pitié, je n'oserois pas vous faire le tableau de mon etat. Mais comme le meme philosophe, senti, approuvé et beni par Daphne et par Diotime, dispute de bonheur avec les dominations, les archanges et les hierarchies, vous voiez aisement, que le physique ne vient pas en ligne de compte.

J'avoue pourtant que ma tête telle qu'elle est, n'est pas presentable, et qu'elle ne seroit bonne que pour une marchande de mode ou pour un perruquier.

Mon Prince de Darmst[adt], dont je vous ai parlé, arrive cette nuit. Il reste peu de jours, ainsi je le verrai peu, car on ne le lâche pas à la Cour. Je ne sçai pourquoi. Si j'etois moi la Cour, je le lacherai tout de suite.

Adieu, ma chère Daphné. Je vous baise la main avec transport, mais apres m'avoir beni, faites moi sçavoir comment vous et Mr. Perronet se portent. Ou plustôt j'enverrai mon domestique vers le soir demander de vos nouvelles.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.5 – 6 mars 1780

Lundi 6 de mars Ste Colette

Ma toute chère Daphné, ma tête n'est pas meilleure que hier. Pourtant elle a gagnée en enbonpoint. Elle est grosse comme trois. Si elle est enceinte d'une fille, ce ne sera pas Minerve qui sortira, mais la fôlie en personne. Je compte que je devrai rester encore un couple de jours au moins chez moi. Lorsque je sors, vous jugez où je vais.

Adieu, ma chère Daphné, j'attend de votre ecriture, et je compte que vous aurez achevé ce que vous ne m'avez pas voulu donner vendredi. Adieu, mes amitiés et mes respects à Mr. Perrenot; si vous êtes tous deux gueris, je dois vingt coques à Æsculape.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.6 – 7 mars 1780

Ce mardi Ste. Perpetua, le 7 de mars 1780

Ma toute chère Daphné, je me porte un peu mieux que hier, mais je ne sortirai pas. J'ai lu avec edification la tendre lettre que vous avez ecrite à Mad. de La Fite. Je souhaite qu'elle brisera ces coeurs de roche et qu'ils ne reviendront plus à la charge pour vous faire mère d'enfants qu'on ne sçait pas d'où ils viennent.

Vous auriez eu plus tôt de mes nouvelles, si je n'avois eu à ecrire une longue lettre à mon Prince. Je sçai ses occupations et ses devoirs à remplir, et que pendant son petit sejour actuel je ne le verrai que peu, et à la derobée. Au mois de may il reste plus long temps. J'ai bien pensé à vous presenter cet homogene qui n'est nullement connu ici. S'il n'etoit qu'admirable, je n'aurois pas à me plaindre, mais malheureusement il est aimable, et c'est une monnaye qui a cours dans tout païs.

Je n'ai guère vu que lui d'aimable avec un peu de taciturnité et de timidité dans la societé.

Adieu, ma chère Daphné, si vous m'oubliez pendant les jours desastreux, que je ne vous vois point, pensez alors qu'il y a d'autres esprits aëriens que des Sylphes, et qui vengent ceux qui souffrent.

Hemsterhuis

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.7 – 8 mars 1780

La Haye, ce 8 de mars 1780

Ma toute chère Daphné, je ne me porte guère mieux que hier, et je ne sortirai ni aujourd'hui ni demain.

Je vous baise la main, Daphné, de vos ecritures et de votre belle lettre de hier. Pour les reflexions au sujet du fatalisme, j'y repondrai par ecrit. Vous me faites voir du moins que je n'ai pas été assez clair dans mes expressions. Pour ce qui regarde l'affaire de l'horoscope, je conçois la possibilité de ce que vous dites, mais cela ne peut avoir rien de commun avec un Ludeman et des miserables de cette trempe.

Hier j'avois ecrit au Prince de Hesse Darmstad, mais inutilement. Il n'etoit pas encore arrivé le soir à onze heures; pourtant il doit être arrivé cette nuit, ce que je sçaurai tantôt.

Pour soulager vos peines amoureuses autant que je puis, ou peut-être helas! pour les enflammer encore, je dois vous dire que le Prince, qui est deja Berger d'Arcadie dans la riche imagination de Daphné, est long, assez maigre, bien fait, d'un maintien noble, de l'âge de 26 ans, son uniforme s'il en a aujourd'hui, est bleu, parements rouge fleur de pômme. Il n'y en aura | guere que deux avec cet uniforme au Cercle, lui et le Comte de Callenberg, si je ne me trompe. Vous m'avez dit que vous connoissez celui ci; si par hazard vous lui parliez, dites lui que je vous ai beaucoup parlé de lui et de son ami, comme de choses d'une rareté

extrême. Il est galand, et cela pourroit donner occasion qu'il vous presenta son ami. D'ailleurs il m'aime à sa façon comme vous verrez dans la derniere lettre que j'ai de lui et que je vous envoie.

Quoique je prevois manifestement que je ne travaille que pour me creër un rival trop heureux, je pousserai la generosité au bout, puisqu'il s'agit de Daphné souffrante.

Voici un silhouette du Prince que Diotime a fait parfaitement apres le dessein que j'avois fait sur ce Prince à Nijmegue dans un de nos heureux jours. Ce portrait, j'ose le dire, ressemble aussi parfaitement qu'un portrait puisse ressembler. Le silhouet est tres bien fait, mais vous jugez que tous les traits distinctifs des yeux etc. y sont perdus. Vous me rendrez, ma chère, le silhouette et lettre de C. dans l'occasion.

Adieu, mon amie, divertissez vous bien. Vous allez briller dans un monde qui devroit vous adorer, et moi je dois rester dans ma cocque, qui devroit me rendre heureux. Si l'un et l'autre arrive, je dis que tout est bien dans la nature. Adieu.

❧

Lettre 11.8 – 14 mars 1780

Ma toute chere Daphné, il y a un diné chez le Prince de Gallitzin, dont je dois être absolument, et le soir il me faut avoir des etrangers chez moi. Je crains que ma journée de demain ne depende egalement des autres. Je vous supplie d'avoir la bonté de remettre ce pacquet avec mes très humbles respects à Mr. Perrenot. Je crois que c'est tout ce qui manque à Mr. Hennert.

Adieu, ma très chère Daphné, je vous baise très humblement la main.

H.

En grande hate.
Ce 14 de mars 1780

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.9 – 16 mars 1780

Jeudi, du Conseil

Ma toute chère Daphné, je vous avoue que j'ai passé hier avec vous une heure comme je ne croiois n'en pouvoir jamais passer avec ma Daphné. Je ne fus pas etonné qu'un billet ecrit à la hâte eut pu vous paroitre froid, mais ce qui me frappa c'etoit que cette froideur qui vous devoit paroitre reëlle fut un objet indifferent pour vous, et peu digne de votre sensibilité. Tout ce qui me restoit à faire dans les peu de moments que j'avois à rester avec vous pour prevenir les effet d'une profonde tristesse, etoit de faire le badin avec autant de succes qu'il me fut possible.

Ma chère Daphné, nous nous sommes liés

ce 16 mars 71.80

❧

Lettre 11.10 – 23 mars 1780

La Haye, ce jeudi St. Gabriel, le 23 de mars 1780

Ma toute chère Daphné. Hier, St. Eusebe, je n'avois pas le temps de vous ecrire, et aujourd'hui cela ne va guère mieux.

Je souhaite que vous soiez parfaitement retablie de vos fatigues du mardi sacré St. Benoit; ma conscience ne me reproche rien sur cet article dont je suis très aise.

Je vous envoie ici un Vondel complet, qui sera bien mieux dans votre bibliotheque que dans la mienne. Ses mânes s'en rejouiront. Je vous prie d'en lire toutes les tragedies, et de les commencer par les pieçes traduites de Sophocle et d'Euripide; ensuite Jephta, Salmoneus etc. et puis l'Enéide de Virgile, qui vaut souvent plus que l'original meme etc. etc.

Aujourd'hui je suis encore en prison, ma chère Daphné, et demain de meme selon toutes les apparences. Je ne sçai s'il me sera permis de faire mes Pâques à Niethuis, mais en tout cas vous le sçaurez, soit par le moien de vos yeux, soit par

celui de vos oreilles. En attendant pensez | un peu à ma canonisation. C'est une petite vanité qui me tourmente depuis long temps. Si vous ne le voulez pas, ou si vous ne le pouvez pas, dites le moi avec franchise; je m'addresserai au Saint Père et des demain je me fais turc s'il le veut. Sçavez vous bien, ma chère, que cette gloire de saint me donnera un petit air d'Apollon, qui n'ira pas mal à celui qui baise la main de sa Daphné avec la plus respectueuse tendresse. Adieu.

H.

A la hâte et froid.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.11 – 25 mars 1780

St. Agapet 1780

Ma toute chère Daphné, je vous remercie de votre lettre. Hier je n'avois pas le temps d'y repondre, et il en est de meme aujourd'hui.

Ce soir je serai chez vous à six heures et demie, mais je vous supplie de me dire si cela vous convient. Un jour de poste? Si non, je me consolerai par la brillante idée que ma sage Daphné ressemble à Jupiter, et fait tout pour le mieux.

Adieu, ma chère Daphné, en attendant ma belle perruque de vos mains sanctifiantes, je les baise avec devotion.

H.

Deux mots de reponse, ou tout au plus trois.
Ce 25 mars

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.12 – 27 mars 1780

La Haye, ce St. Ludger 1780 27 mars

Ma toute chère Daphné. Hier au soir je suis revenu de Niethuis, puisque j'avois des affaires ici, et que je devois reçevoir une lettre de Diotime.

Je vous renvoie avec la plus vive reconnoissance celle que vous m'aviez confiée à mon inscu.

L'aimable auteur s'y depeint en large au parfait, mais je suppose que vous avez un langage entre vous deux dont je n'ai pas le clêf, sans quoi il seroit inpossible que cette lettre me parut un peu longue.

Le livre de l'auteur je l'ai transporté hier hors de ma chambre, puisque Diotime m'ecrit qu'elle y avoit deja vue toutes mes fôlies sur les anges, ce qui m'a fait fremir. Je n'ôse pas ouvrir ce Pentateuque, convaincu que j'y trouverai nombre de sôttises que j'ai eu le malheur de lui dire dans des moments de vêrve et de côlere. Mais il est si bon! Soit. J'aime et j'estime les bons, mais lorsqu'ils ne sont que cela, je ne m'associe avec eux | qu'à mon corps defendant, car les actions de l'homme pauvre et bon produisent souvent les mêmes effets que celles du riche mechant.

Avec tout cela, ma chere Daphné, ne croiez pas que je refuserois jamais un service à l'auteur, ou que jamais j'aie l'envie de faire du tort à son Pentateuque. Et je vous prie de garder soigneusement entre nous tout ce que je viens de vous dire et tout ce que je pourrois vous dire à l'avenir à ce sujet.

Voici, ma chère Daphné, un noeud de canne pour votre contemplation. Comment va le noeud philosofique? Comment celui d'amour simple, double, triple! Comme vous allez travailler je suppose, permettez que je prenne ici le ton de maitre, et que je vous dise une grande verité que je dois autant à la force de mon intellect qu'à des penibles et couteuses experiences.

L'ouvrage à lanterne n'est pas bon pour les noeuds de canne, et n'est admissible que dans les noeuds de montre. Quoique cette maxime n'est pas d'Epictète mais de moi, elle n'en est pas moins solide et importante, à proportion du sujet s'entend. |

Adieu, ma toute chère Daphné, demain en sortant du Conseil peut-être j'aurai le bonheur de vous baiser la main avec la plus vive devotion; elle est telle, que s'il

y avoit une constellation vacante, par mon droit d'astronome je vous mettrois à votre place, et les astrologues des siècles futurs etudieroient dans les etoiles de Daphné le sort des heros, des amants et des amis.

H.

A la hâte et froid.

❧

Lettre 11.13 – 29 & 31 mars 1780

La Haye, ce mercredi 29 de mars 1780 St. Eustase

Ma toute chère Daphné, j'ai fait pour l'amour de vous ce que je ne ferois pour personne, Diotime exceptée: j'ai feuilleté l'horrible Pentateuque de notre ami De Luc; sa personne est aimable et je ne sçai comment, mais comme auteur des ouvrages que j'ai vu paroitre sous son nom, je vous avoue, entre nous, suivant mes petites facultés, que c'est un homme qui ne sçait absolument pas ce que c'est que d'ecrire, qui manque totalement de goût et de tact, et qui est peut-être de tous les Genevois le plus superficiel en fait de connoissances de science ou d'art.

Il est vrai, ma chère, que j'ai trouvé dans l'ouvrage mes anges etc., mais croiez moi que les jugements que je porte de son ouvrage n'ont rien de commun avec les justes plaintes que je pourrois avoir contre l'auteur personnellement. La pauvreté de son essence fait son excuse et me defend à jamais de me plaindre. Voila, ma chère amie, ce que je pense reëllement sur ce Pentateuque, mais ce que je ne dirai jamais en publicq. Pour l'approuver dans le publicq je ne le veux ni ne le puis.

Mais comment faire avec Mad. de La Fite? |

La Haye, ce vendredi St. Acase 31 de mars 1780

Avant hier, ma chère Daphné, j'etois arrivé jusques ici. Je continue puisque vous le voulez.

Mad. La Fite vous a t-elle parlé hier de moi? Il n'y a peu de jours qu'elle a ecrite à Diotime que le Pentateuque faisoit ici une grande sensation. Je veux le croire pour ceux qui le lisent. J'ai lu l'article des causes finales. Il dependra de vos bontés que je le comprenne, sans quoi je n'y vois point de jour. L'auteur dit quelque part qu'il ne se croit pas superficiel. Peut-être a-t-il ce chapitre en vue qui me paroit horriblement profond. Si mon plan s'executa, l'auteur seroit content et toute l'edition seroit vendue non seulement, mais il seroit obligé d'en faire de nouvelles. Je voudrois qu'il y en eut dans toutes les prisons à perpetuité. Je voudrois abôlir la torture et introduire ce Pentateuque. La question extraordinaire n'iroit qu'à la lecture de trois volume, en cas de sacrilege ou de haute trahison j'irois à quatre. Pour moi je crois qu'à l'entrée du second, je confesserois les plus horribles verités. J'ai communiqué mon plan au Prince de Gallitzin et à Camper. Ils m'ont decrié comme inhumain, mais ce sont des hommes foibles. Je voudrois, ma chère Daphné, que vous eussiez la bonté de proposer mon plan à Mad. de La Fite comme venant de votre part et de votre composition; | peut-être y donnera-t-elle la main sur une telle autorité, dont je sçai l'inportance. Cela etant, nous pourrions ensemble donner un prospectus au public, où chaque crime auroit à son côté le nombre de paragraphes qui lui conviendroit.

Ce matin j'ai reçu une lettre d'un correspondant de Leide, qui me dit qu'il a lu les dix premiers discours! Je ne sçaurois mieux lui repondre que par une longue dissertation sur le suicide, et je crains, ma chere Daphné, que vous même vous auriez besoin de lire cette dissertation avant de continuer votre lecture.

Voila, ma chère, ce que je pense sur l'ouvrage en question. J'ai beaucoup adouci les termes, puisque nous aimons l'auteur, et que peut-être vous pourriez trouver bon de faire lire cette lettre à Mad. de La Fite. Si vous le faites je vous prie de lui faire bien comprendre que je juge avec justice et douceur, et que je ne me mèle pas de sarcasmes ou de persifflages.

Adieu, ma toute chère Daphné, je change de ton, et comptez que ce n'est plus l'esprit qui parle lorsque je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

H.

❧

Lettre 11.14 – 3 avril 1780

Lundi 3 d'avril 1780 Annonciation

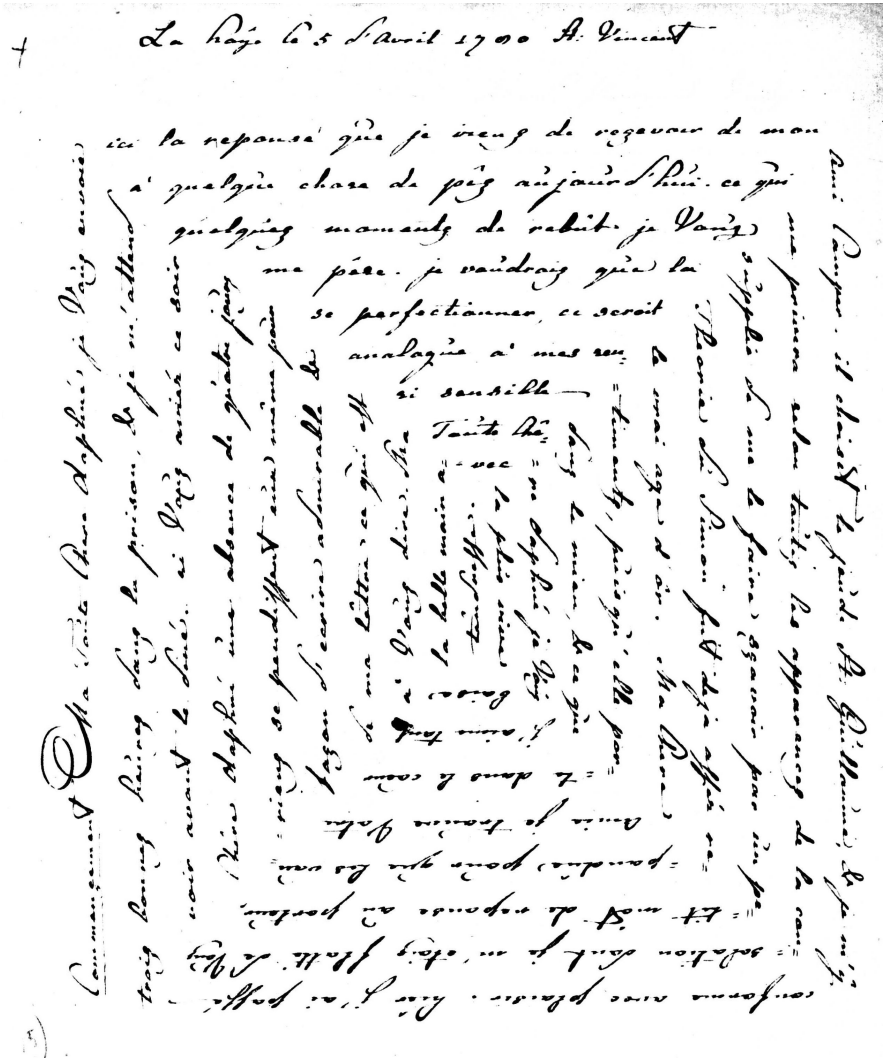
Ma toute chère Daphné. J'ai passé toute la matinée en prison. J'ai beaucoup à ecrire. Je suis obligé de lire un chapitre de De Luc, quoique je ne sois ni parjure ni sacrilege, ni paricide. Je tousse beaucoup et le brillant aspect d'un mardi sacré ne decôre plus mon imagination ternie. Tous ces maux ne sont rien aupres de celui de ne pas vous voir aujourd'hui. Si vous voulez adoucir mes peines autant que la nature des choses le puisse permettre, vous me marquerez dans un petit billet que votre santé est parfaite, et que mon absence ne vous fait pas du plaisir. Mercredi je me flatte du bonheur de vous voir en sortant du Conseil, | pour apprendre ce que vous pourrez faire pour moi. En attendant je vous envoie ces fruits, dans l'esperance que vous les traiterez avec un peu moins de gourmandise que notre bonne Mère traita la pomme indigeste, qui nous fait tant souffrir encore.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

H.

Camper m'a dit ce matin qu'à present il est en etat de vous dessiner toute l'histoire des passion, lorsque vous aurez une soirée de loisir.

❧



Lettre 11.15 – 5 avril 1780

La Haye, ce 5 d'avril 1780 St. Vincent

Commencement. Ma toute chère Daphné. Je vous envoie ici la reponse que je viens de reçevoir de mon ami Camper. Il choisit le jeudi St. Guillaume, et je m'y conforme avec plaisir.

Hier j'ai passé trois bonnes heures dans la prison, et je m'attend à quelque chose de pis aujourd'hui, ce qui me privera selon toutes les apparences de la consolation dont je m'etois flatté de vous voir avant le diné. Si vous aviez ce soir quelques moments de rebut, je vous supplie de me le faire sçavoir par un petit mot de reponse au porteur.

Chère Daphné, une absence de quatre jours me pèse. Je voudrois que la theorie du Simon fut deja assez repandue pour que les vauriens se pendissent eux même pour se perfectionner. Ce seroit le vrai âge d'or.

Ma chere amie, je trouve votre façon d'ecrire admirable et analogue à mes sentiments, puisqu'elle parle dans le coeur de ma lettre, ce qui est si sensible dans le mien, et ce que j'aime tant à vous dire.

Ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus vive tendresse. |

❧

Appendice, lettre à Camper

Mon très cher ami, Mad. Perrenot vous propose la soirée de demain mercredi ou de jeudi. Lequel des deux jours vous choisissez, je m'y conformerai. Adieu.

T.T. Hemsterhuis.

Jeudi, s'il vous plait.

❧

Lettre 11.16 – 14 avril 1780

14 avril 1780

Ma toute chère Daphné. Hier j'etois occupé à vous ecrire pour vous rendre mes adorations de tout le bien que vous me faites, et de ma nouvelle qualité, lorsque je reçu une lettre assez interressante, qui demandoit une reponse aussi longue que prompte. Sur le point de passer chez vous, je reçois la vôtre au Conseil. Je dois choisir entre le diner et la soirée par une necessité atroce. Je choisis la

soirée, et je serai chez vous et à vos pieds avant cinq heures. Si je sors d'ici assez tôt je sonnerai à votre porte à tout hazard, mais en tout cas je serai chez vous à cinq. Adieu, ma toute chère Daphné.



Froid à la hâte.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot

❧

Lettre 11.17 – 3 mai 1780

La Haye, ce mercredi 3 de may, Invention de la St. Croix

Ma toute chère Daphné, permettez que je vous offre pour cadeau de kermesse La Pastorale de Longus, dont je vous ai parlé. Cet exemplaire a les estampes dessinés par le Duc Regent Philippe d'Orleans.

J'avoue, ma chère amie, qu'on trouve dans cet ouvrage des scènes un peu libres, qui pour la premiere jeunesse peuvent être des sources de passions dereglées, mais qu'un oeuil philosofe contemple avec plaisir, puisqu'il y voit l'homme comme il est: la nature toute pure et sans vice. D'ailleurs je crois que vous trouverez dans Longus beaucoup de connoissance de l'homme, beaucoup de delicatesse et une naïveté extreme.

Je n'ai vu ce matin Mr. Perrenot qu'un moment. Je vous prie de lui dire qu'il n'y a pas quatre hommes dans le monde que j'estime et que je respecte autant que lui, et je puis vous dire entre nous, que ces sentiments ne me viennent pas même du riche côté de ses grandes lumieres. |

J'ai été un moment chez Mad. de la Fite, qui a beaucoup parlé de vous. J'ai un peu cette visite sur ma conscience. Je vins à quatre heure et la bonne Madame etoit encore à son diner. Elle eut la complaisance de se lêver de table et vint à moi avec un terrible morceau dans la bouche, qui heurta chaque parole qui en sortit. Je crois que c'etoit un ôs, et dans cet horrible conflict j'etois à tout moment incertain si j'aurois l'ôs ou une phrâse. J'espère que ce morceau aura

passé heureusement, mais je sçai de science certaine qu'il ne l'etoit pas à beaucoup près à mon depart.

Je souhaite d'apprendre par le porteur le retablissement de ma Daphné, et de la revoir à mon retour aussi heureuse et bien portante que je desire de trouver ma Diotime à Munster.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Hemsterhuis

Je vous supplie de faire agreër mes respects à Mr. Tjassens, que j'aurois tant desiré de connoitre d'avantage.

❧

Lettre 11.18 – 11 mai 1780

Munster, ce 11 de may St. Mames 1780

Ma toute chère Daphné. Les horribles chemins ne m'ont permis que lundi au soir d'arriver dans cette ville, où il y a tant d'objets interressants pour moi. Je ne vous dis pas quelles etoient les sensations des premiers moments. Vous sçavez ce que c'est que sentir, et comptez que je sêns assez bien les riches moments que vous passez à votre karmesse. Vous me ferez pourtant un plaisir extrême si vous vouliez m'en donner une petite esquisse, car je reste justement assez de temps pour le reçevoir, ne partant d'ici que le 20 ou le 22 de ce mois.

Hier j'ai fait une fort longue course avec la Princesse vers un endroit dont je vous ai parlé, dont le curé admirable a projetté un plan d'education, qu'il execute avec un succes dont je n'avois jamais eu d'idée. J'ai assisté à ses leçons et à un examen universel avec le seigneur du curé, Mr. de Lansberg, mon ami, et je vous asseure que l'Europe ne fournit guère des grands seigneurs de cette trêmpe. J'avoue que j'etois attendri jusqu'aux larmes en entendant ces enfants, qui etoient 80 environ, commençer leurs exercices par le chant | de plusieurs hymnes, dignes pour ainsi dire du Dieu auquel on les addressoit; enfin je n'etois pas seulement emu d'une etrange façon, mais je devois cacher encore la sensation de honte comme

Hollandois, en comparant ma languissante et môlle patrie à tout ce que je voiois ici. Lorsque je considere que toutes ces belles choses derivent proprement de l'ame de Mr. de Furstenberg, je suis obligé de l'envisager comme l'un des plus grands hommes qui ait jamais decorés la terre.

Ma chère Daphné, je n'ai pas le temps de vous ecrire une plus longue lettre, car non obstant les travaux de hier, j'ai dû assister à un enbrasement qui se manifesta ce matin dans un quartier de la ville. J'ai encore eu de quoi admirer l'ordre qui regne ici et la promptitude avec laquelle on mit une fin à cette calamité.

Ma chère Daphné, la poste va partir. Que Dieu vous benisse. Embrassez pour moi Lycidas si vous le voulez, Acis et Corylas si cela se peut. Adieu, ma chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse. Adieu.

H.

❧

Lettre 11.20 *[sic, lettre 11.19 manque]* *– 30 mai 1780*

Ce mardi 30 de may (jugez combien je suis mal,
car je ne sçai plus le Saint du jour) 1780

Ma toute chère Daphné, mon amie! Il y auroit plus d'ingratitude que d'injustice à vous appeler cruelle... pourquoi ne m'avez-vous pas jêtée quelque livre à la tête pour m'eveiller et me faire voir combien j'etois heureux. J'aurois eu assez de voix pour vous prouver que lorsqu'on vous aime comme je vous aime, c'est un etat qui n'est pas susceptible de plus ou de moins pendant la durée de tous les siècles, puisque c'est une relation qui derive de la nature de nos essences reciproques.

Pour venir à mes maux physiques, ils sont assez incommodes, mais je n'en ai plus aucune mauvaise opinion, et je compte que j'en serai quitte dans peu de jours.

Il est vrai qu'en partant d'Altorf je n'avois pas l'idée de revoir ma patrie. Ma situation etoit drôle. Je devois cacher mes maux à mon autre Daphné, et je croiois de la decence | de faire mon possible pour dire le bon jour à mes Dieux

penates avant que de demenager, ce qui m'obligea de faire un voiage assez fatiguant par soi même, dans un temps peu favorable, avec toute la rapidité possible. Pendant ce voiage j'ai eu des affections très singulieres, et qui ont données lieu à des observations psychologiques, qui ne valent plus qu'une vingtaine de maladies comme la mienne. Pendant mes souffrances j'ai eu des jouissances inexprimables, et je connois beaucoup mieux les facultés de mon ame que ci devant, ou plus tôt j'en ai eu une intuition beaucoup plus nette et plus proche que ci devant. Voila ce qui s'appelle tirer parti de tout.

Ma toute chère Daphné, si vous venez demain et que je dorme (ce qui n'arrivera pas je compte), je vous supplie de me faire eveiller, et comptez que l'etat le plus heureux où je puisse me trouver ici c'est de me sentir aux pieds de ma Daphné.

L'organe de ma voix se remet lorsque je pense | qu'il va servir à vous communiquer mes idées.

Mes très humbles respects à Lycidas et à Acis si vous le possedez encore.

Je vous attend demain pour seur. Les matins j'ai le Prince de Gallitzin et mon medecin Joris. Peut-être aurois je pour quelques moments Van Hees ou Van Royen, et pour le reste je ne verrai ame qui vive.

Adieu, ma toute chère Daphné, jusqu'à demain. Je voudrois que vous eussiez été temoin des discours entre Diotime et Diocles sur la Daphné.

Adieu, je vous baise la belle main avec contrition de coeur.

D.

❧

Lettre 11.21 – 2 juin 1780

Ce 2 de juijn 1780

Ma toute chère Daphné. Je me fais une idée parfaite si je ne me trompe de la richesse de vos sensations, et j'y compatis. Je crois que vous prenez le meilleur chemin possible pour en adoucir les amertumes, pour en savourer l'agreable, et pour les mêner le plus vite à la subordination requise.

Ma santé est un peu meilleure. J'ai dormis quelques heures cette nuit pour la premiere fois. Malgré cela je suis furieusement fatigué de ma toux, ce qui m'ôte la faculté de parler. D'ailleurs mon rhûme de tête me rend sourd au parfait. Ainsi, ma chère Daphné, il n'est guère possible qu'un homme soit plus bête que je n'ai l'honneur de l'être à present. Avec tout cela j'ai des occupations très serieuses qui m'amusent plus qu'elles ne me fatiguent.

Adieu, ma toute chère Daphné, Diotime exceptée il n'y a rien dans l'Univers que je met à côté de vous, et comptez qu'un sentiment de cette nature fait une partie de l'ame de Diocles aussi eternelle que toute son essence. Dimanche je vous verrai pour sûr et le matin je ferai demander vos {heures}.

Adieu, mon amie, mille amitiés à l'admirable Lycidas.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.22 – 3 juin 1780

La Haye, ce samedi 3 juin 1780

Ma toute chère Daphné, mon amie, malgré ma fièvre qui augmente quelques fois malgré mes fatiguantes nuits, j'ai dormi ce matin cinq heures de suite. Je suis assez foible et las, mais je sens que je n'ai aucun mauvais principe physique dans le corps, et que ce principe rectifiant, qui vaut plus que cent mille medecins, a sa vigueur encore; ainsi il me faut qu'un peu de temps et de patience pour me retablir.

Hier au soir Corylas est venu passer encore à ma maison, et on l'a renvoié encore, par ce que je dormais. Cela a augmenté ma bile qui n'avoit pas besoin de cet accroissement pour plusieurs idées desagreables qui me travailloient. Enfin, ma chère, celui qui veut habiter un monde de duvet et de rôses, il n'a qu'à demenager au plus vite. Qu'il est heureux, Daphné, que les ames extraordinaires ont la faculté de s'imbiber de la celeste philosofie, qui lorsqu'elle s'y mêt, efface d'un seul trait les tons noirs qui couvrent souvent les affaires humaines, et fait rire la nature entiere d'un rire eternel. |

J'attend Tavel, car il a fait faire encore demander s'il ne pouvoit me parler. J'ai fait dire qu'oui en tremblant, car il est instruit de cette sotte histoire. Il a recherché le Prince de Gallitzin aussi en vain. Nous nous sommes donné le mot de faire parfaitement les ignorants.

J'ai compris que vous êtes aujourd'hui hors de La Haye, et je n'ai pas crus être trop audacieux critique en corrigeant votre phrase Hier je sors de La Haye en celle ci: Demain je sors de La Haye. Pour demain, dimanche, ma toute chère Daphné, je me flatte bien du bonheur de vous voir. J'aurai mon medecin le matin et peut-être le Prince de Gallitzin. Pour le reste je renie tout mortel pour recueillir ma Daphné inmortelle, qui fait une partie si essentielle de mes medecines vraiment efficaces.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main avec extase. Portez mon admiration à Lycidas.

Diocles

❧

Lettre 11.23 – 6 juin 1780

Ce mardi 6 juin 1780

Ma toute chère Daphné, la raison que vous n'aiez pas eu plus tôt de mes nouvelles ce matin, c'est que j'avois à ecrire deux lettres très pressantes, et ensuite j'ai eu des visites, pas toutes egalement agreables. Enfin est venu Corylas, et au moment que j'aurois commençé à jouir de lui, le Prince de Gallitzin arriva, un quart d'heure apres Corylas sortit, en me priant de le lui faire dire quand je le voudrois chez moi. Le medecin vint, qui me dit que je me porte beaucoup mieux, je veux le croire. Au moins j'ai dormis cette nuit pour la premiere fois depuis long temps. Enfin le Prince ne sortit qu'apres mon ami Van der Hoop, et puis quelqu'appetit m'appella à diner. Cet appetit pourtant cêda bien tôt à celui de vous ecrire et de vous demander le recit de vos plaisirs de la veille, comme les ombres de la nuit cedent aux raions de votre cousin le père du jour. Dites m'en un mot s'il vous plaît, pour jêtter quelque huile dans ma lampe. |

Hier le Prince de Hessen a passé chez moi et voulut me voir. J'etois couché et je me suis excusé sur ce que j'etois muet et sourd, et sur ce que nous aurions tant à nous dire que son temps jusqu'au bal ne nous sufferoit pas. Il me fit repondre qu'il n'avoit pu me voir ni m'ecrire, parcequ'il avoit été contraint de vivre dans un fracas dont je n'avois point d'idée, qu'il partiroit ce matin, mais qu'il viendroit me voir dans la huitaine. Je compte que vous l'aurez vue à la fête.

Madame de La Fite vient de faire demander apres ma santé, et dire qu'elle viendroit elle même si elle n'etoit très indisposée. Cette nouvelle m'a extrêmement alarmée. Est-ce que vous ne lui feriez pas une visite de charité?

Adieu, ma toute chère Daphné, mon amie, je vous baise la belle main avec fanatisme. Enveloppez Lycidas dans mes admirations. Adieu.

Diocles

On dit que le temps est affreux et mal sain. S'il etoit mieux demain, vous devinez ce que je souhaite.

❧

Lettre 11.24 – 9 juin 1780

La Haye, ce vendredi 9 de juin 1780

Ma toute chère Daphné, je vous renvoie les lettres precieuses que vous avez bien voulu me communiquer. Celle d'Acis peint exactement son auteur, avec les mêmes traits du tableau que vous m'en aviez fait. Il est sensible, il sent bien et avec delicatesse. Tout ce qui lui manque c'est ce ressort de la velléité. En est-il plus malheureux? Non, et s'il n'avoit pas besoin d'un peu plus de ressort pour modifier ses affaires relativement à ses enfants, je ne lui en souhaiterois pas un brin de plus, puisqu'il me paroit qu'il y a de l'harmonie dans sa composition actuelle. Dans un enfant je puis avec succes exercer avec art sa velléité foible, tellement qu'elle prendra plus de ressort et deviendra réellement plus active; mais si je veux faire les mêmes manoeuvres sur l'homme fait, je ne parviendrai tout au plus qu'à lui faire faire quelques elans, quelques sauts passagers, qui ebranleront furieusement cette harmonie si precieuse dont il jouissoit plus ou

moins auparavant. J'ai appris en contem|plant le caractere d'Acis, qu'il est fort difficile de taxer la dôse de la velleité dans un homme fait dont la composition n'est pas vicieuse, puisque si son temperament ou ses travaux internes lui ont donné un certain degrez d'harmonie dans son ensemble, cette harmonie me fera attribuer à la velleïté de cet homme un peu plus de manque de ressort, qu'il n'en a reëllement. Enfin je suis persuadé, ma chère Daphné, d'une verité, c'est que vouloir toucher au caractère d'un homme fait qui n'a point de vice pour le guerir de quelque defaut, c'est une chose plus dangereuse qu'on ne le pense.

Ma chère Daphné, si cette lettre est intelligible, elle le sera pour vous comme elle le seroit pour Diotime, mais je suis sûr que pour tout autre ce seroit un horrible galimathias.

Pour ma santé, elle est foncierement meilleur. Hier au soir à onze heures je reçu encore des nouvelles au sujet des affaires de Cologne et de Munster, assez bonnes pour me faire dormir plusieurs heures sans art. Aujourd'hui j'ai pris des medecines qui me rendent | un peu plus maussade que de coutume.

Vous me demandez si j'ai formé des plans pour aujourd'hui. Mon Dieu, suis je un homme à former des plans dans l'etat où je suis! A peine me reste-t-il la faculté de former des esperances.

Adieu, Mondaine, qui ne vivez que dans les bals, les fêtes et les spectacles, pourtant je me glorifie de ma penetration qui voit à travers tout cela ma toute chère Daphné telle qu'elle est. Adieu, mon amie, je vous baise la belle main avec palpitation de coeur.

Διοκλης

Mes respects à Λυκιδας.

❧

Lettre 11.25 – 9 juin 1780

9 juin 1780

Ma toute chère Daphné. Votre billet m'est venu dans un moment pitoiable. J'avois dû reçevoir Mad. de La Fite dans ma chambre en bas. Elle venoit me dire

qu'elle comptoit vous voir en sortant de chez les pauvres. J'avois entamé une histoire, lorsqu'on m'apporte le billet sans prononcer votre nom par bonheur. Je cache le billet. On me demande reponse. Je dis que j'enverrois ma reponse, et je continue mon histoire. Ainsi je crois qu'elle ne soupçonne pas que le billet fut de vous.

Voici ma reponse. Vous sçavez combien je desire de vous voir. Si vous ne pouvez venir demain qu'un moment, venez ce soir un couple d'heures. Je ne sors pas pour seur, et n'aurai personne. Si vous pouvez venir demain quelques heures, ecrivez aujourd'hui à Acis. Le tout comme vous le jugerez à propos, ma chère Daphné. Sachez que tout moment que je puisse être avec vous m'est precieux. Faites dire au porteur je viendrai aujourd'hui ou je viendrai demain, suivant que votre intellect eclairé vous l'indicquera. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.26 – 12 juin 1780

Ce lundi 12 juin 1780

Ma toute chère Daphné. Ce n'est qu'à present qu'on vient me dire que vous avez eu la bonté de vous faire informer de l'etat de ma santé. Ne le sachant pas, j'avoue que je m'etois flatté que le hazard d'une promenade auroit pu vous mêner pour un moment dans les quartiers de votre pauvre Diocles. Cela n'etant pas, il faut que je vous ecrive, ma chère Daphné, pour m'informer de votre santé, et pour vous dire que quoique je ne me trouve guère mieux que vous ne m'avez vu vendredi passé, je ne vous en baise pas la belle main avec moins d'enthousiasme et de transport.

Hier vous auriez eu de mes nouvelles, mais il me vinrent des affaires si pressantes sur les bras, qu'il me fut inpossible. Samedi Corylas a passé toute la soirée chez moi, et ne prenez pas mauvais je vous en prie que nous avons beaucoup parlé de Daphné. Demain je voudrois bien sortir si le temps voulut me

le permettre, et dans ce cas je ne vous ecrirai point de billet. Adieu, ma toute chère Daphné, je vous recommande à votre sylphe.

Mes obeïssances à Lycidas s'il vous plait. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.27 – 14 juin 1780

La Haye, ce mercredi 14 de juin 1780

Ma toute chère Daphné. Malgré ma toux qui ne diminue pas beaucoup, j'avois resolu d'aller ce matin au Conseil, pour de là faire ma cour à ma Daphné; mais au moment que j'allois m'habiller vint le Prince de Hesse tout seul, aiant compté de passer chez moi jusqu'à son diné chez le Duc, ce qu'il fit. Vous jugez que nous ne nous sommes pas ennuiés beaucoup. Il part ce soir pour la Brielle, revient dans huit jours, et puis retourne en Allemagne, d'où il ne revient qu'au printemps prochain. Mon tendre Comte est à la Brielle et part de la pour Hambourg sans me voir.

Ma chère Daphné, lorsque l'humeur se mèle dans l'amitié, l'amitié même est horriblement à charge, et d'autant plus que c'est une chose qu'on ne peut pas jêtter.

Demain je compte de sortir pour seur, et quoique c'est un jour de fête pour vous, je viendrai vous voir un moment apres le Conseil. Aiez la bonté de remettre ces livres avec mes actions de graces et mes respects à Lycidas.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec un coeur brisé. Que la Venus Uranie vous inspire pendant la lecture du divin Homère, et vous le comprendrez. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.28 – 17 juin 1780

[corrigé:] 17 1780

La Haye, ce samedi 18 de juin à ce que je crois

Ma toute chère Daphné, je ne sôrs pas aujourd'hui. Le temps et trop mauvais et j'ai trop d'affaires. D'ailleurs je me porte à peu près comme hier.

Je n'ai pas été chez Mad. de la Fite comme je me l'etois proposé. Je la verrai lundi un moment et en attendant je laisserai agir les jambons. Vous jugez que j'ai été encore moins chez Mr. W...

Je vous renvoie suivant vos ordres la lettre à Mad. de la Fite et vos beaux vêrs sur votre petit neveu, apres avoir copié les derniers.

Adieu, ma toute chère Daphné, pensez quelques fois à moi jusqu'à lundi, car alors je compte de venir me rappeller à vos idées. Adieu, je vous baise la belle main avec contrition de coeur.

Διοκλης Σωκρατικος

❧

Lettre 11.29 – 29 juin 1780

La Haye, jeudi ce 29 de juin 1780

Ma toute chère Daphné. Quelqu'occupé que je sois, j'aime mieux vous ecrire une lettre en mignature que de ne pas vous ecrire du tout, car je range cela dans la classe des absurdes.

Je viens d'en depecher une à ma toute chère Diotime, et je sens tres vivement ce que c'est que d'être doublement veuf.

Je passe le petit vivier tous les jours et je ne sçaurois vous dire avec quel regret je vois fermée la seule maison qui existe et qui existera jamais à La Haye où je puis parler mon langage au maitre et à la maitresse sans avoir rien de caché. Ce qui me console un peu de votre absence, et ce qui me fait supporter patienment la lenteur avec laquelle ma santé se remêt, c'est la presence de mon Prince de Darmstad qui passe bien des heures chez moi. | Mais helas, il part dans cinq ou

six jours pour l'Allemagne. Pour le Comte Callenberg, il est parti de la Brielle sans me sêrrer contre son coeur. Je pourrois lui prouver par maintes lettres que ce n'est pas dans l'ordre, mais il y a des personnes dont l'amour ou l'amitié se mèle mieux avec leur ancre qu'avec leur sang.

Hier j'ai rencontré Mad. de la Fite, qui vous fait bien des amitiés. Elle me dit que la tête forte de Geneve me menaçoit d'une visite. Je lui demandoit comment elle l'avoit trouvée. Elle se tut. Je lui demandois si cette tête etoit encore plus forte que celle de Mr. De Luc. Elle se tut de même. Mais lorsque je lui demandois si elle trocqueroit la tête de Deluc contre la tête forte, elle s'ecria, non certe Monsieur, et j'en concluois avec elle que | proprement la tête de De Luc etoit la plus forte de sa patrie. Comme je suis souvent malheureux dans mes conclusions, je ne les ai pas poussé plus loin.

De Luc a été par tout dans l'emeute. Il a tout vu. S'il a sçu en profiter je l'en felicite, car pour un oeuil un peu philosophe, il n'y a rien de plus curieux ni de plus instructif pour la connoissance de l'homme qu'un tel spectacle.

Pour des nouvelles en voici entre nous. Vous sçavez que la flôtte russe a été sur le point d'être mise en cendre. On a trouvé du feu et des mêches à côté et sous de petits tonneaux de poudre. C'est un miracle que la chose a été decouverte. Le Feldmarechal P. de Galitzin qui commande en absence de l'Imperatrice, en lui faisant part de cette affaire, lui ecrit qu'il y a des indices qui font soupçonner les Anglois. Elle lui repond, qu'on doit se taire jusqu'à ce qu'on ait des preuves; mais il est curieux | de confronter cet evenement avec ce qui vient de se passer à Londres, où les François n'ont pas moins de part. L'homme par sa nature est enclin à tout mal, dit le Saint Catechisme, mais a t il tant tort?

Adieu, ma toute chere Daphné, si vous voulez asseurer Lycidas de mon respect, de mon estime et de mon amitié, bien reflechis tous, vous me ferez grand plaisir. Adieu, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Si vous m'oubliez vous avez tort.
Le Prince de Gallitzin part dimanche pour Munster, où les affaires ne sont pas encore desesperées.

Si le temps se met au beau, je pourrois bien passer quelques jours chez du Tour à la campagne. Pourtant j'aurai quelque peine à m'y resoudre pour plus d'une raison, mais que cela ne vous empêche pas de m'ecrire, si d'ailleurs vous en avez l'envie et le loisir.

❧

Lettre 11.30 – 6 & 11 juillet 1780

La Haye, ce St. Goar 6 de juillet 1780

Ma toute chère Daphné. J'ai cinq pieds de haut à peu de pouces près, le nez long et aquilain, le front ridé, le teint blême, la physionomie ordinairement bête, portant la perruque en queue et le chapeau troussé d'une façon unique. Heureux si ce tableau put vous rappeller en quelque façon un pauvre philosophe, qui dans les temps de jadis ôsa se flatter quelques fois, mais bien peu, de votre indulgeance et de vos bontés. Je fais une supposition hardie, ma chère Daphné, mais je la ferai toutes fois; c'est qu'il pourroit être possible que malgré l'absence, malgré vos divertissements et vos fêtes vous pussiez par hazard me rappeller à votre souvenir et vous interesser dans mon salut. C'est cette supposition seule qui me donne le front de m'informer encore de votre santé et de Lycidas. |

La Haye, ce 11 de juillet 1780

Ma toute chère Daphné, je continue en tremblant sur la même feuille. J'avois commencé à vous ecrire peu avant que je reçu votre lettre sanctifiante. Je vous dirai tout: la tristesse et le desespoir de ne pas avoir de vos nouvelles s'emparerent de toutes les facultés de mon ame, et j'allois deploier dans la suite de la page precedente tout ce que l'inhumanité peut avoir d'atrôce dans de pareilles occasions. On m'apporta la marque adorable de votre souvenir. Je la baisai. J'ai rougis, et je me sentois assez cruel, injuste et coupable pour fournir à votre clemence un vaste champ à s'exercer, et à acquerir une gloire inmortelle. Vous en profiterez, ma chère Daphné, j'en suis seur, je le sçai. Vous me pardonnez des fautes que j'ai confessé hors de torture et vous me rendez ces bonnes graces qui anôblissent mon existence.

J'ai dit de votre part des douceurs charmantes à Mad. de La Fite, et helas elle m'en a donné assez d'occasions. Hier en huit elle vint chez moi pour me communiquer la larme à l'oeuil le triste sort de | l'ouvrage de Mr. Du Luc. Elle l'attribuoit à une cabale dont elle supposoit le Prince de Gallitzin le chef, et sans me nommer je vis qu'elle me soupçonnoit d'être de la partie. Je lui fis sentir l'absurdité de cette idée, et ensuite je lui dis avec tranquilité tout ce que j'ai pensé, tout ce que je pense, et tout ce que je penserai à jamais de ce Pentateuque. Je lui dis que j'etois asseuré qu'elle et son epoux avoient en grande partie les memes reflexions que moi, et qu'elle s'etoit trouvée dans le meme cas que moi, de n'avoir ôsé parler à l'auteur de quantité de fautes dans la composition de cet etrange ouvrage, puisqu'il etoit trop tard pour y remedier. Elle me l'avoua la larme à l'oeuil. Ensuite elle me dit que je devois me preparer pour diner chez elle mercredi passé, avec Mlle de Koonig, la Tête forte, le jeune de L. etc. C'est alors que j'ai palî et que la peau de poule m'est venu, et c'est alors que vous, sous la figure de Minerve, ou elle sous la vôtre (il n'est pas honteux de se meprendre entre vous deux), vous m'avez pris par la perruque en me disant que je devois accepter. J'ai obeïs de meilleure grâce qu'Achile, et j'y ai diné sans gronder. Pour vous dire un mot de la Tête forte, sa figure, sa physionomie, son maintien, ses manieres, le ton de sa voix sont très desagreables. Pour le reste il parloit comme | tous les hommes parlent. Il s'attacha à moi, et je le priai de venir chez moi le samedi passé, ce qu'il fit. Il me dit d'abord qu'il etoit le principal disciple de Bonnet, et qu'il avoit beaucoup lu avec lui. Cela me fit plaisir. Ensuite il attaqua quelques passages de l'Homme et ses rapports, touchant la prière, la foi, la revelation etc., ce qui me fit trembler. Pourtant je me defendai le mieux que je pus, mais voiant à la fin que pour perforer une telle tête il falloit de tout autres forces que les miennes, je lui dis que s'il daignoit etudier un peu mon ouvrage, il verroit bien que la philosofie de son heros et la mienne se rencontrent au bout du compte, et que la seule difference qu'il y avoit, etoit que lui il avoit commencé par la queue et moi par la tête.

Comme il m'amusoit pourtant en me donnant beaucoup de lumieres sur la philosofie genevoise que je respecte tant, je le priai de venir passer une journée chez moi, ce qu'il m'a promis, et je ne doute pas qu'il tiendra sa parole.

En sortant de chez moi il tira de sa poche deux très petits ouvrages de sa façon, ecrits en latin. Apres son depart je les ai devorés tout de suite. L'un a pour titre Dissertation physiologiques sur les facultés de l'homme dans cette vie et dans l'autre. Ce sont des lieux communs, | mais l'autre qui a pour titre Solution philosophique de quelques difficultés de la Religion revelée, est original. Il m'a dit lui même que c'etoit du neuf, et je puis le croire aisement. Je vous donnerai les deux resultats de cet ouvrage pour en juger, et pour que vous et Lycidas vous en fassiez votre profit.

Il cherche par l'algebre à sa façon 1° la verité de la Revelation, et il trouve que vous pouvez parier pour cette verité 237 contre 1, et 2° il cherche la probabilité de la Divinité de la Revelation, et il trouve que vous pouvez parier pour cette divinité 22797 contre 1.

Ma toute chère Daphné, je vous supplie de ne pas juger la pure et sainte geometrie sur des fadaises pareilles. Quoique j'ai eu l'honneur de voir l'auteur fort brillant et fort poudré, je cours risque de le voir dimanche en {callet} et en chaire.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main tendrement, saluez de ma part mon cher Lycidas, car je dois finir cette lettre, qui sans cela ne partiroit pas. Adieu, croiez moi sans reserve.

Votre Διοκλης

Nos affaires de Munster ne sont pas desesperées encore.

❧

Lettre 11.31 – 14 juillet 1780

La Haye, ce vendredi St. Bonaventure 14 juillet 1780

Ma toute chère Daphné, j'ai reçu et baisé avec transport la vôtre du 10, mais le recit de vos promenades et de vos exercices n'a pas effacé dans mon ame la sensation douloureuse de votre rhume. Je souhaite ardenment qu'il n'en soit plus question.

Je crains, ma chère Daphné, que vous n'aurez pas reçue ma lettre du 10. Il n'y a pas de ma faute. Mr. Sloot avoit depêché son pacquet deux heures plus tôt qu'il ne m'avoit dit. Il m'a promis qu'il en auroit soin une autre jour.

L'etat de ma santé n'est pas pire, quoique je n'ai pas été chez du Tour. Je ne compte pas meme d'y aller, car ma correspondance avec Diotime est trop serieuse pour que je quitte La Haye, et cela durera jusqu'au moment critique, qui nous causera bien du plaisir, ou bien de la peine. Je puis dire pourtant que nos affaires n'y sont pas desesperées. |

Apres midi

Le saint du jour est un vilain saint. Il ne m'est guere propice, car je viens de reçevoir un pacquet de lettres, qui contredit à peu près ce que je venois de vous dire au sujet des affaires de Munster.

Autre fois on avoit ici le talent de choisir les plus grands hommes pour les emploier, à present on a celui de choisir les plus grôsses bêtes. Enfin, c'est egalement un art. Celui qui ne veut pas prendre une triple dôse de philosophie par jour ne doit que vegetter à son aise, et ne pas mettre le nez dans les affaires des hommes.

Ma chère Daphné, pardonnez moi cette evacuation de bile. Elle ne vient que parceque je ne sçaurois paroitre autre devant vous que tel que je suis à tout instant. Changeons de matiere, cela vaudra mieux.

Avant hier Mad. La Fite me fit appeler. Elle me detailla l'etat de ses afaires avec Lavater. Ma foi, je plains cette pauvre femme. Ce fôl la met dans de grands embarras, et je crains qu'il ne lui cause des fraix, des desagrements et des peines qu'elle ne supporteroit pas. Je lui ai donné des conseils, et encore à temps j'espère, mais l'obligation de traduire subsiste toujours. Pour me payer de mon conseil, elle me pria de la façon | la plus pitoiable de revoir sa traduction. Cela me fit dresser les cheveux sur la tête. J'avois de la pitié, mais je ne lui ai rien promis. Pourtant il faut être un peu chretien dans le monde, sur tout depuis la demonstration de la Tête forte. Ma toute chère Daphné, quel sera mon sort! De depenser mon attention sur le livre le plus solidement fôl que je connoisse! Non, je n'en ferai rien, j'irai chez la dame lui dire pis que pendre de ses heros et de leurs livres. Un peu moins de Christianisme et un peu plus de liberté est plus

sage, et m'accomoderoit mieux. Pourtant, si je le fais, je pourrois y trouver peut-être l'absolution pleniere de tous mes péchés passés, presents et futurs, et c'est aussi une chose à considerer.

Ma chère Daphné, vous me voiez indecis, j'implore votre sagesse pour me conduire dans ce tortueux labyrinthe. Adieu, ma Daphné, je finis ma lettre puisque j'en ai plusieurs à ecrire, et puisque je vois que je met de la bile par tout. Souffrez que je l'adoucisse en vous baisant la belle main avec la plus respectueuse tendresse, et en meditant sur l'extrême singularité de notre liaison eternelle.

Διοκλης

Mille amitiés à Mr. votre epoux, qui est fort eloigné des places qu'il devroit occuper chez des gêns, qui choisissent de la premiere façon.
Mad. de La Fite est en correspondance avec Mad. Winter, la poëte. Ces deux dames ne s'anglifient non seulement l'une l'autre, mais Mr. de Luc, l'objet de vos amours, y est archanglifié des deux côtés. De Luc traduit une partie du Germanicus de Mad. Winter.

❧

Lettre 11.32 – 30 juillet 1780

Dimanche, ce St. Ours 30 juillet 1780

Ma toute chère Daphné, je vous prie de donner au porteur le saint livre que vous m'avez promis. Hier j'ai eu la matinée de Lichtenberg, dont vous avez eu la soirée.

Vendredi j'ai eu l'apres diné jusqu'à la nuit mon Comte de Sarsfield, et tantôt je l'aurai pour la plus grande partie de la journée. J'etudierai ses affections et les miennes, et je vous en ferai mon rapport.

Ma chère Daphné, j'ai profité de ce que vous m'avez permis. J'ai ecrit la où vous sçavez, que dans les cas où on ne jugeroit pas à propôs d'envoier un exprês, ou qu'on aimeroit à changer d'adresse pour derouter des yeux trop curieux, on pourroit vous adresser mes lettres sûrement. Ainsi, il se pourroit que depuis

aujourd'hui jusqu'au 13 d'aoust vous en reçevriez par la poste d'Allemagne les dimanches ou les jeudis au soir. Si ces jours la je n'en reçois pas par la voye ordinaire, je prendrai la liberté d'envoier chez vous.

Adieu, ma toute chere Daphné, c'est donc en ame et en chair, puisque vous le voulez que je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.33 – 7 août 1780

Ce dimanche, le soir 7 d'aoust 1780

Ma toute chère Daphné, permettez moi cinq choses:1° que je m'informe de votre santé precieuse; 2°que je vous renvoie votre Genèse; 3° que je vous offre les ouvrages de votre illustre soeur en Apollon avec le Melis Stoke; 4° que je vous demande si vous avez des lettres pour moi; et 5° que je vous conjure de ne pas souffrir qu'une absence de tant d'eternités ralentisse le cours de vos benedictions et de votre bienveuillance envers votre pauvre Diocles.

Vous m'aviez promis de me faire dire si vous voudriez vous promener ce soir. Vous ne l'avez pas fait. Si je ne vous avois pas cru occupé ou ailleurs, je serois venu vous prendre avec Lycidas, pour vous mener dans ma lune qui etoit charmante ce soir.

Hier j'ai eu Corylas plusieurs heures de suite.

Adieu, ma toute chère Daphné, benissez moi. Demain en sortant du Conseil je gratterai à votre porte.

❧

Lettre 11.34 – 28 septembre 1780

Ma toute chère Daphné. Il y a encore Comedie ce soir, precisement à 6 heures. J'ai trois billets pour vous, pour Mr. Perrenot et pour moi. Si cela vous agrée, je viendrai vous prendre à six heures chez vous, si non, je reste chez moi.

J'attend vos ordres. Adieu.

Διοκλης

Ce 28 septembre 1780

[Couvert:] Pour Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.35 – 21 octobre 1780

Ce samedi 21 d'oct. 1780 Ste. Ursule.

Ma toute chère Daphné, voici le Pharsale de Lucain. Si vous pensez tout de bon à chanter la philosophie, non celle qui se fatigue sur l'histoire d'une papillon où s'enorgueuillit en dechiffrant quelques petits jeux de la nature, mais celle qui embrasse l'Univers, qui voit l'ensemble des evenements et les modifie, mère feconde d'un bonheur qui deïfie l'humanité, n'appellez pas les Muses à votre secours, mais invocquez les mânes du Saint Homère et celles de Lucain. Les premieres pour vous apprendre le langage que parlent les Dieux, et les secondes afin de vous accoutumer à ces expressions males et stoïques, qui ne sont pas les ornements de la verité, mais ses armes.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la mais un million de fois.

Διοκλης

> Mr. Perrenot ne s'amusera pas sans doute à lire Lucain en françois, mais je souhaiterois qu'il lut un jour la preface. C'est le seul ouvrage de Marmontel où j'ai vu des vraies connoissances et du nerf.

❧

Lettre 11.36 – 10 novembre 1780

La Haye, ce St. Martin P. 10 de nov. 1780

Ma toute chère Daphné, je vous supplie de me faire sçavoir par le porteur quelle est la loge qui brillera ce soir de votre presence. Je me rendrai à la Comedie le plus tôt qu'il me sera possible, et peut-être vous m'y trouverez deja. Demain on verra Daphné au premier rang no. 5 à sa place ordinaire, et j'aurai celui de diner avec elle. En attendant j'ai celui de lui baiser le pan de la robe avec respect.

Διοκλης

Ce soir et demain, 10 et 11 du mois, Daphné et son ombre attendent avec impatience leur meilleur ami dans la loge No. 6 à la droite du No. 5. – Donc, cher ami! n'allez pas à pure perte prendre place dans le No. 5. J'ai en poche trois places dans No. 6 pour le vendredi et samedi au soir. Vale entier! |

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus
Pour Monsieur Hemsterhuis

❧

Lettre 11.37 – 21 novembre 1780

Ce mardi 21 de nov. 1780

Ma toute chère Daphné. Hier au soir en revenant chez moi je n'avois plus le temps d'ecrire à ma Diotime. Ce matin je l'ai fait puisqu'il m'etoit impossible de ne pas le faire. C'est pour la même raison que vous reçevez ce billet. En vous quittant je voiois avec peine que vous n'etiez pas entierement remise de la sensation douloureuse dont vous m'aviez parlé.

Ma chère Daphné, lorsque je me sens affligé de quelque mal excessif, apres avoir mis autant que possible de l'ordre dans les affaires que ce mal me suscite, ce qui se fait tranquillement par la grande occupation d'esprit où je me trouve alors, je me jêtte à corps perdu dans les contemplations les plus sublimes. Ce n'est pas une consolation, je l'avoue, mais c'est une arme defensive qui nous ôte la peur et

nous fait regarder le mal en fâçe sans palir ni trembler. Lorsqu'à force de contempler les choses divines les ressorts de mon ame ont depensé leur elasticité et leur energie, je ne tombe | pas dans la bagatelle, mais dans un engourdissement et une apathie, qui detruit nos maux et nos biens, nos douleurs et nos jouissances. Tout ce qui nous environne nous paroit indifferent. Notre imagination et notre intellect restent en ordre, mais la force de vouloir et le moral qui constituent la majesté de l'ame humaine, sont profondement assoupis. Il faut attendre leur reveil avec patience et ne pas attenter à leur sacré repos.

Adieu, ma toute chère Daphné, je m'apperçois de mon reveil à l'ardeur avec laquelle je vous recommande vous à la Venus Urane et moi même à la bienveuillance de Daphné.

Διοκλης

Je vous envoie enfin le Voiage de St. Cloud. C'est une lecture d'un quart d'heures. Vous trouverez le commencement à la page 39 de juillet et la fin à la page 51 d'aoust. Mille amitiés à Lycidas. Peut-être je passerai demain un moment chez vous à l'heure ordinaire.

❧

Lettre 11.38 – 24 novembre 1780

Ce vendredi 24 de nov. St. Severin 1780

Ma toute chère Daphné! Hier je ne suis pas sorti à cause de rhûme et d'affaires. Aujourd'hui je ne sortirai pas par les mêmes raisons. Si demain ces maux continuent, vous aurez de mes nouvelles. Je suis faché de ne pas pouvoir diner avec le double apôtre chez vous, mais je suis infiniment charmé de ce que votre digne epoux s'est à la fin apperçu de vos froideurs et de vos cruautés envers moi. Aussi cela ne pouvoit plus durer sur ce piêd. Cela sauta aux yeux de tout le monde. Je souhaite qu'il vous corrigera de ce defaut avec efficace. Il est vrai que c'est le seul qui dedecore les perfections de ma Daphné, mais il est horriblement grand.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous recommande à ces Divinités qui chatient un peu les cruelles, et nonobstant je vous baise la belle main sans rancune et avec contrition de coeur.

Διοκλης

Veuillez donner au porter les quatre volumes du Theatre que vous destiniez à ma petite cousine.
Exerçez votre attention sur cette lettre qui est profondement meditée. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.39 – 10 décembre 1780

Ce dimanche, St Melch. 10 de dec. 1780

Ma toute chère Daphné! Il y a trois causes qui me pressent à vous ecrire cette lettre. La premiere c'est l'interet le plus intime de mon essence. La seconde c'est un devoir religieux. La troisieme c'est le cris de ma perfectibilité, qui veut toujours aller en avant.

Par la premiere, je vous supplie de faire dire au porteur comment vous avez passée la nuit, et comment vous vous portez aujourd'hui. Par la seconde je vous rend devotement des graces tres humbles de vos saucijze brood, qui ont fait le bonheur de ma journée. Par la troisieme je vous demande les Evangiles que j'ai laissé hier sur votre table en partant, vis à vis de la cheminée.

Adieu, ma toute chère Daphné, vous verrez aisement que c'est un mathematicien qui ecrit avec tant d'ordre, mais sachez que c'est un profond psychologiste qui vous baise la main avec un poulx un peu agité. Ce n'est pas de la fièvre, c'est autre chose, mais au nom des Dieux n'en dites rien à Lycidas.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, chez elle

Lettre 11.40 – 20 décembre 1780

La Haye, ce 20 de dec. 1780

Ma toute chère Daphné. Suivant vos ordres j'ai passé hier une heure chez Mad. La Fite. Son mari a la jaunisse; s'il se preserve du froid cela ira bien. Elle vous salue, et paroit fort sensible à vos attentions.

Si vous n'aviez pas eu de fête aujourd'hui, j'aurois passé une partie de la journée avec vous, pour vous montrer l'allegresse avec laquelle je celèbre l'une de mes fêtes les plus sacrées. Il y a aujourd'hui un an que je baisai pour la premiere fois la main de Daphné, et ce baiser fut un germe qui poussera à jamais dans mon essence eternelle. Il n'auroit été bien doux de vous voir participer à ma fête avec un peu de contentement. Il me le sera encore, si vous reçevez avec indulgeance mes orgies du jour et l'enthousiasme avec lequel je vous embrasse, ma chère amie, du fond de mon ame.

Διοκλης

> Je dine et je soupe dehors, et je ne vous verrez que vendredi ou samedi. Ne m'ecrivez pas si vous n'avez du temps de reste, car la vraie amitié et le gène sont deux choses incompatibles. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.41 – 3 janvier 1781

La Haye, ce 3 de janvier 1781

Ma toute chere Daphné, je suis enrhumé au dela de toute expression. Si demain je vaux mieux, je serai à ma place, sans quoi vous aurez de mes nouvelles.

Voici Horace, Juvenal et Perse, avec les oeuvres de l'excellente Mlle de With. Il faut que je vous dise à ce sujet un mot que vous aurez la bonté de retenir.

Si vous avez des marbres avec des inscriptions grecques, de medailles antiques, des livres d'astronomie, d'astrologie, chiromanthie ou grimoire, sans que vous

eussiez aucun enfant ou parent dans le monde, je ne laisserois pas le temps je crois à votre sagesse pour me les donner; mais je vous les volerois tout de suite, me fondant sur le droit incontestable qui derive de la nature des choses. Pensez, ma chère Daphné, que je ne possede les poëtes hollandois que par accident, ma mère etant grande amateuse; et qu'ainsi vous, Reine | de Pinde ou Princesse du sang au moins, vous indisposeriez grandement votre obeïssant Diocles, si jamais vous vous avisassiez de lui renvoier aucun livre de cette nature.

Adieu, ma charmante Daphné, je vous baise la belle main avec ardeur.

Je joins ici un bel exemplaire de Guillaume IV. J'en ai encore un de même pour moi. Je vous montrerai dans ce mauvais ouvrage des passages de la plus grande beauté. Adieu.

Διοκλης

Baisez Lycidas pour moi, mais bien tendrement s'il vous plait; pas des baisers de tous les jours, mais de vos baisers de dimanche.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.42 – 4 janvier 1781

La Haye, ce 4 de janvier 1781

Ma toute chère Daphné, je vous supplie de faire dire au porteur comment va votre santé à present. Pour moi, je suis peu en etat de sortir aujourd'hui. J'accepte votre diné pour demain en cas que je me porte beaucoup mieux, sans quoi vous aurez de mes nouvelles. En attendant je m'amuse un peu à modeller; je m'edifie en brûlant un millier de lettres par jour, et je me sanctifie en pensant beaucoup à Diotime et à Daphné. Sçavez vous ce que je sêns dans cette derniere occupation? C'est precisement ce que sentent les Dieux, lorsque la Venus celeste leur donne la fête, et les fait jouir de toute leur Divinité.

Adieu, ma Daphné, portez vous bien, et chantez la philosofie, les heros ou les bergers.

Διοκλης

Que vous ne connoissiez qu'une sorte de baisers, cela me paroit incomprehensible. Il n'y a point de drogues dont les prix different plus. Il y en a depuis un sôl jusqu'à cent mille ducats et plus, par pièçe. Voiez dans Apulée le prix que la mechante Venus met sur la tête de la pauvre Psyché.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.43 – 5 janvier 1781

Ce 5 de janvier 1781

Ma toute chère Daphné, je vien de passer une nuit fort fatiguante, qui me cause deux maux très essentiels: l'un que mon voiage sera apparenment reculé, l'autre que je ne verrai pas ma Daphné aujourd'hui. Ma sagesse m'ordonne de me remettre dans les mains de Joris pour être un peu racommodé.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main tendrement et ma devotion à Lycidas.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.44 – 7 janvier 1781

La Haye, ce 7 de jan. 1781

Ma toute chère Daphné, je me trouve à la verité mieux encore que hier, mais pas assez pourtant pour que mon voiage n'en soit reculé d'un couple de jours. Si je sors demain, vous aurez ma premiere visite comme de raison. J'ai brûlé deja au dela de 3500 lettres et je ne suis pas à moitié chemin. Pour vous prouver pourtant qu'au milieu de cette triste occupation je pense à ma Daphné, je vous envoie les seuls vêrs de ma façon que j'ai trouvé jusques ici, et que vous brûlerez chez vous. Je crois que ce sont deux lambeaux d'une lettre. Si j'en trouve d'autres, quelque magnifiques qu'ils puissent être, vous les aurez.

Adieu, ma toute chere Daphné. Puisque nous avons eu quelqu'altercation ensemble au sujet du prix et de la nature des baisers, je ne vous baise pas la main, mais je vous embrasse du fond de mon ame. Adieu.

Διοκλης

Tournez |
Je vien de reçevoir la vôtre, mais votre domestique ne pouvant pas attendre je ne sçaurois y repondre. Demain vous aurez de mes nouvelles. Qu'il est heureux que j'ai brûlé tant de lettres, avant l'arrivée des Anglois! Mille amitiés à Lycidas, voici sa lettre.

❧

Lettre 11.45 – 8 janvier 1781

Ce lundi 8 de jan. 1781

Ma toute chère Daphné, je me porte comme hier quoique je me suis couché fort tard, aiant eu le Prince de Gallitzin à souper. Je ne sors pas et je vous laisse juger vous même si une visite de la belle Daphné me feroit beaucoup de peine.

Mon voiage est reculé au moins jusqu'à vendredi prochain. Demain je compte de sortir et d'avoir beaucoup d'occupations, mais cela ne m'empechera pas de

vous voir et de vous baiser la main en corps et en ame comme je le fais maintenant en ombre, en figure, en rêve, faute de mieux.

Adieu, ma chere Daphné, mille amitiés de ma part à votre admirable Lycidas.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.46 – 10 janvier 1781

La Haye, ce 10 de jan. 1781

Ma toute chère Daphné, j'ai passé une nuit excellente, mais je l'ai dû pajer par une toux excessive, tellement que mon mechant medecin vient de m'interdire absolument de sortir aujourd'hui, et ce qui plus est, de m'obliger à reculer mon depart une dizaine de jours au moins. C'est dur, et si je n'avois point de Daphné à La Haye je crois que j'irois me pendre. Tout ce qui me reste de consolation, c'est de pouvoir ecrire et modeller encore. Pour la faculté de penser, il ne faut plus y penser, mon rhûme l'a detruite entierement, et je n'ai plus à vous presenter qu'un imbecile.

Adieu, ma toute chere Daphné, je vous ordonne de la part d'Apollon de lire l'Æneïde, de mêler dans votre tête puissante les elegantissimes beautés de Virgile avec les beautés males de Lucain, et de retourner ensuite aux sources sacrées et fecondes de toute beauté: Homere et Platon.

Thulemeyer a passé hier toute la soirée chez moi, et m'a demontré que jusqu'ici il n'y a pas de guerre à craindre en | Allemagne.

Je vien de reçevoir une longue lettre de mon Comte de Sarsfield. Il est encore chez sa soeur, la belle mere du Duc de Fronsac. Elle est très mal. J'avoue que mon Comte y remplit bien les devoirs de parent.

Ma chère Daphné, j'oublie que j'ai deja fini ma lettre. Adieu, allez en paix et souvenez vous des pauvres.

Διοκλης

Demain vous aurez moi ou de mes nouvelles. Mes amitiés à Lycidas.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.47 – 13 janvier 1781

Ce samedi 13 de jan. 1781

Ma toute chère Daphné, je tousse moins que hier; je me porte mieux. Je n'ai personne. Je ne m'ennuie pas. Je vous attend demain, et je vous aime à la folie.

Adieu, ma chère Daphné, je vous baise la belle main et je salue Lycidas. Adieu.

Διοκλης

Pardonnez moi mon Laconisme, car je suis à la 209 page du 2 volume des Entretiens, drames, etc. J'espere qu'on ne m'interrompera pas dans une si sainte occupation. Adieu, il faut que je reprenne mon livre.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.48 – 16 janvier 1781

Mardi 16 de jan. 1781

Ma toute chère Daphné. Ma sortie de hier ne m'a pas fait de mal physique, et votre presence m'a fait du bien. Voila pour hier. Pour aujourd'hui je crois que le froid m'a donné quelque mal de tête, je n'ai pas sorti, mais demain je compte aller jouir des Zephirs de la saison. Si je puis je viendrai vous voir un moment.

Vous avez mal fait de ne pas venir ce matin, car j'en avois besoin. Si je sçavois l'endroit où le journal de Mad. de Beaumont se trouve, vous l'auriez des ce soir.

Adieu, ma toute chere Daphné, point de saluts à Lycidas. Il faut le laisser boire. Sa coupe et l'allegresse viendra apres. Adieu, quand est ce que je continuerai votre portrait? Adieu.

Διοκλης

Le Prince m'a renvoié deja le beau livre, marque qu'il l'a lu tout entier.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.49 – 22 janvier 1781

Ce lundi St. Vincent 22 de jan. 1781

Ma toute chere Daphné, j'avois compté de vous voir un moment aujourd'hui, mais je dois être toute la journée en famille. Voici les extraits des lettres du Comte de Sarsfield, et le magazin de Mad. de Beaumont, en tant que j'ai pu le deterrer du cahos que mon admirable gouvernante s'amuse quelques fois de composer de mes livres. Demain ou apres demain je me flâtte de vous voir.

Je viens de reçevoir une lettre de Diotime, dont le corps se porte très bien, mais jugez du pauvre etat de son ame morale. Elle ôse me gronder et me reprocher du Sybaritisme de ce que je ne suis pas encore à Munster. Je vous prie de me dire, ma chère Daphné, s'il est convenable que je rompe absolument avec elle, ou s'il suffiroit provisionnellement de depecher des lettres de marque ou de retorsion. Je crois que je prendrai ce dernier parti à l'exemple de nos maitres.

Adieu, ma toute chère Daphné, amusez vous bien et souvenez vous du pauvre

Διοκλης

Mon depart est fixé au 3 ou 4 du mois prochain.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.50 – 23 janvier 1781

Ma toute chère Daphné. La Princesse d'Aschof a pour coutume de dire qu'il faut être ami jusqu'au crîme. J'avois donné solemnellement ma parole à ma bonne Mad. du Tour de passer la journée avec elle. Je viens de lui notifier mon infidellité sous des pretextes vagues, afin de sacrifier mille baisers à l'amitié sur la belle main de Daphné.

Διοκλης

A deux heures je serai chez vous.
23 janvier 1781

[Couvert:] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.51 – 1 février 1781

La Haye, ce jeudi 1 de janvier fevrier 1781 St. Ignace

Ma toute chère Daphné, demain vendredi je dois diner chez Van Hees; si vous me voulez le soir je passerai de la chez vous. Si vous preferez le dimanche St. Gilbert, je vous prie de me le marquer sur un petit bout de papier. Si je n'ai point de reponse, je viendrai demain, jour de la purification de Notre Dame.

Adieu, ma toute chère Daphné, comptez que le Laconisme de celle ci est justifié dans mon coeur par les singulieres occupations qui me travaillent, et c'est tout dire, mais comptez que le baiser que j'imprime sur la belle main de Daphné en est d'autre, plus ardent et tendre. Adieu, embrassez Lycidas pour moi.

Διοκλης

❧

Lettre 11.52 – 12 février 1781

Munster, ce lundi 12 fevrier 1781

Ma toute chère Daphné, je vous baise la main tendrement en action de grace de la vôtre, que j'ai reçu hier au soir avec un plaisir infini. Mardi passé je suis parti de La Haye à 10 heures du matin, et en vojagant nuit et jour je ne suis arrivé ici que mardi le soir, tellement les chemins etoient abominables. Je trouvai ma Princesse assez bien reconvalesçante, mais elle n'avoit pas sortie encore, et pour faire son essai, elle me mêna un heure apres mon arrivée à l'Opera avec Mr. de Furstenberg. J'y oubliai bien tôt les fatigues de mon voiage, mais Diotime se trouva beaucoup plus mal le lendemain. Aujourd'hui ses maux ont commençés à diminuer, et nous nous sommes amusé à merveille, car lorsque je me trouve avec elle, Mr. de Furstenberg et le celèbre Hofman, il me semble qu'il y auroit bien des endroits à | trouver dans le monde où se trouveroit moins de talents ensemble.

J'ai parlé à Diotime largement sur l'affaire de Lycidas. Elle m'a dit avec beaucoup de chaleur qu'elle en ecriroit fortement à la personne en question, avec laquelle sa liaison très intime continue comme j'ai vu de mes propres yeux. Elle me dit encore que si cela pouvoit convenir à Lycidas de donner quelque ouverture au sujet de ce qui pourroit être à craindre dans un certain cas pour la personne et ses enfants, soit d'une façon vague, soit d'une façon plus detaillée, elle se chargoit de le porter à la connoissance de cette personne par un chemin sûr qu'elle m'a communiquée, et par lequel il fut impossible qu'ame vivante quelle qu'elle fut, en eut jamais la moindre connoissance; elle ajouta qu'elle n'avoit jamais vu dans le monde ni homme ni femme d'une discretion aussi sûre et aussi parfaite que la personne en question. Ainsi je vous prie, ma chère Daphné, de dire à Lycidas qu'il m'ecrive ce qu'il veut et ce qu'il peut, et nous l'executeront exactement.

Je ne fais pas cette | lettre plus longue cette fois ci, car je dois me coucher.

Adieu, ma toute chère Daphné, faites agreër mes tendres respects à Mr. votre digne epoux et n'oubliez pas plus votre Diocles qu'il ne vous oublie. Jusqu'ici je puis vous asseurer qu'il vous baise la main avec le plus vif enthousiasme. Adieu.

Votre Διοκλης

Je vous prie de faire dire chez moi, que je me porte bien, et s'ils ont des lettres à m'envoier de vous les remettre. Ma Princesse qui vous salue se fait deja une fête de faire votre connoissance à son arrivée à La Haye. Adieu.
S'il y a des nouvelles interessantes à me mander de chez vous, que Mr. Perrenot aie la bonté de penser à moi.

❧

Lettre 11.53 – 15 février 1781

Munster, ce jeudi 15 de fevrier 1781

Ma toute chère Daphné, je vien de reçevoir la vôtre du 13, où j'apprend avec beaucoup de douleur la perte que Madame de la Fite vient de faire, et qui me paroit tres considerable. Lorsque l'occasion s'en presente je vous prie ou vous ou Mr. Perrenot d'asseurer cette pauvre dame de la part que je prend dans son malheur. J'ai fait tout de suite la communication de ce deces à Diotime, qui y etoit extrêmement sensible, et qui me dit d'abord qu'elle alloit ecrire à la Princesse d'Orange pour lui rappeller fortement ce que S.A.R. avoit promis au sujet de Mad. de la Fite en cas que ce qui vient d'arriver arrivat; vous jugez bien, ma chère Daphné, que j'ai applaudi à cette resolution.

Excepté la partie d'opera, dont je vous ai parlé dans ma derniere, je n'ai pas sorti encore. Ma Princesse se porte mieux et moi je me porte assez bien. Je m'amuse avec elle et avec le grand Fursten|berg à merveille. Elle se plait extrêmement à modeller et y reussit au dela de toute croiance. J'espère que cela vous donnera de l'emulation, et que je verrai à mon retour chez vous les même progres. Pour lui (Furstenberg), son sort pourroit changer encore si nous avons la guerre de la façon que je la suppose indubitable.

Si j'avois ici ma chère Daphné, rien ne pourroit me faire sortir de ces lieux, et je m'imagine que Daphné elle meme auroit de la peine à nous quitter.

Adieu, ma chere Daphné, je vous ecrirai plus au long l'ordinaire prochain, car il fait târd et à la fin je dois me coucher. Pour des nouvelles j'en attend de vous puisque vous êtes à la source, car les nouvelles les plus interessantes en Europe sont actuellement dependantes de ce qui se passe chez vous. Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la belle main un million de fois tendrement, et je vous supplie de faire agreër mes respects et les asseurances de mon amitié à Lycidas. Adieu.

Διοκλης

❧

Lettre 11.54 – 22 février 1781

Munster, ce jeudi 22 de fevrier 1781

Ma toute chère Daphné, je vien de reçevoir votre lettre à l'instant, c'est-à dire un peu tard, et trop pour y repondre aussi richement que mon coeur le desire. Pour l'incluse de Lycidas, elle est lue et nous agirons à cet egard selon que notre sagesse nous dictera. Je compte de lui remercier l'ordinaire prochain des bontés qu'il a eu pour Mr. Brockmans, à moins que je n'aille avec Diotime à Dusseldorp voir les fameux tableaux et Jacobi, ce qui n'est pas decidé encore. En tout cas je tacherai de vous ecrire un mot de Dusseldorp.

La Princesse est très sênsible à votre souvenir et me charge bien de vous saluer de sa part. Je voudrois que vous vissiez ses enfants; il y a peu de personnes qui sçavent autant à 25 ans, et très peu qui sçavent d'un si grande maniere, sans que tout cela fasse le moindre tort à la naïveté et au ton charmant | de l'enfance.

Je vous felicite, ma Daphné, d'avoir relu et ranger vos papiers. Ce n'est pas seulement utile, mais alors on jouit de toute son existence et les pêines passées mêmes se changent en jouissances. Que vous ne modelez plus me fait de la pêine, mais j'oserois vous conseiller de prendre quelques leçons de dessein de Van der Aa ou Haag, alors le modellage ira mieux.

Adieu, ma toute chère Daphné, il n'est guère probable que je vous oublie en presence de Diotime, car de retour à mes Dieux penates c'est vous qui me la rendez. Adieu, chere Daphné, je vous baise la belle main un million de fois.

Διοκλης

Mes respects, ma reconnoissance et mes amitiés à votre digne epoux.
Si vous voulez envoier chez moi avant que de m'ecrire, vous me ferez grand plaisir. Dans trois semaines je compte de vous revoir.
Ecrit à la hâte, mais sentie avec reflexion.

❧

Lettre 11.55 – 2 mars 1781

Dusseldorff, ce 2 de mars 1781

Ma toute chère Daphné, le lendemain de ma derniere nous sommes parti de Munster et ne sommes arrivé ici que dimanche le soir. Demain nous retournons et dans peu je compte de me trouver à vos pieds. J'espere de trouver à Munster de vos nouvelles car je n'ai pu me les faire envoier à Dusseldorff, n'aiant pas compté d'y faire un aussi long sejour.

Dusseldorff me sera à jamais precieux, pas tant encore par les magnifiques productions des arts qui s'y trouvent que par la connoissance faite avec la personne et la famille de Mr. Jacobi, où tout est interessant.

Ce matin j'ai été occupé à ecrire une lettre d'afaire qui m'a pris bien du temps, mais faire partir le courier sans dire à ma chère Daphné que je l'aime autant et plus que jamais, seroit pour moi profaner les autels de la Venus Uranie.

Adieu, ma toute chère Daphné, j'attend de vos lettres à Munster jusqu'à ce que je vous aurai marqué le temps de mon retour. Adieu, ma belle Daphné. Je suis votre

Διοκλης

Mille amitiés de ma part à votre digne epoux.

Lettre 11.56 – 5 mars 1781

5 mars

Munster, ce lundi ... de fevrier 1781

Ma toute chère Daphné. Hier nous sommes revenus de Dusseldorp, mais il ne faut pas me questionner sur la beauté, la laideur ou la situation de cette ville, car excepté tout ce qui s'y trouve aiant rapport aux arts, je n'en ai rien vu exactement que la rue où demeure Mr. Jacobi et le Comte de Nesselrode. Ces deux maisons fournissent un groupe d'ames comme on en trouve rarement sur la terre. Le premier et moi, nous avons souhaité depuis des années de nous voir, jugez de la surprise de cet homme lorsqu'il vit entrer dans son cabinet sans être annoncés et sans qu'il put soupçonner la possibilité d'une telle visite, Diotime et Diocles.

Ce furent des crîs d'allegresse par toute la maison et depuis ce moment nous ne nous quittames plus.

C'etoit à Dusseldorff que je reçu la vôtre du 27 du mois passé, ce qui doubla tous mes plaisirs. Je sens vivement les jouissances de vos lectures presentes, un de nos admiraux fît peindre dans une sâle tous les combats où il s'etoit trouvé, | et il s'amusa des journées entieres à contempler ces tableux. Il goutta les mêmes plaisirs que vous. Toute chose extraordinaire qui ne fait point de mal est agreable à voir. Les maux extraordinaires passés sont dans ce cas.

Ma toute chère Daphné, c'est à regrêt que je dois vous dire, que je vais me coucher. Nous avons voiagé nuit et jour par d'horribles chemins et la nuit derniere fut beaucoup trop courte pour me refaire un peu de mes fatigues. En vous ecrivant ce petit billet je n'ai pas pensé à ce que vous jugeriez de sa valeur, j'ai senti seulement le besoin que j'avois de vous ecrire et de vous dire simplement que je me porte bien et que je vous aime à Munster avec le même enthousiasme qu'à La Haye.

Adieu, ma toute chère Daphné, que la Venus Uranie vous conserve. Adieu.

Διοκλης

Mille amitiés à notre cher Lycidas.

❧

Lettre 11.57 – 9 mars 1781

Munster, ce vendredi 9 de mars 1781

Ma toute chère Daphné, si je ne vous croiois pas assez orthodoxe en amitié pour vous armer d'indulgeance à la vue du Laconisme forcé de votre ami, si je ne sçavois pas de science asseurée que vous evalueriez une seule syllabe de sa main qui vous coute du port, mille fois au dessus de son silence qui ne vous coute rien. Vous n'auriez pas de mes lettres aujourd'hui, car je vous jure, ma chere, que depuis deux jours j'ai été très serieusement occupé et tellement que je n'ai fini ma besogne que hier fort tard, ce qui joint à mon rhûme (pas mauvais pourtant) me mêt exactement dans l'assiette la plus favorable pour savourer avec delice les douceurs de la vôtre du six de ce mois.

Je vous felicite, ma chère Daphné, vous et l'autre personne du travail penible achevé. C'est une situation heureuse qui influe meme sur le physique. Les maux rëiterés de Mad. de la Fite me touchent vivement, et je vous prie de l'asseurer de mes respects.

Je ne sçaurois vous marquer encore le jour de mon depart, mais je ferai de mon mieux de vous voir et de vous embrasser, ma toute chère, avant la commission. Je vous dirai de bouche ce qui me retient ici plus long temps que je n'eusse cru. Ce ne sont pas | tout des plaisirs. Marquez moi au juste, je vous prie, quand vous partez. Ce qui est certain, ma chère Daphné, c'est que nous passerons la plus part de l'été ensemble dans votre parc ou au bois. Adieu, mille amitiés de ma part à Lycidas. Mon ame, ma chere Daphné, embrasse la vôtre.

Διοχλης

Je crois que ma Diotime, en cas qu'elle se retablisse bien, se trouvera en Hollande dans un temps que vous pourriez faire sa connoissance.

Vous sçavez que le Roi de Prusse touche à sa fin, et qu'il a deja pris congé du monde et des afaires. Adieu ma Daphné, je voudrois qu'il n'y eut ni politique ni afaires politiques dans la planète que j'habite, car cela me gâte la tête tout à fait. Ce sera à vous de me ramener à la sainte philosofie.

Lettre 11.58 – 13 mars 1781

Munster, ce 13 de mars 1781 St. Nicephore

Ma toute chere Daphné. Voiez comme l'homme change lorsque ses interets changent. J'avois compté de prendre aujourd'hui le ton sevère avec vous, et de vous gronder avec une majesté stoique sur un cruel silence qui me desoloit. A present, aiant hautement besoin de vous, je fais le mouton, le petit chien favori, je vous lêche la belle main, je vous cajole, je remue la queue de cent façons differentes, pour implorer vos faveurs.

Voila la morale pratique du foible mortel. C'est mauvais sans doute et très mauvais; aussi me corrigerai je un jour, mais en attendant voici de quoi il s'agit. Il y a dans mon petit cabinet en bas, au dessous du portrait d'une de mes anciennes maitresses, un bas relief d'yvoire dans un cadre noir, le tout à peu près de la grandeur de la moitié de cette feuille, representant l'apotheose de Marc Aurele. Ce bas relief me parvenant par la poste ne feroit pas à moi seul un plaisir infini. | J'ai mis sur un papier à part en langue hollandois de quelle façon il faudroit agir avec ce bas relief, et je ne doute pas ou Mlle Crauze, ma femme de chambre ou ma gouvernante pourra le dechiffrer et se conduire en consequence. Comme vous ne reçevrez celle ci probablement que jeudi fort târd, nous n'avons pas lieu de nous flâtter que le petit pacquet puisse partir de La Haye à onze heures du matin vendredi par la poste, et dans ce cas il ne partira que le mardi suivant. Si cela etoit ainsi, et que Lycidas en attendant pendant un beau jour voulut diriger ses promenades vers ma sombre demeure et jêtter un coup d'oeuil fructifiant sur mon pauvre jardin, donnant en meme temps un regard propice au bas-reliêf et à l'execution de son envoi, il tripleroit s'il se peut la pesanteur et les puissances de la chaine solide qui me trainera à jamais sur ses pas.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise les pieds. Marquez moi le jour de votre depart car il faut que nous passons encore bien des heures ensemble. Adieu.

Διοκλης

Je me porte assez bien, mais je voudrois que *Διοτιμη* se portat un peu mieux qu'elle ne fait. Pourtant elle sort et vous salue.

Diotime vient me dire que je dois faire mille compliments de sa part à vous et votre excellent epoux.

❧

Lettre 11.59 – 16 mars 1781

Munster, le ce St. Abraham le 16 de mars 1781

Ma toute chere Daphné, hier j'ai reçu la vôtre avec le plus grand plaisir, ainsi que celle de notre admirable Lycidas. Je me porte assez bien et je commence à croire que le celebre medecin Hoffman me guerira reëllement de l'incommodité de mon bras.

Je passe ici mon temps à ne rien faire, si c'est rien faire que de cultiver les beaux arts. La philosofie n'entre que dans nos discours, et de retour chez moi je me flatte de trouver dans mon essence des germes dont vous ferez eclorre les dialogues les plus platoniques.

J'ai été charmé d'apprendre que vous ne partez que vers le milieu du mois prochain. Je compte pour sûr d'être de retour avant la fin de celui ci, et encore de trouver achevés de vos belles mains un poëme epique sur la philosophie, une demie douzaine de medaillons en cire, une douzaine d'idylles et d'eclogues, et d'admirer vos | perfections au tricot. Je suis charmé du retour et de la santé de Mr. de Lichtenberg. Vous sçavez comment je pense sur son compte, et je vous supplie de lui faire mes compliments à proportion. Je conçois qu'il s'amuse admirablement au Conseil dans cette conjoncture. Le malheur de ne pas y participer ne me donne pas encore du desespoir.

Hier vous aurez reçue de moi une lettre qui vous aura donnée bien de la peine, mais sachant comment vous sentez en amitié, elle ne m'en a donné point du tout.

Je suis très obligé à Lycidas des peines qu'il s'est donné au sujet de Brockmans, et je souhaite que l'onction avec laquelle ce jeune apotre propagera le Christianisme à Losduynen serve à Lycidas et à vous un jour dans le Rojaume des Cieux de remuneration, d'un rang de plus, et de tout ce qui est de l'appanage des vrais brebis. Amen.

Adieu, ma charmante, ma sage, ma toute chere Daphné. Vous voiez que j'aime mieux vous ecrire peu que rien. Que cela soit un axioma en amitié et sur tout dans la nôtre. Adieu ma chere amie.

Διοκλης

Marquez moi si la veuve est contente à cette heure, et asseurez la de mon respect si vous le trouvez à propos. Le salut de Diotime.

❧

Lettre 11.60 – 19 mars 1781

Munster, ce 19 de mars St. Joseph 1781

Ma toute chère Daphné, j'ai reçu hier au soir dans un ordre parfait le pacquet que vous avez bien voulu me faire parvenir; mais de quelle façon, ma chere Daphné, vous ferai je parvenir les expressions de ma sincère reconnoissance? Lorsque je pense à tout le zèle que vous avez bien voulu mettre à cette afaire, lorsque je me sens criminel de lèze sommeil dans votre personne, lorsque je me figure les travaux et les risques de mon cher Lycidas à peine echappé aux fureurs des cerbères et des spectres de mon allée et de la megère devôte qui domine chez moi, je me sêns confus, confondu, aneanti, et un silence un peu bête est le seul interprete de ma gratitude qui me reste. Contentez vous en, ma chère Daphné, et disposez de moi en tout sêns et en tout temps.

Lorsque j'ai voulu vous gronder, ma chère Daphné, ce n'est pas que j'avois dessein de vous faire beaucoup de mal, et comptez que l'interet qui me fit changer d'avis ne vous a sauvé que de très legères tortures. Ecrivez moi quand vous le pourrez, et aussi souvent que | vous le pourrez. Pour ce qui regarde mon assiduité, elle trouve sa justification dans les besoins de mon essence, qui depuis qu'elle est attachée à celle de Daphné se plait sans cesse à se contempler sans cette modification.

Au commencement de la semaine prochaine je vous marquerai le jour de mon depart d'ici.

Ce que vous me dites au sujet de la veuve me fait plaisir, car je crois que les talents que le petit Henri pourroit avoir ne sont pas de nature à fructifier sous les mains de sa mère. Jeudi passé est arrivé une lettre de Junon à ce sujet, qui ne pourroit être plus favorable ni plus gracieuse.

Je n'ecris pas à notre Lycidas aujourd'hui, mais je vous prie de le benir de ma part de toutes les peines qu'il s'est donnée pour moi. Je lui devrois des nouvelles en echange de celles qu'il me donne. J'en aurois bien d'importantes et de sûres, mais l'endroit où je me trouve me defend de les confier au papier. Dites lui pourtant que la desunion tôtale dans la famille imperiale à Vienne est un phenomene qui pourroit avoir des suites. L'Archiduc Maximilien en part aujourd'hui.

Lorsque vous ou Lycidas m'ecrivez, ne me dites jamais rien des nouvelles que je | pourrois vous donner.

Adieu, ma toute chère Daphné, dans une quinzaine de jours je compte de me trouver à vos pieds. En attendant souffrez que je vous baise les mains avec la plus vive tendresse.

Διοκλης

Si vous voiez Mr. de Lichtenberg comme je le suppose, faites lui mille amitiés de ma part.
Reçevez ici les compliments de ma chere Diotime, qui se porte beaucoup mieux.

❧

Lettre 11.61 – 23 mars 1781

Munster, ce 23 de mars 1781 St. Eusebe

Ma toute chere Daphné, j'ai reçu avec un plaisir extreme la vôtre du 20 de ce mois. Elle contient ce que je met au dessus de toute nouvelle, les marques distinctives de notre amitié eternelle et de la nature de notre liaison.

Celle ci, ma chère amie, ne contient en retour que les expressions simples de ma reconnoissance et du bonheur que je goûte en me rappellant le mois de nov.

1780. Si je n'avois pas pris pour maxime que dans une liaison parfaite il faut s'ecrire, ne fut ce qu'un seul mot pour detruire l'absurdité de l'absence, vous n'auriez point de lettre aujourd'hui de ma main, car il y a des raisons qui me le rendent très difficile et d'ailleurs le courier va partir. Ces raisons ne tiennent pas à ma santé qui est bonne. Mardi vous en aurez une plus longue, qui contiendra le jour de mon depart, que je crois être bien fixé au 30.

Adieu, mon aimable Daphné. J'embrasse tendrement mon chèr Lycidas. Mille amitiés à Mr. de Lichtenberg.

Διοκλης

Si on ne vous connoissoit pas, chère Daphné, diroit-on à mon assiduité qu'en fait des lettres je suis l'homme le plus paresseux de l'Univers?
Diotime vous fait mille compliments. Adieu.

❧

Lettre 11.62 – 27 mars 1781

Munster, ce mardi 27 de mars 1781

Ma toute chere Daphné. Le jour de mon depart etoit fixé à vendredi le 30, mais il n'est pas inpossible qu'il soit reculé encore jusqu'au mardi 3 d'avril, mais pas plus loin, car il est de toute necessité que je voie ma Daphné avant son depart.

C'est à present que pour mille raisons je me repens amèrement de n'avoir pas fait l'impossible pour fair coincider notre absence de La Haye.

C'est à present qu'il me paroit que cela auroit pu se faire et cette idée me tue. Voila la pauvre condition humaine destituée du don de prophetie. Si l'esperance et le repentir nous montroient chacun son objet avec la même clarté, il n'y auroient des regrets que pour les sôts. Mais il s'en faut beaucoup. L'esperance me fait voir le bien futur vaguement et je puis l'embellir par l'imagination tant que je veux, ce qui m'amuse, mais le repentir | me montre le passé distinctement et l'imagination n'y sçauroit faire aucun changement avec succes, ce qui me desôle.

Chère Daphné, vous ne devez ces traits de triste Stoïcisme qu'à l'affreuse idée de me voir bien tôt sans Daphné et sans Diotime vis à vis de rien, et si alors je chercherai une consolation vaine dans les profonds abimes de la philosophie, la {balle} aura un ton noir, extrêmement noir, qui lui siêd mal à mon avis.

Peut-être irai je passer quelque temps chez St. Simon. Seurement j'irai voir mon Prince à la Brielle, où il commande nos armées et ne s'amuse guère. Enfin je ne sçai par où je trainerai mon inutile existence, à moins que du haut de l'empirée le genie de Socrate ne fasse reluire sur moi ce raion de son essence sacrée qui modifia la mienne dans des temps plus heureux.

Adieu, ma chère amie, j'attend encore deux lettres de vous, sçavoir jeudi et dimanche, et apres je me trouverai à vos pieds. Je dirai à Lycidas les raisons pourquoi je ne lui ecris pas, et il sera content. Je lui | rend graces des nouvelles qu'il nous donne, et encore une fois benissez le de ma part. Reçevez tous les deux avec bonté et indulgeance le salut de Diotime, et les soumissions de

Σωκρατισκος

Je vous supplie de faire dire chez moi dans l'occasion, que je reviens la semaine prochaine.

❧

Lettre 11.63 – 30 mars 1781

Munster, ce vendredi St. Rieule 30 mars 1781

Ma toute chère Daphné, voici une lettre très petite, mais c'est une lettre pourtant et cela suffit en vrai amour. Le jour de mon depart est fixé inebranlablement au vendredi 6 d'avril et c'est alors que je vais courir jour et nuit pour me trouver à vos pieds, et embrasser mon cher Lycidas. Mardi je vous ecrirai encore, ne fut ce que pour vous dire le bon jour. Avant hier j'ai été à l'eglise entendre de la musique, et peu s'en faut que je ne me sois fait Catholique Romain, tant c'etoit beau. Je suis persuadé que cela vous auroit plus edifié qu'une mauvaise representation du Tartuffe.

Adieu, ma toute chère Daphné, je suis à vous pour toutes mes vies et je vous baise la belle main bien tendrement. Reçevez avec Lycidas les compliments très humbles et très sincères de Diotime. Adieu.

Σωκρατισκος

Je ne conçois pas par la vôtre quel est le but de Mad. de La Fite. Je crains de revoir ma tres chere Patrie, quoique je ne desespere pas de son salut. J'attend encore deux de vos lettres, sçavoir dimanche et jeudi le soir et puis nous nous parlerons. Adieu.

❧

Lettre 11.64 – 3 avril 1781

Munster, ce 3 d'avril, mardi, St. Richard

Ma toute chère Daphné, j'ai reçu la vôtre très philosophique de jeudi passé avec un plaisir infini, et je ferai de vos raisonnements tout l'usage possible. J'avoue que lorsqu'on est entierement isôlé, on a des jouissances qui surpassent de beaucoup toutes les autres, mais il s'agit de sçavoir s'isoler apres avoir passé par les plus riches sensations. Je crois que vous en sentez la difficulté autant que qui que ce soit dans le monde.

Mon depart d'ici reste encore fixé à vendredi prochain le soir, et il n'y auroient que des evénements très extraordinaires qui pussent alterer cette resolution. Je vous promet que je ne mettrai pas cinq jours à mon voiage comme notre chèr Lycidas le supposa. Lorsque je serai chez vous, ma chère Daphné, nous discuterons mes projets sur la Brielle, et ce qui pouvoit en resulter pour faire brèche à notre absence.

Je n'attend point de reponse à celle ci, car supposé meme que je restasse jusqu'au dimanche matin, je ne pourrois pas en jouir. Pour jeudi prochain | j'en attend pour seur, et je me rejouis de penser que dans ce moment même peut-être ma Daphné daigne animer sa plume pour transporter quelque douceur gracieuse à son ami.

Adieu, ma toute chere Daphné, peut-être vous ecrirai je encore jeudi, mais il y a peu d'apparence. Reçevez ici les compliments sincères de Diotime pour vous et pour Lycidas, et croiez moi à jamais assujetti à la velléité de Daphné.

Διοκλης

Je crains de voir ma chère Patrie, dont on dit peu de bonnes nouvelles. Je crains que les evénements prochains ne la retiennent encore dans cet etat indeterminé, qui est le pire de tout.

❧

Lettre 11.65 – 6 avril 1781

Munster, ce 6 d'avril 1781

Ma toute chère, charmante et aimable Daphné. Je pars lundi matin, et je dinerai et souperai si vous le voulez jeudi, vendredi, samedi et dimanche chez Daphné et Lycidas. C'est une necessité physique qui a remis mon vojage. J'ai reçu hier votre terrible lettre; vous avez un ton de gronder qui donne des secousses à l'ame entiere. J'ai fait lire toute la lettre à Diotime, qui me dit qu'elle trouva votre procedez dans l'ordre et fort naturel. Ainsi au lieu de consolation je me trouve convaincu et jugé et par consequ[ent] à vos pieds pour obtenir tout ce qu'un criminel puisse honnêttement desirer.

Adieu, ma toute chere Daphné, mille compliments et amitiés à Lycidas. Lundi je quitte ce que je retrouverai jeudi. Adieu.

Faites dire chez moi je vous en prie, que mercredi le soir ou la nuit je revien à mes penates.

❧

Lettre 11.66 – 10 avril 1781

Munster, ce 10 d'avril 1781

Ma toute chere Daphné, je ne pars d'ici que demain matin à six heures. La raison que je ne suis pas parti lundi passé est très complicquée de physique et de moral; une fluxion très forte que j'avois pris la semaine passée n'etoit pas tout à fait finie, Diotime n'etoit pas trop bien, et hier je n'ai dû remettre mon voiage jusqu'à demain que pour l'amour de Lycidas et de Daphné, comme je vous l'explicquerai samedi, car j'arriverai vendredi à La Haye un peu târd peut-être, mais le samedi je ne voudrois aller nulle part, mais passer entierement la journée avec vous, si cela vous agrée. Je n'irai pas meme ce jour chez le Prince de Galitzin, et je ne ferai que remettre en sûreté une lettre importante où il s'agit de Lycidas et de Daphné sur neuf pages. Je trouverai un billet de vous chez moi vendredi le soir, qui contiendra vos volontés. Ensuite nous parlerons sur les moiens de nous voir quelque part pendant votre voiage pour diminuer un peu les dûretés de l'absence, ce qui ne me paroit pas impossible.

Adieu, ma toute chere Daphné, mille amitiés têndres à Lycidas. Je vous baise les pieds et les mains. Adieu.

Διοκλης

Je vous prie de faire dire un mot à ma maison de mes arrangements.
Tournez la feuille. |
Ma toute chère Daphné. On vient de m'appeler chez Diotime, où Furstenberg se trouve. Diotime se trouve nullement bien. Furstenberg doit partir, ainsi il depend encore du sort de cette journée si je pars demain. Vous, Daphné, qui avez un coeur, vous respecterez mes sensations. Ne parlez pas de la maladie de Diotime. Adieu, adieu.

❧

Lettre 11.67 – 19 avril 1781

La Haye, ce 19 d'avril St. Paphenuce 1781

Ma toute chère Daphné, il n'y a pas au monde une situation moins gracieuse que celle d'un homme qui a deux epouses et qui se trouve egalement eloigné de l'une et de l'autre. Voila le cas où je me trouve, et ce qui est le plus dur, c'est que la seule chose qui pourroit servir à me consoler, sçavoir les nouvelles, sont bonnes d'un côté et mauvaises de l'autre et detruisent par consequent toute consolation. D'un côté j'apprend que ma Diotime se porte beaucoup mieux, tandis que de l'autre j'ai à gemir sur l'etat de Daphné. Oh! que la condition humaine est penible et peu propre à un bonheur sans melange!

Chere Daphné, lorsque je m'abandonne à ces reveries noires et tristes, il me semble que le corps ou la matiere n'est qu'une excrescênce, une maladie de l'essence pure, comme les petites verôles le sont d'un corps sain, et que l'ame est couverte de son corps, comme le galleux de sa galle. Je vous conjure Daphné, ne vous abandonnez | pas à la melancholie, et moins encore à l'inertie. Croiez moi, jettez Buffon avec ses animaux, ils nous ressemblent trop. Prenez la lyre. Peut-être qu'Apollon, flatté par votre culte, nous sera plus propice sur les eaux que le Dieu de la guerre. Adoucissez sur tout le vieux Neptune par vos accens et comptez qu'il rendra bien plus tôt la regie de son trident à notre chère Patrie en faveur de vos chants qu'en faveur de toutes les prieres inertes de nos heros du Texel.

Je vous ecris peu, ma chère Daphné, puisque j'ai peu de temps. Je viendrai pour seur chez vous, à moins que l'absurde ne s'y oppose. Embrassez mon chèr Lycidas tendrement de ma part, et comptez que dans mon coeur vous regnez à côté de Diotime. Adieu, ma toute chère Daphné, jusqu'ici je n'ai presque rien vu que ma famille. Adieu.

Διοκλης

Pourquoi n'avez vous pas pris Antonides avec vous?

❧

Lettre 11.68 – 22, 23 & 24 avril 1781

La Haye, ce 22 d'avril 1781

Ma toute chère Daphné. Je ne sçai si demain je pourrai vous ecrire, car j'ai fait partie avec Nagel etc. d'aller en yagt à Leijde et d'y passer la journée. J'ai bien reçu de la main de Diotime la vôtre du 12 d'avril. Si elle m'avoit attrapée à Munster, apparenment j'y serois encore. Jeudi j'ai eu une lettre de Diotime, par laquelle elle vous salue et me marque qu'elle se porte très bien et qu'elle s'etoit beaucoup amusée la veille, mais aujourd'hui la poste arrive sans m'apporter de ses nouvelles, quoique je lui avois ecrit une lettre de grande inportance à tous egards, ce que me cause d'etranges peines.

23 au soir

De retour à La Haye, ma toute chère Daphné, je trouve un billet d'Aylva, que je prend la liberté de vous envoier avec prière de le remettre à Lycidas avec mille amitiés de ma part, pour qu'il en fasse tout le cas que sa sagesse pourra lui inspirer. Il paroit par le billet, qu'il connoit ce Loder qui est attaché | à Aylva comme beau fils de son dernier gouverneur Dumas, ambassadeur des Americains.

24 avril St. Beuve

Ma toute chère Daphné. Vous voiez que je vous ecris tous les jours, et avec tout cela je parviens à peine à vous faire une lettre d'une honnêtte etendue. D'où vient cela? C'est que je me trouve beaucoup plus occupé de petites choses, aussi necessaires que penibles, depuis mon retour, que je ne l'etois à Munster. Si vous aviez sur le papier toutes les exclamations mentales dont le refrein est Daphné, et qui echappent à mon coeur au milieu même de ces occupations, vous vous plaindriez moins encore de leur monotonie que de leur multitude.

Dans une quinzaine de jours je me flâtte de n'avoir plus le soin de vous ecrire. En attendant, vous qui regnez sur les ondes noiez Borée et ramenez les Zephirs, nous en avons besoin. Le froid est excessif et votre tênte je compte sera rentrée dans vos magazins.

Adieu, ma toute chere Daphné, embrassez Licidas pour moi, et attendez de moi l'un des ordinaires prochain une lettre moins insignificante. Adieu.

Votre Διοκλης

Mad. La Fite vous asseure de ses respects et se porte assez bien. Elle va continuer à ecrire.

❧

Lettre 11.69 – 27 avril 1781

La Haye, ce vendredi 27 d'avril 1781

Ma toute chere Daphné, je ne sçai plus à quel Saint me vouer, car je doute que mes lettres par le canal de Mr. Sloot vous parviennent. Depuis le 19 de ce mois, je n'ai aucun signe de votre main, ce qui me cause des peines cruelles. Je vais hazarder celle ci par la poste en vous priant de m'accorder quelque peu de nouvelles de votre etat et de celui de Lycidas.

Pour ma santé, elle est assez bonne et je continue les medecines de Hoffman avec succes. Je ne vais pas à La Brielle, puisque mon Prince et son Pylade m'ont fait dire qu'ils viendront ici la semaine qui vient. Ce sera le seul plaisir de foire que je me promet et que je me permettrai.

Pendant cette semaine j'ai maudit mon etoile, car j'ai été sans nouvelles de Diotime et de Daphné. La premiere pourtant a trouvé bon de me consoler hier au soir. Elle se porte bien, ainsi la Daphné est la seule cruelle! Je l'avois cru si douce, si chretienne, si aimante, mais puis j'en douter? Puis je me tromper dans une afaire de sentiment? Non sans doute, et c'est cela ce qui me desôle, puisque j'en | dois conclure que ma chère Daphné est indisposée. Cruelle amitié. Venus celeste, que tu es belle lorsque couronnée de lumiere et de fleurs, entourée de jouissances, tu ne montre que le present! Que tu es terrible lorsque les cheveux epars, la crainte à tes côtés, tu multiplie les horreurs de l'absence! Voila l'espèce de soupirs qui emanent sans cesse du triste fond de mon ame souffrante, à moins que je n'appelle ma philosofie à mon secours. C'est elle qui me console, me

vivifie et me rend à l'espoir de reçevoir bien tôt des nouvelles, et de mettre bien tôt aux pieds de la Sainte Daphné

son obëissantissime Διοκλης

Embrassez Lycidas pour moi, je vous prie.
Mr. de L... a passé toute une soirée chez moi. Il aspire à notre grande philosofie avec une ferveur sans exemple. Je vous jure que je pense beaucoup comment le satisfaire avec l'education peu reflechie qu'il a eu, et toutes les affaires qui l'occupent.
Mr. de Boetselaer est mort enfin, apres bien de souffrances.
Adieu, ma Daphné, pensez à moi.
Au moment meme je suis consolé, mais je n'ai pas le temps de vous lire.
Si fait, je vous ai lu, baisé, et benis. Adieu.

❧

Lettre 11.70 – 1 mai 1781

La Haye, ce mardi St. Ph., St. J., 1 may 1781

Ma toute chère Daphné, je suis si amoureux que j'en suis aveugle, sourd et muet, et un peu de fièvre qui s'en mèle me rend imbecile. C'est avec ces jôlies dispositions que j'ôse vous ecrire, en me cachant avec soin sous les epaisses ombres de votre indulgeance. Pourtant ne croyez pas, ma chère Daphné, que mon mal est de fort grande importance. Je bois beaucoup, je ne prend point de medecine, et avec cela je compte que vêrs la foire je serai digne d'en jouir.

Je vois avec plaisir que vous prenez plus de goût à votre voiage que vous ne paroissiez le croire. La diversité des mêts vous amuse, mais je crains que ces plaisirs ne vous divertissent trop de ce Dieu, qui court sans cesse apres vous, sans que vous daignez tourner la tête. Croiez moi, Daphné, il est si beau! Tournez vous: empoignez sa lyre et preferez la gloire de jouer avec lui, au triste avantage d'orner les autres de vos branches. Chantez les ondes, chantez les nôces de Thetis. Chantez l'antique gloire de la Patrie avant que la nuit des temps

l'engloutisse. | Sachez, ma Daphné, qu'Orphée et Arion semèrent et ceuillirent des lauriers sur les mêrs. Apollon veuille que mes exhortations vous remuent! et qu'après vos chants immortels, nous puissions voir le rojaume du Pinde en quenouille!

Ma chère Daphné, je vais jêter le cothurne et pieds nuds je vous dis en style simple que hier Lichtenberg a passé toute la matinée chez moi. Nous n'avons parlés que deux heures de vous, et deux heures de la grande philosofie. C'est employer son temps en gêns sages si je ne me trompe. Il vint chez moi pour copier le plan de votre voiage puisqu'il devoit ecrire à Lycidas, qu'il salue apres vous avoir salué du fond de son ame.

Je vous supplie de faire mille amitiés de ma part à ce Lycidas, en reconnoissance des soins qu'il veut bien prendre de l'afaire de Loder, en faveur d'Aylva. On se conduira suivant le plan qu'il prescrit.

Je vous prie, ma chère Daphné, en cas qu'il y ait du changement dans l'ordre de votre course, de m'en avertir et de me marquer en meme temps quel jour | vous comptez d'être de retour à La Haye.

J'ai eu des nouvelles de Diotime, qui me tranquilisent sur son sort. Elle va pour quelques jours habiter une maison de campagne charmante. C'est un antique chateau ecarté du reste du monde, au fond d'un bois immense, au haut d'une montagne et au pied de laquelle serpente une riviere dont la course rapide incite à la reflexion.

Adieu, ma sainte Daphné, continuez à me benir et à m'être propice.

Διοκλης

❧

Lettre 11.71 – 4 mai 1781

La Haye, ce 4 de may Ste Daphné 1781

Ma toute chère Daphné, j'avois compté de vous ecrire une longue lettre aujourd'hui, mais hier j'en reçu trois à la fois de Diotime, qui m'obligèrent à beaucoup de travail et à une reponse de 16 pages. Pourtant je ne veux pas que

votre pacquet parte sans que je me recommande à votre bienveuillance gracieuse, et sans que je vous donne de mes nouvelles. Mon rhûme excepté je me porte très bien, et il est certain que depuis le voiage de Munster et les remèdes de Hoffman, ma santé est beaucoup meilleure qu'auparavant.

Le 12, 13 ou 14 je compte aller vous trouver dans quelqu'endroit du monde que vous vous trouviez. J'hesite si je prendrai un domestique avec moi. Il m'est peu utile et vous embarasseroit apparament dans votre marine.

Camper est ici et, soit dit entre nous, je l'ai persuadé hier de demeurer à La Haye. Je suis fier de lui avoir fait changer tôtalement du plan qui etoit bien concerté et lui avoit couté bien de la peine.

Je crois que mon Prince et Callen|berg arrivent aujourd'hui, à moins qu'ils ne reçoivent des ordres contraires. Pour des nouvelles il n'y en a pas, c'est encore le vieux cahos et pour le debrouiller il faut un Dieu, et nous n'en avons pas ici. On dit que le Prince ne se porte pas bien depuis son retour du Texel.

Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la belle main avec un coeur contrit et palpitant, et je mêt devant vos pieds tout de son long votre humble

Διοκλης

Mille amitiés de ma part à notre cher Λυκιδας. Bien tôt je ne vous ecrirai qu'en grèc. Adieu.
J'ai à vous faire les compliments de tant de personnes, que je n'en nommerai aucun, de peur de faire une injustice à ceux dont les noms me seroient echapés.

❧

Lettre 11.72 – 8 mai 1781

La Haye, ce mardi 8 de may 1781

Ma toute chere Daphné, si mes lettres vous coutoient un liard, vous n'auriez pas de cette marchandise aujourd'hui. Hier j'ai reçu la vôtre premiere depuis bien long temps. Je me suis tué la tête pour dechiffrer l'article amoureux. Enfin j'ai

conclu que je dois avoir fait la faute lourde de confondre rhûme et amour. J'ai mis une maladie pour l'autre. C'est etourdi, je l'avoue, mais cela ne vous authorise pas, ma chere, d'en faire le sujet d'une raillerie amère et picquante, et moins vous que qui que ce soit, vous qui empoisonnez tout ce que vous entoure du dernier de ses maux. Voila ma bile evaporée, et ne voici que du miel.

Je me flatte, ma toute charmante Daphné, que le 14 ou le 15 je jouirai de la beatitude de pouvoir mêttre mes pieds tremblants dans les fraiches empreintes de vos pas porte-roses, porte-fleurs, porte-beaume etc. (c'est style d'Homere avec votre permission).

Adieu, ma toute belle Daphné, amusez vous et embrassez notre Lycidas pour moi. Adieu.

Διοκλης

Nous avons la foire, mais par discretion je ne m'y montrerai pas afin de ne pas augmenter trop le nombre de bêtes rares qui s'y trouvent.
Diotime se porte bien et est heureuse dans sa nouvelle campagne.

❧

Lettre 11.73 – 11 mai 1781

La Haye, ce 11 de may St. Mames 1781

Ma toute chère Daphné. Mille circonstances ont accelerés le cours de mes heures, tellement qu'il est près de onze heures à present. Pourtant, laisser partir un courier sans vous donner de mes nouvelles me paroit un forfait que Minos et Rhadamante ne me passeroient pas.

Je me porte assez bien excepté un amour de tête qui me rend fol et imbecile. Je me flatte que cela se passera avant mardi, sans cela ce ne seroit helas que le samedi que je me trouverois à vos pieds.

Voulez vous que je vous dise une nouvelle entre nous? Camper viendra demeurer à La Haye. Vous pouvez juger si cela m'interesse. Il est mieux en cour que jamais et pendant toute la semaine il n'a dejeuné, diné ni soupé que la.

La foire est passée et je vous prie d'avoir la complaisance de ne m'en pas demander des nouvelles par une raison fort simple.

Mon Prince ne vient ici, par consequent il faut que j'aille le voir à La Brielle à la premiere occasion. Calenberg à été ici. Toute ma famille va bientôt partir d'ici | jusqu'au mois de nov., ainsi je pourrois travailler comme il faut si deux choses ne me manquent, vigueur de tête et influence de Daphné.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous recommande vous et notre cher Lycidas à la Venus Uranie.

Διοκλης

Vous êtes heureuse que le temps me manque, sans quoi vous auriez dû avaler non de la pöesie mielleuse, mais une horrible dôse de la plus aigre psycologico-metaphysique. Adieu.

❧

Lettre 11.74 – 18 août 1781

La Haye, ce Ste. Helène 18 d'aoust 1781

Ma toute chère Daphné. Voici tous mes petits ouvrages imprimés, auxquels on ne sçauroit disputer le merite d'être fort râres. Vous en ferez le cadeau à quiconque il vous plaira.

J'ai interrogé votre Apollon lui même sur ce que je devrois faire aujourd'hui. Il m'a repondu d'un ton de pythonisse: malheur à celui qui approche dans ce jour de ma Daphné. J'ai de têndres interets à vuider avec elle. Je pousserai les choses jusqu'à l'inpregnation et l'enfantement.

J'ai trouvé ces termes un peu grossiers pour un Dieu si pôli, mais il m'avoit l'air de vouloir bien faire, et je ne doute pas qu'il ne previenne votre arborisation aujourd'hui.

Vous allez mettre au jour quelque Æsculape, Platon, ou Iliade. C'est un bien pour le monde sans doute, mais helas! un coeur un peu jaloux n'y trouve pas son compte. Quoiqu'il en soit, je vous sçaurai dans les bras de mon puissant rival avec

resignation, mais avec moins de plaisir que d'un certain respect, qui n'est pas celui avec lequel je baise tendrement la belle main de ma Daphné.

Διοκλης

Thulemejer vint chez moi hier au soir. Il avoit lu la lettre de Parker, qui rend justice à la bravoure et à la conduite de nos gêns dans le combat.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus, chez elle

❧

Lettre 11.75 – 25 septembre 1781, à Mr. Perrenot

La Haye, ce 25 de sept. 1781

Mon très cher Lycidas, je vous supplie de me faire donner par le porteur des nouvelles exactes de l'etat de la santé de la belle Daphné. Hier un peu de rhûme, le mauvais temps et beaucoup d'afaires m'ont empeché de venir passer une partie de la soirée chez vous. Aujourd'hui aiant encore un peu à ecrire, j'ignore si je sortirai. Si je sçavois le bon plaisir de Daphné ou de Lycidas, mon ignorance seroit detruite. Si je sort, je passerai chez vous pour seur. Dites moi si vous sortez.

Diotime me marque si vivement l'interet qu'elle prend à l'etat de Daphné que je les en aime plus encore s'il se peut toutes les deux.

Adieu, baisez la main de Daphné pour moi avec toute la tendresse d'un amant. C'est une singuliere commission pour un epoux diroit-on, mais si Lycidas n'etoit pas d'une trêmpe à pouvoir la reçevoir et l'executer à merveille, Diocles ne seroit pas assez bête pour l'en charger. Adieu, que les anges du ciel vous couvrent de leurs ailes.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Monsieur, Monsieur Perrenot, chez lui

❧

Lettre 11.76 – 2 octobre 1781

La Haye, ce St. Ange, 2 d'oct. 1781

Ma toute chère Daphné, voici deux volumes des oeuvres de La Fontaine dont les figures sont à peu près aussi spirituelles que les vers. Le manuscript est de Lycidas.

Je crois que tous les cousins et toutes les cousines du monde se trouvent actuellement à La Haye. J'espère que dans l'autre monde il n'y en aura pas. Au moins, si jamais je fonde une republique, il ne s'y trouvera ni parents, ni epoux, ni mariage, ni rien de tout cela. Avec votre penetration vous direz peut-être: mais d'où sortiront donc les hommes? Les hommes n'ont qu'à sortir par où ils peuvent, mais moi je ne veux pas des empechements lorsque je veux ecrire à ma Daphné. C'est un mal dans la societé dont je savoure la triste amertume.

Adieu, ma toute chère Daphné, si j'ai un moment à moi, il me tiendra lieu de toute la journée, car je le passerai face à face avec vous. Si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain ou bien vous aurez des nouvelles de moi. |

Ma grosse Comtesse est ici; je ne l'ai pas vu encore, elle a logé quatre jours avec son epoux à sa suite chez Diotime. Pendant trois jours elle a dit pis que pendre de moi. Mais les tendres soins de Diotime et de Furstenberg, dont j'avois imploré l'intercession, ont effectué qu'à la fin le quatrieme jour elle a prononcé ces paroles, que je voudrois mettre en caractères d'or: Je l'aime, je l'aimerai toujours, je voudrois! (ce qui suit ici ne se dit pas), mais il a pêché horriblement contre moi, pourtant le sachant subjugué par une femme, je lui pardonne.

Ma toute chere Daphné, si je la vois, dois je lui confesser nos amours ou dois je me taire? En attendant que vous deliberez la dessus, faites moi dire comment vous vous portez maintenant. Que ce soit une afaire de bouche et non de plume, car vos fatigues ne feroient que vous afoiblir un peu, mais elle tueroient tout nêt votre pauvre Diocles. En lisant cet epitre, pensez je vous prie qu'un beau desordre est un effet de l'art. Adieu donc.

Διοκλης

N.B. Vous ne trouvez pas ici le manuscript pour des raisons.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.77 – 9 octobre 1781

La Haye, ce St. Denis 9 d'oct. 1781

Ma toute chère Daphné. Je n'ai que le temps de vous donner le bon jour. Si vers le soir j'ai un moment libre, je viendrai vous voir, et peut être j'entreprendrai encore de mesurer ma fortune avec la vôtre, car cela ne peut plus aller comme cela. Si je perd encore, j'aurai du moins la satisfaction de prouver aux inexorables Parques leur injustice de vous prodiguer toutes les perfections et la bonne fortune par dessus du marché. C'est beaucoup trop. Si ces cruelles filles etoient un tant soit peu chretiennes, elles rendroient au moins tout, {Pont, Puit et Auberge} pour vous, et encore n'y auroit-il aucune proportion. Mais je me tais. Elles pourroient me dire: ingrat! Nous avons tordu le fil de votre existence avec le fil d'ôr de l'essence de Daphné et tu te plains. Je rougis, et je n'ai rien à leur repondre que de vous baiser la main, ma chère Daphné, avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Detruisez et faites revivre cette tête à votre fantaisie. Si je ne viens pas ce soir, je vous verrai demain. Adieu.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.78 – 31 octobre 1781

ce 31 octobre 1781

Ma toute chère Daphné. Depuis huit jours je suis occupé par dessus les oreilles. Je vous verrai un moment aujourd'hui, mais je ne sçai pas quand. Je vous envoie les lettres de Hooft, mais het waar zo zeer UW kiesch gevoel als de grootagtbaarhijt onzer spraake te kort gedaan, de werken des doorlugtigsten ridders UW toe te zenden, verzelt van een bijschrift alleenlijk uit fransche ofte andre vreemde en barbaarsche taal te samengestelt. Daar en boven zoude ik thans dubbeld benodigt hebben alle de deftighijt en ernst van onze grootsche

moedertaal te bezigen, indien ik regtvaardiglijk het einde | uwer laatste zoude willen te keer gaan en bestraffen. Vergeef mij deze laatste uitdrukking, als zijnde mij door de naakte waarhijt ter penne uit gewrongen. Vous ne le meritez pas! in het neederduitsch: Gij verdient het niet! — Grootmoogenste Venus, is dat christelijk! Mais je sens que ma bile s'echauffe et que je deviendrois cruel. Quoique ma cruauté meme seroit assez pleinement justifiée par votre expression sanglante, je veux finir en brebis, en vous lêchant la belle main, ma chere Daphné, avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.79 – 21 novembre 1781

Ce mercredi 21 de nov. 1781

Hier, St. Edmond, ma toute chere Daphné, ne vous aiant vu depuis un temps infini, j'ai courru vers vous comme un cêrf alteré court à la source limpide, où il se flatte de noyer la soif qui le devôre. Vous trouvant en devotion, j'ai quitté vos quartiers, errant ça et la comme une pauvre hirondelle à qui on a ôté son nid et ses petits.

Apres mes holocaustes accoutumés j'avois à vous parler sur l'incluse. C'est une charmante commission.

Ne trouvez vous pas bon qu'avant tout nous fassions comparoitre le malade devant nous, et que nous lui mettions devant le nez ce que c'est que le mariage, que nous lui apprenions qu'il confond une Divinité avec un {Demon}, | l'amour avec l'hymen, que le premier est un charmant petit enfant armé d'un arc et de flêches, portant toujours sa torche allumée de bout, tandis que l'autre est un long flandrin, qui n'a de l'amour que les plumes et une torche, ordinairement renversée.

Je sçai, ma chère Daphné, que ce langage doit paroitre blasphematoire à la Parque qui file votre destinée en or et en azur; mais il faut penser au travail

journalier de ces Parques, aan het geen zij op de hoop spinnen, et alors il me semble que je n'ai pas dit une sôttise.

J'ai declaré que mon jour de famille dormira pour cette semaine, à cause d'une femelle qui s'y mèleroit aujourd'hui. Ce soir, demain, apres demain, je ne suis qu'une pendule dont vous êtes le poids, qu'une flèche dont vous êtes | l'arc, une toupie dont vous êtes le foët. J'aime le style simple. Adieu, mon poids, mon arc, mon foët, benissez moi de vos directions, mais songez qu'il y en a une que je me reserve. C'est celle de mes lêvres ardentes vêrs la belle main de la Daphné.

Διοκλης

Au nom de l'amour et de l'hymen, que Lycidas ne voie pas ce billet.

❧

Lettre 11.80 – 6 décembre 1781

La Haye, ce St. Nicolas 1781

Ma toute chère Daphné, il m'est inpossible d'être heureux aujourd'hui. J'ai double et triple jour de poste. Hier et avant hier j'ai passé deux journées qui n'etoient pas des confitures. Je suis sênsé pour quatre jours de suite au moins d'être hors de ville, puisque j'ai des raisons assez fortes pour n'être pas d'un certain diné annuel dont je suis depuis bien des années. Pourtant si vous me vouliez demain, samedi, dimanche, ou lundi chez vous à l'heure du berger, c'est à dire lorsque Phoebus se trouve deja au giron de sa belle, et que ses raions ne clabaudent plus et ne font plus les Comères, vous n'aurez qu'à ordonner à un homme très resigné et très obeïssant. Pour le reste je crains que vous ne soiez irritée contre moi à cause que je repond si târd, mais 1° il n'y a pas de ma faute et 2° figurez vous que je vous aie envoié le pantoufle du jour, que vous remplirez au lieu de bon bon, des bonnes graces de Daphné. Adieu, ma chere Daphné.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.81 – 10 décembre 1781

La Haye, ce 10 de dec. 1781

Ma toute chère Daphné. Depuis que je vous ai quitté l'autre jour, je n'ai pas bougé de chez moi. Je suis tellement fatigué de parler, de persuader et d'ecrire, et j'ai tellement les yeux abimés par mes veilles, qu'il m'etoit impossible de sortir aujourd'hui.

Quoique je compte de vous voir demain un moment avant diné, j'ai voulu m'informer de votre santé precieuse. La chaine eternelle qui nous lie, ma Daphné, faut bien du tintamare chez moi apres trois siècles d'absence. Si vous sentez la millieme partie de cette incommodité, vous mettrez seulement un mot sur le papier, bien, mieux, passable, sommeil, insomnie, mal aise etc. selon que vous vous trouvez; si vous voulez y joindre quelque chose de cordial, tant mieux, car j'en ai bien besoin. Adieu, ma toute chère Daphné, benissez moi et embrassez Lycidas.

Διοκλης

Ce matin on m'a chargé d'inserer une lettre precieuse qui pourroit bien vous regarder. Adieu.

❧

Lettre 11.82 – 10 février 1782

Ce 10 de fevrier 1782 Quinquagesima

Ma toute chère Daphné, demain lundi St. Severin, vêrs les cinq heures du soir, la belle Daphné verra à ses pieds son pauvre Diocles, pour en faire ce que lui dicteront son coeur et ses entrailles (*).

Διοκλης

(*) Il faut prendre ces viscères au figuré et pas physiquement. Nôte de l'auteur.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.83 – 15 février 1782

15 fevrier

La Haye, ce vendredi, jour des cinq plaies 1782

Ma toute chère Daphné, j'ai la vanité, trop grande peut-être, de croire que vous pourriez bien penser à moi, et même que vous pourriez m'attendre au moment que je vous parle; sachez, ma belle Daphné, que depuis le St. Severin que je vous ai vu pour la derniere fois jusqu'à ce jour des cinq plaies, je ne suis pas sorti de ma chambre. En attendant j'ai envié aux Danaïdes, à Ixion, Tantale et Promethée les douceurs dont ils jouissent la bas. S'il y avoit de la sciatique aux enfers, ces messieurs feroient d'autres vacarmes; ils ne sont que des francs sybarites à mes yeux.

En partant de ces idées, ma Daphné, vous pourrez calculer le degrez de mes souffrances. Si mes tourments diminuent demain à proportion de ce qu'ils ont fait aujourd'hui, je pourrois venir vous voir demain si | vous etiez seule soleil sans planetes.

Je vous demande pardon, ma toute chère Daphné, de ce que je vous entretien des epines de mon sort, et plus encore, de ce que je demande en echange le tableau des rôses du vôtre. Sachez qu'en amitié celeste, cet echange de roses et d'epines convertit à la fin tout en rôse.

Adieu, ma Daphné, benissez un peu votre Diocles, car il vous cache bien des epines encore.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.84 – 23 février 1782

23 fevrier
La Haye, ce St. Humbert 1782

Ma toute chère Daphné, si vous aimez les lettres mignonnes, en voici. Comment se porte ma Daphné? Comment se porte mon Lycidas? Quand est ce que vous serez de retour de votre diné? Adieu, benissez moi.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.85 – 27 février 1782

La Haye, ce St. Alexandre 1782 27 fevrier

Ma toute chère Daphné. Faites l'Atalante aujourd'hui, et reçevez cette hure de sanglier avec les graces qu'on attribue à cette belle fille de Jasius, lorsqu'elle reçut un pareil present du fils d'Oinée.

Je viens de la reçevoir d'Allemagne. Elle est dans sa sausse. Laissez le tonneau fermé je vous prie, jusqu'à ce que je vous parle et que je vous indicque le cuisinier ici qui sçait la traiter à l'Allemande, à moins que votre cuisinier ne le sache egalement.

Je n'ai pas vu Lichtenberg ni ne le verrai aujourd'hui, etant en famille; ainsi si vous ou Lycidas vous le voulez pour demain, il faut le faire avertir.

Je vous supplie de me marquer par un mot de votre belle main, si vous souffrez, si Lycidas souffre, et comment il souffre, | afin qu'en ajoutant la somme de toutes les souffrances à la somme de toutes les miennes, je sache la valeur de l'holocauste que je vous offre dans la chetive personne de

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.86 – 4 mars 1782

4 mars 1782

Ma toute chère Daphné. Les maux serieux de ma Diotime, ainsi que tous les vôtres m'ont douloureusement occupés pendant mes rêves et mes veilles.

Je vous supplie de vouloir bien m'informer de l'etat de votre santé et de celui de votre cher Lycidas. Je ne sôrs pas aujourd'hui, sans quoi j'aurois mieux aimé cueillir de la consolation de votre bouche que de votre plume. Demain je me flatte du bonheur de vous voir. Adieu.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.87 – 7 mars 1782

La Haye, ce 7 de mars 1782

Ma toute chère Daphné. Je ne serai pas aussi heureux aujourd'hui que je m'en etoit flatté. Je ne dinerai pas avec vous. Pourtant je passerai dans la journée un moment chez vous pour vous baiser la main et sçavoir des nouvelles de Lycidas. Je dois necessairement parler à Marcoff, qui n'a d'autres heures à me donner que celles du diné. D'ailleurs j'ai un jour de poste à celebrer qui m'occupera.

Hier j'ai passé la soirée seul avec mon ami Van der Hoop. Sa soeur est de retour.

Adieu, ma toute chère Daphné. Faute de pouvoir vous baiser la belle main avec tout mon physique, je le fais avec tout mon metaphysique.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.88 – 5 avril 1782

Ce vendredi 5 d'avril 1782

Ma toute chère Daphné. Hier de retour chez moi fort tard, je trouvai la vôtre, et depuis j'ai attrappé à peine des moments pour ecrire à ma Diotime, en presence de quelques inportuns.

Demain au soir je compte de me trouver à vos pieds, à moins que mes maux corporels ne me l'interdisent. Depuis huit ou dix jours j'ai souffert d'une façon infernale, et malgré cela j'ai dû être en compagnie depuis le matin au soir. La seule consolation qu'un homme puisse trouver dans la douleur, se trouve dant [sic] l'art de souffrir avec dignité, il s'en respecte plus lui meme et s'en fait respecter par les autres. Cet art, ô sainte philosophie, n'est pas le moindre de tes dons precieux.

Si vous ne pourriez pas me reçevoir demain, vous me le ferez sçavoir. Adieu, Daphné, si je demande à chaque membre de mon corps: comment es tu? il me repond: je souffre, mais si je fais la meme question au moi, votre image repond pour lui: je suis bien.

Διοκλης

Mes benedictions à mon cher Lycidas.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.89 – 26 avril 1782

La Haye, ce vendredi 26 d'avril 1782, St. Polycarpe

Ma toute chère Daphné, Van Reenen a passé chez moi la soirée hier. Il avoit formé le projet de passer celle d'aujourd'hui chez vous. Je connois assez ce mechant homme pour sçavoir qu'il l'executera. Jugez de ma triste situation, puisque mal de tête et fluxion m'empêchent d'être de la partie. Tout ce qui me reste à faire c'est de vous conjurer au nom de notre amour, de ne pas prodiguer

toutes vos faveurs à cet homme heureux, dont je ne vous dirai point de mal à cause que j'aime mieux vous paroitre philosophe que jaloux. Si mes maux me quittent, je serai demain à vos pieds, soit avant soit apres diné.

J'ai lu et relu vos reflexions profondes sur l'Alexis, c'est à dire celle qui est la plus importante. Elle m'oblige à changer une phrâse, mais vous avez confondu coexistence avec identification, et c'est ma faute, car j'avois negligé de me servir de ce dernier | mot. J'avois jugez mal à propos qu'être confondu avec une chose, et être identifié avec une chose etoient des expressions de même force, ce qui n'est pas.

Je crois que vous serez d'accord avec moi que dans le desir la sensation d'un besoin et la sensation d'un objet qui pourroit le remplir coexistent, mais que dans la jouissance ces deux sensations s'identifient.

D'ailleurs, vos deux definitions de la jouissance sont excellentes et presque egalement riches, quoique pas assez developpées. Si ma toute chère Daphné vouloit par la force de sa velleïté porter à terme les magnifiques idées dont si souvent sa tête est enceinte, je ne sçaurois aucune personne dans le monde entier à qui elle le cederoit dans la sciènce subtile et abstraite de la psychologie; et si elle vouloit y joindre la resolution ferme de franchir les peu d'epines qui entourent la divine geometrie, je ne connoitrois homme au monde plus capable de decorer la majestueuse metaphysique de tous les raions de lumiere qui ornent le sein de la verité.

Adieu, ma toute chère Daphné, un peu de rigueur pour Van Reenen et beaucoup d'amour pour Διοκλης je vous en conjure!

Le Polybe est pour le chèr Lycidas que Dieu benisse.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.90 – 27 avril 1782

27 avril

La Haye, ce St. Clôt. 1782

Ma toute chère Daphné, je me trouve dans une position fort desagreable, et tres eloignée de celle de cet age d'ôr tant vanté. Je suis forcé à jouer un rôle aujourd'hui auquel helas! je ne suis pas trop exercé. Je dois contrefaire le sage. Vos occupations et vos fatigues actuelles, jointes à la continuation de mon cruel martyre, m'obligent à rester chez moi. J'aurai tout le loisir de savourer la triste verité, que la coexistence du besoin et de l'objet qui le remplit diffère de leur identification. Ce qui me console, c'est qu'au premier moment que je baiserai la belle main de ma Daphné, cette même verité, inebranlable par sa nature, va changer delicieusement d'epithete.

Adieu, ma chère Daphné, si vous me traitez avec douceur, et que vous ecartez mes rivaux, le beau fils de Latone excepté, vous pourrez vous reposer sur les plus solides benedictions de votre

Διοκλης

Lundi dans la vente chez Wijnants se trouve De Turksche Spion et Les Voiage, de P. della Valle, in octavo No. 579 et 1542.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.91 – 29 avril 1782

La Haye, cette St. Marie 29 d'avril 1782

Ma toute chère Daphné. Malgré les maux physiques qui me restent, j'etois au moment de me faire mettre en ordre pour paroitre à vos pieds avec decence, lorsque quelques papiers du Prince de Gallitzin m'imposent une occupation moins agreable.

Tout ce dont je vous prie, ma chère Daphné, c'est de me faire dire de bouche comment vous vous portez. Vous demander de votre ecriture seroit absurde et peu sensé, puisque je ne vous ecris que parceque le besoin m'en presse, et je devois en conclure qu'une raison analogue et egalement bonne vous oblige à ne m'ecrire pas. Pardonnez moi ce petit reproche qui est plus juste qu'amer, et qui doit naturellement venir à l'esprit d'un pauvre admirateur qui se tue à vous ecrire des lettres pleines d'amours et de flêches, sans que le moindre effet en rejaillisse sur lui.

Adieu, ma toute chère Daphné, demain je compte de passer un moment chez vous le matin pour sçavoir ma destinée du soir. Adieu.

Διοκλης

P.S. Peut-on dire quelque chose de plus froid que je vous aime d'une façon unique? Que diriez vous de moins à vos amants passés, presents et futurs, favorisés, rejêttés ou meprisés? Voila helas une belle distinction pour ce pauvre Diocles.

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.92 – 28 mai 1782

La Haye, ce 28 de may 1782 St. Germain

Ma toute chère Daphné. Vous m'aviez destinée une petite parcelle de vous pour une partie de cette journée, et c'est le seul signe de vie que j'ai eu de votre part depuis bien du temps. Comme je vous sçai richement occupée à present, cela n'a pas lieu de me surprendre. Ce qui me mortifie, c'est que je ne puis profiter de vos faveurs, me trouvant très foible et conjuré par Camper, qui vient de partir, à ne pas sortir avant que le temps ne soit devenu sâge.

Hier j'ai eu ici Mr. L. pour la premiere fois depuis le jour que nous nous sommes vus chez vous. Il n'est resté qu'un quart d'heure et je compte qu'il a passé sa soirée avec Daphné. J'avoue que ce qui etoit inconcevable pour moi avant ce quart d'heure ne l'est pas moins après.

Tout ce dont je vous prie, ma Daphné, c'est de trouver un moment pour me craionner avec peu de traits mais à touches fortes la modification actuelle de votre riche existence, et si ce que vous ne connoissiez | pas a satisfait à votre attente ou à vos desirs.

J'ai eu plusieurs lettres de ma Diotime, qui me promettent de la revoir bien tôt dans une raionnante santé. Rendez moi la mienne avant cet epoque par vos benedictions, et par ce que vous aurez de superflu en faveurs.

Adieu, ma toute chere Daphné, distribuez mes respects à votre fantaisie, et marquez moi bien sûr la quartieme partie de vos facultés aimantes pourra compter votre pauvre

Διοκλης

> J'espère bien que je passerai ma journée sans visites, car je n'en puis plus. Lorsqu'on se porte bien, par un mensonge à la mode on se transporte à cent lieues de chez soi, mais malade tout ce qu'on peut dire c'est qu'on repose, et il y a des gêns si chretiens et si zèlés, qu'ils veulent me voir reposer.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.93 – 1 juin 1782

La Haye, ce St. Pamphile 1 de juin 1782

Ma toute chère Daphné, malgré mes maux je serai à vous aujourd'hui, même pour faire un peu d'echêc et un peu de geometrie, si vous le voulez absolument.

Avez vous engagé L...?

Diotime ne part pas de Munster sans que je le sache. Le vojage du Comte et de la Comtesse du Nord en Hollande n'est rien moins que certain. Des lettres de leur part de Paris n'en disent rien encore. Hier au soir fort tard mon St. Simon m'ecrit qu'il vient d'obtenir sa grace du Roi. Admirez ma penetration. Je prevois que cet evénement vous liera un jour avec lui.

Adieu, je baise la belle main de ma Daphné, afin qu'elle me benisse.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.94 – 5 juin 1782

La Haye, ce mercredi St. Boniface 5 juin 1782

Ma toute chère Daphné. Comme je suis convaincu par des experiences trop reïterées, que sortir pendant le temps qu'il fait est absolument pernicieux à ma santé, je suis obligé de m'abstenir d'un conseil dont Daphné est la presidente, avec un regret infini. Tout ce que je puis faire, c'est de vous abandonner ma voix deliberative toute entiere, et de declarer par la presente, que je me soumettrai à toute resolution qui sera prise dans cette assemblée, avec la docilité et l'humilité requise. Comme par cette declaration vous devenez absolument maitresse des voix, que vous n'aurez aucune cabale quelque puissante qu'elle put être à craindre, et que vous pourrez par la pluralité qui residera dans votre seule personne, tourner les conclusions à votre pure fantaisie, je vous souhaite permanence et continuation de sagesse; j'aurois dit accroissement si la nature de votre sagesse admettoit d'autre changement que diminution. Voila du beau! |

Avant hier, Mr. de L. a passé sa soirée chez moi. Nous n'avons presque parlé que du Simon et de la theorie des quatre facultés qu'il contient; ces facultés dont Daphné possède trois avec une richesse inhumaine. Si vous portez jamais la quatrieme au meme poinct de perfection, vous serez ni laurier, ni fille de Penée, ni maitresse cruelle du bel Apollon; vous porterez l'Ægide au sein et casque en tête, et Minerve cette auguste fille sans mère: cette essence pure de la cervelle de Jupiter s'appellera Daphné. Voila la belle gloire qui vous attend. Si, si, si vous le voulez bien.

Jamais je n'ai plus pensé ni mieux peut-être sur la faculté de pouvoir vouloir que depuis la soirée avec notre ami avant hier, et je crois que je serois en etat, non seulement de la definir mieux que je n'ai fait, mais de faciliter les moiens

pour la rendre plus elastique et plus energique. C'est de toutes les facultés celle qui est la plus difficile à reconnoitre et à contempler dans nous même; et la raison c'est qu'alternativement elle s'enveloppe | dans les autres facultés et tandis qu'elle n'est qu'esclave tantot de la sensibilité morale, tantôt de l'imagination, tantôt de l'intellect même, la mechante paresseuse nous fait acroire qu'elle est libre et reine. Mais lorsqu'une fois on lui a ôté sa chemise, toutes ses parties qui manquent d'enbonpoint paroissent, mais je crois qu'il y a un beaume qui peut le leur donner.

Adieu, ma belle Daphné, ma presidente, je vous baise la belle main avec contrition de coeur.

Διοκλης

Comme vous êtes maitresse de ma voix, vous êtes la maitresse de la faire sonner avec respect à toute oreille que vous jugerez à propos.

❧

Lettre 11.95 – 24 & 30 juillet 1782

La Haye, ce mercredi 24 de juillet 1782

Ma toute chere Daphné. Apres avoir pris congé de vous à la sâle du bois, je me suis encore rendu chez vous le lendemain apres diner, sur un mesentendu de mon domestique qui me flatta que vous ne partiriez que le jeudi, mais helas, point de Daphné, ce qui me fit enrager autant qu'un philosophe de mon volume peut s'enrager.

Samedi le soir nous partimes en grand train pour Utrecht, où nous arrivames le lendemain matin à sept heures; apres quelques visites nous arrivames le soir au Greb, où nous soupames à une heure apres minuit. Diotime partit pour Arnhem, j'avois pris congé de vous dans la sâle la plus brillante et la plus decorée, tandis que ma separation d'avec mon adorable Diotime se fit dans la profonde obscurité d'une vile ecurie. Je partis du Greb à 8 heures du matin et douze heures apres je me trouvois à La Haye, ce qui est je crois tout ce qu'on pourroit faire. Aussi ne

m'arettai-je que pour changer de chevaux, afin de fuir au plus vite un endroit que nos tendres adieux me rendoit insupportable.

Diotime regretta fort de ne vous avoir vu plus long temps. Dieu veuille qu'au printemps prochain elle nous en donne | l'occasion encore. Lorsqu'elle quitta la Princesse d'Orange les larmes ont coulés et la petite Louise fut inconsolable.

On dit qu'à la fête de la Princesse le jardin sera de nouveau illuminé. Cela etant je vais m'y rendre pour revoir l'endroit où j'ai vu mes deux epouses ensemble, ce qui fut pour moi un plaisir bien picquant.

Vous dites bien que le bonheur a ses ailes comme le temps. Je le sêns avec amertume.

Dimanche 28 juillet 1782

Ma toute chere Daphné

Mardi 30

Non, je ne veux pas jeter ma feuille, ma toute chere Daphné, afin que du moins les mouvements de mon coeur soient constatés à vos yeux. Plut aux Dieux que je pusse vous peindre avec la même evidence toutes les fatalités qui ont occasionné ces desordres. Ce qui me console c'est que je n'en ai pas à rougir devant vous. Je pleure en cachette sur l'inpossibilité d'avoir pu vous ecrire, ce qui rend l'absence bien plus cruelle encore; mais lorsque je pense que vous me plaindrez, que vous aurez pitié de moi, cela me soulage.

En relisant le buletin de votre voiage, votre retour n'est pas loin à ce qu'il me paroit, et qui sait | même si celle-ci vous parviendra. Si je sçavois le jour de ce retour j'irois vous prendre à Rotterdam, mais apparenment vous ne le sçaurez vous meme, assujettie aux amoureux caprices des vents, des vagues et des Tritons qui, prenant votre esquif pour la conque marine qui charria la reine des amours, ne lacheront prise que le plus tard possible. Du moins si moi j'etois vent, vague ou Triton, je penserois ainsi, et je ferois horriblement le Borée sans changer en Zephir qu'apres bien des douceurs de votre part.

Voici mot à mot ce qui vous regarde dans la lettre de ma Diotime du 25 de ce mois.

« Vous voudrez bien me recommander de votre mieux à l'exellent Mr. Perrenot, et à son aimable petite femme, dont la physionomie interessante et fine et qui anonce bien tout ce que vous en dites, est presque la seule chose dont j'aie pu faire la connoissance, ce qui n'est pas le moindre de mes regrets. »

Ma toute chere Daphné, je soupire apres le moment de vous revoir sous la figure de cette muze, qui porte le compas à la main, car je me flatte que pendant votre longue et penible course vous aurez depensé tout votre encens en faveur de la Sainte Geometrie, fille de Jupiter et mère de la Verité. Lichtenberg fait le même voeu, car il sera plus fiêr de devoir la rectification de | ses facultés à votre influence divine qu'à la sonnante ferule d'un maitre inpatient. Quoiqu'il en soit, que vous aiez été diligente ou paresseuse, vous me devez les memoires de votre voiage sous la forme de confession, car je fais profession d'avoir cure d'ame et sur tout de la vôtre.

La raison que je ne vous donne point de nouvelles d'ici, c'est que tout est si furieusement nouvelle, que je crains que vous n'entendriez aucun mot de mon jargon. Si je ne veux pas courir le risque que cette lettre vous manque encore, il faut que je finisse. Adieu, ma belle Daphné, soiez moi propice, car si vous me fuiez je vous attrapperai bien. Nous vivons dans un monde vrai, et ne vous flattez plus de pouvoir vous retrancher dans des feuilles. Adieu.

Διοκλης

Embrassez Lycidas bien tendrement pour moi. Du Moulin est parti pour Maastricht bien retabli.

❧

Lettre 11.96 – 17 août 1782

La Haye, ce St. Mames 17 d'aoust 1782

Ma toute chere Daphné. Harassé pendant toute une semaine d'ennuyeux, de visites, de travaux, de maux de dents et de tête, j'avois compté de charrier chez vous ce soir les pauvres restes de mon inutile existence; non pour vous offrir ces chetifs debris de mon moi, mais pour en jouir. Car ici, absent de la Daphné, puis

je sçavoir qui je suis que par des peines et des souffrances! Enfin Sarsfield, qui est revenu de la Frise, me demande cette unique soirée sur laquelle j'avois battis toute ma consolation jusqu'à mardi prochain, le premier jour offert à mes esperances. J'ai accepté Sarsfield pour plusieurs raisons, mais sur tout puisque je ne veux plus qu'on chante seul l'illustre Job, sans qu'on dise mot de ma suffissance en fait de souffrir. |

Ma toute chère Daphné, je vous supplie à present un mot de votre santé, de celle de Lycidas et en general de toutes vos jouissances, et de m'apprendre comment vous faites pour supporter si grandement les maux cuisants de cette vie. Dans la pratique s'entend, car vous sçavez qu'en theorie j'y suis docteur, et il y a des gens qui disent que la premiere est encore plus jolie que l'autre.

Adieu, ma toute chère Daphné, si vous ne sentez pas que je vous ecris celle ci comme on mange un jambon aiant faim, je ne croirai plus à l'existence du tact. Adieu, je vous baise la belle main avec un coeur contrit, palpitant, enfin tout à fait drôle.

Διοκλης

Ecrivez moi un mot seulement mais riche, afin qu'apres la lecture il me paroisse que j'ai avalé un grôs et sage livre.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.97 – 19 août 1782

La Haye, ce St. Louis l'Eveque, lundi 19 d'aoust 1782

Ma toute chère Daphné, c'est par vos ordres que je vous annonce que demain, mardi St. Bernard, à 5 heures ou 5 heures et demie, je serai chez vous pour jouir de vous, et pour faire avec vous un cours d'echec, de geometrie, d'amours et d'amitiés. J'ai deja declaré à maint ennuyeux sous des termes delicates et emmiellées, que demain je suis neant pour tout, pour être tout à vous.

Adieu, ma toute chère Daphné, si Lycidas entre quand vous reçevrez ce billet, cachez le vite, et dites lui quelque chose avec mes humbles compliments, afin

qu'il ne penêtre pas nos tendres afaires. Adieu, ma belle Daphné, je vous baise la main, aiant l'ame toute gonflée de la metaphysique dont elle doit à l'heure même allaitter l'avide Mr. M...

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.98 – 28 août 1782

La Haye, cette St. Diotime 28 d'aoust 1782

Ma toute chère Daphné. Voici avec mes actions de graces le parepluye de Lycidas qui m'a sauvé de me noier par en haut.

J'ai eu deux messieurs chez moi, qui avoient la rage de vous voir. Le premier est mon Comte de Sarsfield qui viendra ce soir. Le second c'est mon sage Lichtenberg, qui viendra le plus tôt qu'il pourra. Je sens bien que votre coeur va se mêttre en pièce plus que jamais, mais souvenez vous en bonne chretienne que le bon morceau m'en appartient; pour le morceau de Lycidas il est salé, mariné et confit, je parle du mien et je ne m'en desisterois pas plus que de ma chère peau.

Adieu. Comment Mr. Hahn vous a-t-il trouvez et comment vous sentez vous depuis nos sagesses de hier au soir.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.99 – 12 septembre 1782

Ma toute chère Daphné. Voici le Regnier, je ne puis pas trouver l'edition d'Elsevier. Celle ci est superbe. Lisez le dialogue que j'ai marqué, les Satyres, et les Epitres. Il se trouve à la fin des vers d'autres poëtes contemporains de Regnier, et qui ne valent pas le quadre rouge. Vous ne les lirez pas. Vous me le promettez.

Voici un petit ouvrage, les travaux d'Apollon, qui est inconnu même au François excepté à Voltaire, qui l'apprecie bien dans son Histoire du siècle de Louis XIV. L'auteur etoit contemporain de Boileau. Confrontez les ensemble et que Lycidas les confronte, et dites moi qui des deux a le ton le plus noble dans la satyre.

Voici les Memoires du Comte de Sarsfield, concernant la Hollande. Vous les ferez voir à Mr. Tjassens et vous aurez la bonté de me les rendre. Pour les autres ecrits du même Comte, je ne puis les trouver aujourd'hui.

Adieu, ma toute chere Daphné. Je pars pour les Indes, mais en attendant ecrivez moi et marquez moi bien l'etat de votre corps, de votre ame, et sur tout de votre coeur. C'est un viscère à part, qui interesse pourtant plus ou moins les curieux de viscères. Vous me conserverez, ma chère Daphné, le morceau qui m'en revient, quelque petit qu'il soit, je le rôttirai tant que je puis, car c'est une nourriture douce et saine pour

votre Διοκλης

12 septembre 1782

❧

Lettre 11.100 – 18 septembre 1782

Ce mercredi 18 de sept. 1782

Ma toute chère Daphné. Hier au soir j'appris avec beaucoup de douleur la cause qui vous oblige à remêttre notre partie d'aujourd'hui, quoique peut-être je n'en aurois profité qu'en partie; car pour vous dire vrai, ma santé n'est rien moins que bonne, ce qui joint à vos maux et aux desordre parfait qui m'entoure me laisse à

peine jouir d'un moment de tranquilité dans ma maisonnette que je ne quitte ni jour ni nuit.

Je vous supplie, ma toute chère Daphné, de me faire sçavoir par mon domestique comment vous vous portez, car je crains que vous ne serez pas en etat de mettre quelques mots sur le papier pour ma consolation. S'il m'est possible je viendrai cet apres midi ou ce soir en carosse pour m'informer de votre etat, mais cela dependra de mon physique ou de votre volonté.

Diotime me charge expressement de la rappeler à votre souvenir, et à celui de votre digne epoux. Adieu, ma chère Daphné, que Dieu vous conserve et benisse. Croiez ce voeu infiniment interressé.

Votre Διοκλης

J'ai été invité chez Thulemeyer aujourd'hui.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.101 – … octobre 1782

octobre 1782
La Haye, ce lundi

Ma toute chere Daphné. Si Lycidas est encore à la maison, je vous supplie de lui demander s'il peut se charger de l'incluse, tellement qu'elle parvienne avec sûreté aujourd'hui à son adresse. Dans ce cas la je vous prie de la lui remêttre à cette fin.

S'il est deja aux domaines, je vous prie de cachetter celle ci avec l'incluse, et d'envoier votre domestique avec le mien chez Lycidas, qui aura soin j'espère de me renvoier l'incluse sous couvert en cas qu'il ne pourroit pas s'en charger.

Je passerai un moment chez vous, ma chère Daphné, à 2 heures ou après, devant diner chez Van der Hoop avec Lichtenberg etc.

Adieu, ma chère Daphné, vous êtes ma belle lelie, ma luisante, ma fleur d'epine, jugez comme je vous baise les mains.

Διοκλης

Peut-être la Princesse elle meme s'en chargeroit bien si cela est inpossible autrement.

❧

Lettre 11.102 – 9 octobre 1782

La Haye, ce 9 d'oct. 1782

Ma toute chère Daphné. Je vous supplie de me faire sçavoir par un mot comment vous vous trouvez à present. Je serois ingrat de ne pas vous faire hommage de la premiere nuit que j'ai passé un peu passablement depuis bien du temps. J'ai senti hier qu'il n'y a point de consolation plus efficace dans les maux que de rencontrer un homogène souffre de la même maniere que nous. Vous jouissez de la meme fièvre, des même fluxions, des memes battements de coeur que moi. Je souhaite que vos maux soient diminués. Les miens ne le sont pas, car à sept heures et demie à mon reveil je trouvois ma fièvre toute personnifiée dans ma maisonnette avec une nouvelle fureur, ce qui dura jusqu'à dix heures, lorsque je reçu Mr. de la Blancherie. Vous direz qu'est-ce que c'est cette Blancherie? C'est un honnette Parisien donc de toute l'ineptie babillarde et inpudente, dont le ciel ait jamais gratifié une | tête parisienne, pour comble dans l'etat affreux où je me trouvois reëllement. Sarsfield peut-être lui avoit dit que j'etois sourd, car le cruel s'est mis tout à côté de moi, la bouche presque collée à mes pauvres oreilles. Puis il s'est mis à crier, ce qui dura depuis dix jusqu'à onze. Alors je n'en pouvois plus. Je lui dis que j'avois mal de tête, et je pris cette tête entre les deux mains pour me reposer un peu. Cela ne fit rien, il continua de plus fort. Pour dire quelque chose je lui dis malheureusement: Monsieur, avouez cependant que la solidité de votre plan n'est fondé jusqu'ici que sur vos talents et sur votre caractère. Voila qui est juste, me dit-il, je suis ravi de cette reflexion, et pour cela je vais vous donner maintenant le tableau de mes talents et de ma

personne, comme j'ai été depuis l'age de huit ans; je vais me montrer à vous comme à un ami avec la derniere franchise. La dessus il haussa le ton, ce que j'avois cru inpossible, et il me dit des choses qui dans toute autre assiette m'auroit fait trouver la fin de mes jours à force | de rire. Au beau milieu de son oraison Marcoff entre; quoiqu'il soit laid, il me parut un ange du ciel. Mais à peine cet ange etoit assis où mon drole lui dit: Monsieur, j'etois occupé à faire mon portrait à Mr. Hemsterhuis, vous ne prendrez pas en mauvais part que je continue, c'est assez interessant. Marcoff, croiant avoir reçu un soufflet, fit la moue, mais dit pourtant que cela lui feroit de l'honneur. Le Parisien continue de plus belle, et nous raconte enfin comment il mène les princes du sang, les sçavants, les ducs, les duchesses, les marechaux et les marechales, ambassadeurs etc., qui viennent tous les jeudi chez lui, et comment il ecrit et parle au Roi. A la fin des fins il vint aux deux Louis, qu'il souhaitoit de moi. Or des les premiers instants j'avois juré que le monstre n'auroit pas un liard. Puis il me dit que je devois sçavoir qu'il avoit coutume de montrer sa liste à Mr. de Vergènnes, et que Mr. de Vergènnes seroit fort surpris de n'y pas trouver mon nom. J'etois à lui demander ce que c'etoit que Mr. de Vergènnes, lorsque mon Comte Sarsfield entra. Ange plus propice que Marcoff, car etant Seigneur à Paris, sa presence | imprima assez de respect à ma Peste pour qu'elle sortit en se recommandant à ma bienveuillance et à mon souvenir. Je lui ai promis le dernier, et je lui tiendrai parole, car tout de suite je l'ai notifié à ma perte pour ma santé et pour ma sûreté. Dieu vous garde d'un Parisien!

Ensuite j'ai passé trois heures à lire quelqu'ouvrage de Sarsfield avec lui, et je crois qu'il n'y a personne en France qui en feroit un pareil. Lui parti, j'ai mangé un peu, et j'ai fait une forte promenade. Je finis ma journée en ecrivant à ma Daphné, et en me proposant un repos proportionné à la nouvelle que je reçevrois de son etat. Adieu.

Διοκλης

Mille amitiés à Lycidas.

❧

Lettre 11.103 – 14 novembre 1782

La Haye, ce St. Laurent, jeudi 14 de nov. 1782

Ma toute chere Daphné, je suis au desespoir que je ne puisse jouir de ma soirée aujourd'hui chez vous, avec un homme qui a d'autres qualités que celles de Comte qui m'attachent. Par dessus toutes les autres affaires que je me trouve sur les bras, Camper, qui part cette nuit ou demain de grand matin, me fait demander encore une bonne partie de ma soirée, aiant necessairement à me parler avant son depart pour ma chère et maladive Patrie. S'il vous agreoit d'engager le Comte de Sarsfield pour samedi prochain, je serois indubitablement à vous. J'attendrai vos ordres la dessus.

Voici la Lettre sur la Sculpture qui vous appartient. Songez que marqué de votre sacré nom, sur le plat, elle est inalienable. Elle est reliée par Knies à sa fantaisie. Lorsque je lui disois le nom qui devoit la decorer, il a fait un gros soupir, en disant qu'il connoissoit fort cette dame, marque certaine que ce n'est pas seulement dans ma chasse que se trouvent les sentiments avec lesquels je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.104 – 28 novembre 1782

28 nov. 1782

Ma toute chère Daphné. Demain St. Pascal 29 de nov. Diocles aura l'honneur de diner avec sa Daphné. Il est charmé au dela de l'expression que vous ne vous portez pas aussi mal que le cruel Lycidas lui a voulu faire accroire, et il vous supplie d'être persuadée que la raison qui fait qu'il ne se trouve pas à vos pieds dans ce moment, est la même qui met tant de disproportion entre le volume de ce billet et celui de l'amour qu'il vous porte.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.105 – 30 [?] novembre 1782

La Haye, ce dimanche

ce {30} novembre 1782

Ma toute chere Daphné. Hier je n'ai pas envoié chez vous, puisque ce que j'avois vu et entendu la veille m'avoit prouvé assez que le fond du mal tint plus au môral qu'au physique. D'ailleurs ma tête etoit peu en etat de vous ecrire, aiant été occupé à examiner toutes les causes possibles des phenomènes qui m'avoient fait passer pour la premiere fois une journée fort tristement avec vous. Je suis certain que parmis tous ces possibles se trouve la vraie cause de vos maux, et ce dont je suis egalement certain, c'est que non seulement j'ai vu de près cent fois pire que le plus mauvais de ces possibles, mais que j'en ai vu naitre même une fort grande amelioration d'etat: un vrai bonheur. J'ai vu qu'une grandeur d'ame vraie, jointe à la sagesse, sçait créer le bien du mal, et ne pallie ni ne masque pas seulement les maux, mais les fait | disparoitre entierement. Ces deux choses ensemble font ce que nous souhaiterions que Dieu lui même fit.

Comme parmis tous les possibles dont je vous ai parlé il y en a un où je pourrois entrer moi même pour quelque chose, je ne viendrai pas vous voir avant que vous ne me fassiez dire un jour et une heure que je pourrois me trouver absolument seul avec vous. La modification actuelle que j'ai vu entre vous doit cesser necessairement, puisqu'elle entraineroit sûrement avec elle une chaine de misères, qui influeroit sur tous ceux qui ont des relations avec vous.

Si vous ne m'aviez pas appris à vous admirer souvent, ma chère Daphné, si vous ne m'aviez jamais parlé de vos propres forces, je ne vous aurois pas ecrit cette lettre, et j'aurois fait peut-être comme les lâches qui font bonne mine lorsqu'il n'y a point de mal, mais qui prennent la fuite au premier aspect du danger.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main un million de fois.

Διοκλης

Lettre 11.106 – 9 décembre 1782

Ma toute chère Daphné, voici des morelles de 1781 et de 1782. Je m'etois proposé de les accompagner, mais aiant passé une nuit extrêmement fatiguante je suis hors d'etat de quitter ma chambre. Daignez me faire sçavoir comment vous vous portez, et comment vous vous gouvernez vous même et les autres. Aussi tôt que je pourrois sortir, je serai aux pieds de ma belle Daphné. Adieu.

Διοκλης

ce 9 decembre 1782

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.107 – 12 décembre 1782

Ce jeudi 12 de dec. 1782

Ma toute chère Daphné. Ni hier, ni avant hier je n'ai pu venir chez vous, ni vous ecrire. Je ne puis le faire même aujourd'hui. Ma santé physique est pourtant meilleure à ce qu'il me paroit et peut être je vous verrai demain un moment avant ou apres le diner. Pour la metaphysique, elle est pire que jamais, et j'ai beau parcourir toute ma vie, je ne trouve aucun temps où j'ai eu une pareille complication de sensations horribles du côté du moral que depuis quatre mois. Lorsque des circonstances inprevues ôtent à des soi disant êtres de figure humaine le voile du moral et de la sensibilité, et qu'on n'y trouve que des masses de boue sans aucun ressort, cela fait fremir. Je ne crains pas les hommes aux grands defauts, ni meme les hommes vicieux, puisque la où il y a de l'elasticité il y a possibilité de correction entiere; mais ces ames de boue, auxquelles | on est obligé en conscience de pardonner tout, puisqu'elles sont au dessous de la bête et de la plante, comme on pardonne à une pièrre qui nous tombe sur le corps, cela rend misanthrope et fait craindre le miroir, afin de ne pas voir à nous memes la même figure qui nous avoit cachée tant d'ordures dans les autres.

Si j'allois continuer sur ce ton, ma chere Daphné, vous sentez que ce ne seroit pas du sucre; ainsi adoucissez ma bile noire et juste par un mot de votre santé, et un autre de philosophie. Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la belle main un million de fois.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.108 – 16 décembre 1782

Ma toute chere Daphné, ni mes afaires ni ma santé me permettent de venir vous voir aujourd'hui. Je vous supplie de me marquer par un mot comment vous vous portez actuellement, et en meme temps quand je pourrois demain être une couple d'heures seul avec vous, car j'ai à vous parler.

Je compte que vous avez eu hier au soir Mr. de Lichtenberg chez vous.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main un million de fois.

Διοκλης

Ce 16 decembre 1782

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.109 – 17 décembre 1782

17 decembre 1782

Ma toute chere Daphné. Je ne viendrai pas aujourd'hui. Ma sante n'est nullement bonne. D'ailleurs je me trouvai hier au soir dans ma petite chambre à coucher. Un homme m'appelle. Je demande qui c'est. Il repond doucement. Je sors et je me trouve dans les bras du Prince Furstenberg et le moment apres dans ceux de Diotime, et de ces enfants. J'etois tellement rempli de noirceurs que je

n'avois pas entendu une pesante voiture à six chevaux arretter devant ma porte. Un tel moment ne se decrit pas et d'ailleurs les circonstances etoient si riches! A neuf heures je les mênai chez le Prince qui nous rencontra dans la rue en allant chez moi. | Vous n'avez point d'idée de son etat.

Enfin, ma chère Daphné, vous sentez bien que pour le peu de temps qu'ils restent j'aurai de la besogne, soit sain soit malade. Apprenez avec moi de ne pas vous etonner des evenements les plus inconçevables.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous remercie de votre pacquet et je vous baise la main un million de fois.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.110 – 2 janvier 1783

La Haye, ce 2 de janvier 1783

Ma toute chère Daphné, je ne suis pas sorti hier ni aujourd'hui, sans quoi apparenment j'aurois été chez vous pour vous reciter bêtement les sottises du jour que la sagesse de la societé nous impose.

J'ai rêvé cette nuit que vous m'invitiez à diner pour demain, et à mon reveil j'ai calculé qu'effectivement vous pourriez vous trouver seule. Supposons que mes rêves pussent être trompeurs, supposons que je puisse faillir dans mes calculs, encore mon erreur m'est si douce, que j'ôse me flâtter que mon indulgente et puissante Daphné voudra bien lui donner l'apparence de la verité, en m'admettant chez elle vers les trois heures (sans obstacles s'entend).

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.111 – 4 janvier 1783

Ce samedi 4 de janvier 1783

Ma toute chère Daphné. Ma toux, quoiqu'elle diminue m'empêche l'unique plaisir ici, de vous voir. D'ailleurs, Lycidas m'a dit que vous aviez ce soir avec vous Mr. Renfert etc. Depuis qu'il a plu à ma destinée de vous mettre si grandement dans la composition de mon bonheur, je n'aime qu'à vous voir seule, et ainsi je jouirai du mardi prochain en plein, s'il plait aux Dieux!

Votre voeu dans votre derniere ne m'a plu ni edifié. Je souhaite à vous et à moi beaucoup de malheur sur cette terre, et autant de victoires. Je rougirois de succomber dans quelque monde que ce fut. J'ai pris mon parti. C'est de ne pas depenser un grain de cette noble et fière colere pour des objets qui dans leur pauvreté ne sçauroient implorer que notre pitié. Aurions nous bonne grace, mon amie, | en disant à Dieu: Seigneur, pourquoi ne nous a tu mis cent etages plus bas au niveau de la vilainie?

Adieu, ma toute chère Daphné, mandez moi franchement comment vous vous portez, et si tout est ajusté en quelque façon. Au reste portez vous bien. Soignez votre santé pour vos amis et traitez vos autres maux comme notre premiere Mere traita le serpent en lui ecrasant la dure tête de son beau pied mignon.

Adieu, ma Daphné, je me flatte pourtant de vous voir avant mardi. Benissez moi s'il vous plait.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.112 – 9 janvier 1783

Ce jeudi 9 de jan. 1783

Ma toute chère Daphné, comment va votre precieuse santé de corps et d'ame? Ma toux diminue. Demain je vous verrai, soit avant diner soit apres. Il faut que

nous nous voyons beaucoup pour notre utilité reciproque. Je dine demain chez Van der Hoop, 1° parceque je dois lui parler, et 2° parceque j'ai absolument besoin de distraction quelconque.

Hier j'ai ecrit une lettre à Lycidas. Je l'avois laissé entierement maitre de vous la montrer ou non. L'a-t-il fait ou non? En avez vous remarqué un effet quelconque? Je vous pouviez me dire en peu de mots oui, ou non, cela m'inporteroit beaucoup pour apprecier mes esperances sur la possibilité d'une entiere guerison, pourtant ne vous fatiguez pas. J'attendrai plus-tôt jusqu'à | demain. Je resterai chez moi toute la journée aujourd'hui.

Tachons autant qu'il est en nous de maitriser nos idées preponderantes. Pensons à approfondir et à perfectionner la theorie de ces sortes d'idées: la seule qui mène à cette harmonie des facultés qui constitue le bonheur dans toute categorie possible.

Elevé beaucoup au dessus des autres, il seroit injuste de ne pas vouloir souffrir beaucoup plus que les autres. Que dirions nous d'Achile s'il ne s'etoit pas montré plus vaillant que les autres heros, lui, qui porta des armes de main divine.

Adieu, ma toute chere Daphné, cherchez de la distraction dans la geometrie. Ne croiez pas que je plaisante, c'est tres serieusement que je vous le dis, et je suis persuadé de la possibilité que vous y trouveriez du soulagement. Adieu.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.113 – 4 février 1783

La Haye, ce 4 de fevrier 1783

= 4 mars? zie antw. Mevr. P. d.d. 4 mars 1783

Ma toute chere Daphné, hier en reçevant votre billet je ne me portai pas bien. J'acceptai votre invitation gracieuse dans l'esperance que la perspective d'être heureux aujourd'hui me soulageroit. Helas, je me suis trompé. Je n'ai pas dormi. J'ai la tête enflée et incapable de tout. J'ai des maux de dents, de tête et de bras,

que j'attribue tous à la mechante lune. Le seul rajon de consolation que j'ai eu aujourd'hui jusqu'ici c'est une lettre de ma Diotime retablie, où ma Daphné est nommée, et où on me gronde inpitojablement de ce qu'au dernier vojage de Diotime je n'ai pas voulu ni lui mêner Daphné ni la mêner chez elle. Le pis est que Diotime a raison, et si vous pouvez vous rappeller les circonstances, vous sçaurez aussi que moi j'avois raison.

Si vous le pouvez, donnez moi le second rajon de consolation par quelque signe de votre main. Je ne sortirai pas sans mettre Diocles aux pieds de sa Daphné. Adieu, portez vous mieux que moi.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.114 – 6 février 1783

La Haye, ce 6 de fevrier 1783

Ma toute chere Daphné, je vous supplie de me dire ou de me faire dire comment vous vous portez. Je souffre moins que hier, physiquement s'entend. Si vous êtes mieux, je ne souffrirai plus. Si demain je sors, je viendrai vous voir, pour être dans le seul endroit où je me trouve bien à La Haye.

Pour conjurer mes maux, je me suis mis à travailler. Le succes à repondu à mon attente. Faites en de meme je vous en prie. Pour les maux de dents il n'y a rien de mieux que de faire un hymne. Je l'ai essayé. Que demain je vous trouve sans mal de dents avec un hymne tout fait. Vous y gagnerez mon amour propre y gagnera, et notre pauvre Apollon qui vous trouve toujours cruelle et revêche contre toute rime et toute raison. Adieu, benissez moi et souvenez vous de votre Διοκλης dans toute prière.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.115 – 16 février 1783

La Haye, ce 16 de fevrier 1783

Ma toute chère Daphné, je ne vous verrai pas aujourd'hui, mais je vous supplie de m'apprendre ou de me faire apprendre l'etat de votre santé. Pour le mien, je n'en parlerai pas. Si fait j'en parlerai, car il faut que vous sachez tout. J'ai du mal au dents. Je me plais de l'idée que je pourrois bien le tenir de vous par droit de contagion; cette reflexion douce, flatteuse et consolante me soulage, et d'autant plus puisque par la je coöpère à diminuer vos maux suivant toutes les loix de la contagion.

Demain je vous verrai peut être un moment avant diné. Pour la soirée de demain elle est deja prisonniere de guèrre.

Adieu, ma toute chère Daphné, trouvez dans Daphné le suprême bonheur et la ferveur avec laquelle la belle main vous est baisée par votre

obeïssantissime Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.116 – 19 février 1783

Ce mercredi 19 fevrier 1783

Ma toute chere Daphné, je vous prie de vouloir bien m'informer ou me faire informer de l'etat de votre santé.

Pour l'incluse vous pourrez un jour me la rendre en main propre; comme elle vous regarde en quelque façon, j'ai cru de mon devoir de vous la faire parvenir tout de suite.

Adieu, ma toute chère Daphné, soyez heureuse, contente et toujours gracieuse envers votre obeïssantissime

Διοκλης

... [1]

❧

Lettre 11.117 – 7 mars 1783

La Haye, ce vendredi 7 de mars 1783

Ma toute chère Daphné, j'etois prié chez le Prince de Galitzin, mais je l'ai pris chez moi. Je ne sôrs pas. J'ai passé une nuit fort mauvaise en tout sens, car tel etoit le plaisir non seulement de mes prôpres maux, mais celui de nos robustes zephyrs. Jugez si j'ai pensé à vous, car c'est sur tout au sein des orages et de la tourmente qu'Ulysse soupire apres son Itaque.

Demain matin je fais ma devotion à la Cour. Après je me rendrai à votre hotel pour avoir de vos nouvelles. Si le soir vous me voulez, c'est votre affaire et prodigieusement la mienne. D'ailleurs vous sçavez qu'il y a long temps que j'ai pêsé Daphné et la Cour.

Adieu, ma toute chere Daphné, donnez moi de vos nouvelles, mais bonnes, et dites moi s'il se peut, si vous avez achevé votre hymne. Adieu, ma chère.

Διοκλης

J'attend le Prince Χιων tous les jours.
Je n'ai pas des nouvelles de ma Diotime aujourd'hui, sachez que c'est à la Daphné à me dedommager.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

1 Passage en chiffres: 64,12,57,83,19,21,20. 5,4,1. 43,44,45,11,54,53,46,68.

Lettre 11.118 – … mars 1783

Ma toute chère Daphné. En partant pour Amsterdam j'ai pensé à la possibilité qu'il put m'arriver une estafette. J'ai ordonné qu'en ce cas on vous remit en main propre tout de suite les depêches, et je vous supplie d'ouvrir mes lettres et d'en ôter ce qui s'y pourroit trouver pour la personne que vous sçavez. Ayez la bonté de recachetter ce qui m'appartient, et de le rendre au porteur ou à la porteuse de celle-ci.

Adieu, ma toute chère Daphné, que Dieu vous benisse. Je me flâtte de vous revoir lundi, à quelle heure je l'ignore.

Διοκλης

Mars 1783

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.119 – 15 mars 1783

La Haye, ce samedi 15 de mars 1783

Ma toute chère Daphné. Moi qui ai l'honneur de souffrir horriblement les mêmes maux que vous, je vous supplie de me faire dire comment vous êtes. Ce qui m'empeche de vous voir, ce sont des douleurs dans les deux bras, dans toute ma tête, et sur tout dans les dents. Ma longue experience me renvoje à la triste patience. Quelques moments me font desirer un chirurgien, mais ses interets et les miens se croisent trop. Les siens sont de m'arracher toutes mes dents et les miens sont de les conserver toutes jusqu'à l'Olympe.

Adieu, ma toute chere Daphné, comptez que vos benedictions seront une medecine efficace pour votre pauvre

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.120 – .. avril 1783

avril 1783

Ma toute chere Daphné, je vous donne le bon jour. Voici mes papiers que je vous prie de regarder et de corriger. J'enverrai vers le soir mon domestique pour les reprendre. Je vous prie de ne les faire voir à personne.

Samedi en sortant de chez vous Mr. Erp entra. Je vis bien qu'il m'aime plus lorsque je sôrs que lorsque j'entre, mais c'est ainsi avec tous vos jeunes gêns. Je ne veux | pas m'en plaindre, car en montrant trop de jalousie je mettrois trop mon amour en chemise, et je veux cacher le plus que possible combien j'aime ma toute chère Daphné.

Adieu, benissez Oome

Διοκλης

❧

Lettre 11.121 – 5 avril 1783

La Haye, ce lundi 5 d'avril 1783

Ma toute chere Daphné. Pourvu que la raison, pour laquelle vous ne pouvez pas me voir aujourd'hui, ne reside point dans une diminution de santé supportable, je serai le plus content des hommes. Ainsi, ma chere Daphné, je vous supplie de m'en faire avertir, soit par un mot de votre main, soit par le porteur de celle ci.

Hier Corylas a passé une bonne partie de la matinée chez moi. Nous avons parlé de tout, et j'ai taché de le modifier le mieux possible dans nos conjonctures presentes, et pas sans succes. Je l'ai vu ce matin au Conseil un moment. Il m'a | dit qu'il viendroit me trouver chez vous, quoique ce seroit un peu plus târd, puisqu'il dinoit dehors. Comme je ne sçai pas où il dine, je ne sçauroit le prevenir. Ainsi en cas qu'il vient, reçevez le pour un instant. Si je le puis, j'irai le voir un moment à 8½ ou neuf heures.

Adieu, ma toute chere Daphné, mon amie, je vous recommande à la protection divine. Je n'irai pas vous voir avant vos ordres. Si vous crojez souffrir richement

toute seule, vous avez tôrt. Si un jour je vous raconte mes maux, vous jugerez. Avec tout cela il faut apprendre à vivre, et lorsqu'on l'aura bien appris, on pourra vivre à jamais sans autre developpement.

Διοκλης

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.122 – 10 mai 1783

La Haye, ce samedi 10 de may 1783

Ma toute chère Daphné, il m'est inpossible d'être ce soir de la partie d'Adelaïde, et il l'est de même de vous detailler toutes les raisons qui m'en empêchent.

Le Prince de Gallitzin, avec lequel j'ai beaucoup d'affaires, doit passer une grande partie de la soirée chez moi. Il me presse fort de partir avec lui pour Munster la semaine qui vient, et ma Diotime ne le desire pas moins vigoureusement dans la lettre que je viens de reçevoir d'elle, où il n'y a rien de ce que vous sçavez. Il est vrai que mille difficultés s'opposent à ce vojage, mais il faudra que vous renonciez au vôtre pour achèver de me decider à remêttre le mien pour quelques mois.

Si demain apres diner ou vêrs le soir vous etiez chez vous, j'y passerois une heure; sans quoi je vous verrai lundi je compte. Je vous supplie de me faire dire comment ma chere Daphné se porte, afin que je sache precisement comment se porte

Διοκλης

Mille compliments à Lycidas. Sçavez vous bien que Lycidas est le nom d'un centaure?

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.123 – 19 mai 1783

La Haye, ce lundi 19 de may 1783

Ma toute chere Daphné, je me porte beaucoup mieux, et tellement que si cela continue de même, je serai à vos pieds demain ou apres demain si vous avez le loisir de me reçevoir.

Pour la conversation singuliere de Corylas au sujet d'une periode de ma precedente, je la sçai comme si j'y avois été present. D'un côté il est fait pour la bonne philosophie autant que personne, et de l'autre il est fait au possible pour sentir delicatement, mais lorsque dans lui ces deux facultés s'approchent l'une de l'autre, elles n'ont pas de quoi se lier, s'engrainer pour ainsi dire: elles se heurtent et s'entrechocquent avec violence et cela fait la bizarrerie apparente de cet exellent caractere. Enfin, ce defaut, très difficile à guerir, en fait un ami plus seur et plus utile qu'aimable et liant.

Je ne vous dirai rien au reste au sujet de la | vôtre. Si nous avons à nous gronder, que ce soit à huis clos. Les lettres sont trop authentiques.

Je n'ai vu personne. Mad. d'Aylva devoit venir ce matin chez moi. Je lui ai ecrit que je ne la voulois pas. Quelques fois on est fier d'être cruel, mais vous ne le sçavez que trop vous autres. Comme on ne peut vous voir decenment qu'etant dispos, je me contente de la triste consolation de ne vous baiser la belle main qu'en idée.

Adieu, ma toute chère Daphné, si vous voulez bien me dire comment vous êtes en dedans, en dehors et par tout, vous pourrez jouir des benedictions dont vous accable votre

obeïssantissime Διοκλης

Ma Diotime est à la campagne et s'y retablit.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.124 – 20 mai 1783

La Haye, ce 20 de may 1783

Ma toute chere Daphné. Faut il donc qu'en tout siecle les Daphnés soient cruelles? Il paroit bien qu'oui. Mais un bel Apollon est si rare! Je l'avoue. Mais changez du moins en laurier qui puisse anoblir vos amants, ne faites pas le poisson, le marbre ou la pierre, sans dire mot à l'amant qui souffre et qui souffre doublement, parcequ'il n'est pas à vos pieds.

Je suis dans ma maisonnette pour la premiere fois. Je souffre encore, mais beaucoup moins qu'autrefois. Je ne souffrirai plus lorsqu'un jour de la semaine vous me ferez anoncer que la belle main de ma Daphné sera exposée et abandonnée à toute la tendresse de son obeïssant

Diocles

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.125 – 21 mai 1783

La Haye, ce 21 de may 1783

Ma toute chère Daphné. Je ne sortirai pas aujourd'hui, ni meme demain. Mais vendredi, à moins d'une cruelle defense de votre part, je serai à vos pieds vers les cinq heures et demi l'apres diner, afin de voir de mes propres yeux que la petrification imaginaire de ma belle Daphné ne fut qu'un tourment du malin esprit.

Adieu, ma chere Daphné, je vous baise la main un million de fois.

Διοκλης

Je n'ai pas vu notre cher Corylas, dont vous m'aviez flattée.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.126 – 29 mai 1783

Ma toute chere Daphné. Je puis vous asseurer de la façon la plus forte et la plus infaillible que C. n'a aucun reste quelconque de ce que vous soupçonnez, et que vous le verrez samedi dans l'assiette où vous pourriez le desirer. Comptez, ma chère, que ce sont des occupations et non des convulsions de coeur ou de tête, qui vous font trouver au bout de si peu de lignes les tendres baisers de votre

Διοκλης

29 may 1783

[Couvert:] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.127 – 18 juin 1783

La Haye, ce mercredi 18 de juin 1783

Ma toute chère Daphné. Demain, jeudi, au soir à sept heures je me trouverai chez vous, car je lis dans votre billet 7; si j'avois mal lu vous aurez la bonté de m'en avertir. Je viendrai certainement à l'heure que vous m'indicquerez, pour vous souhaiter huit semaines très heureuses, et pour reprendre l'amour dormant qui est pour moi une amulête contre toute sorte de maux.

Vendredi je suis occupé jusque par dessus les oreilles, mais samedi de grand matin je vais courir toute la journée des villages et des chaumieres accoutumées à mes soupirs, pour y deplorer mon double veuvage. ....[2]

Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la belle main un million de fois.

Διοκλης

2 Passage en chiffres: 25,35,54,23,24,43,44,48. 62', 2,3. 36,37. 19,21. 64,26,27,7,36,11,52,53,68,3,51,67. 19,21. 73,34,37,42. 69,68,57,21,24,16,5. 45,50,63,64. 43,8,11,83,31,21,20.

Je n'ai pas vu Mr. de Lichtenberg sans quoi je lui aurois fait vos compliments, mais je compte qu'il viendra vous voir encore.

[Couvert:] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.128 – 27 juin 1783

La Haye, ce vendredi 27 de juin 1783

Ma toute chère Daphné, je vous ecris cette lettre très insignifiante, puisque le cours de notre correspondance n'est pas reglé encore. D'ailleurs je suis incertain si vous êtes deja arrivée à bon port, ou si quelqu'incommodité vous a retenu en chemin, car l'ami L., qui se met à vos pieds, m'a dit que le jour de votre depart il s'etait rendu avant midi à votre maison, et que vos gens lui avoient dit que vous n'etiez partie que vers les 10 heures et demie à cause d'une forte fièvre qui vous avoit travaillée toute la nuit. Je languis apres vos nouvelles et apres celles de Lycidas comme vous jugez.

J'ai reçu une lettre de ma Diotime qui contient mot à mot ce passage:

« J'apprend par .... que Mr. P. va partir avec Madame. Il y a long temps que je l'ai annoncée à Dusseldorff et de la maniere la plus propre, à la faire reçevoir comme elle le merite, ayant dit à J... (sur votre parole) qu'elle lui ressembloit comme deux goutes d'eau; je dit sur votre parole, car à la vue simple il n'est | pas possible d'en juger. ... me dit qu'elle prendra des arrangements pour que notre correspondance n'en souffra pas, mais comme elle ne me dit pas encore lesquels, veuillez vous en informer, mais sans l'intervention de la D. etc. »

J'ai ecrit deja à ce sujet à ma Diotime l'ordinaire passé. Vous vojez qu'elle a pris par malice la ressemblance du corps pour celui de l'ame. Mais ce qui est fait ne peut se refaire, ainsi je vous supplie pour soutenir mon honneur si horriblement exposé, d'exercer votre nez à paroitre un peu plus long et plus aquilin, à garder votre bouche comme elle est, et à façonner un peu vos sourcils comme lorsque vous voulez être fort mechante, en conservant pourtant à vos yeux leur douceur

naturelle. Apres cela, en ajoutant encore 3 ou 4 pieds de long à votre existence physique, nous y serons.

Adieu, ma toute chère Daphné, jamais mon jardin n'a produit des rôses mignonnes pareilles, mais helas! point de sein ni de tête pour les placer. Adieu, faites agreër mes respects à Lycidas, guerissez vous bien tous les deux et donnez moi promptement de vos nouvelles.

D.

Mon bras empire et ce n'est pas tout, mais très asseurement le temps me guerirera à la fin. J'ai fait une grande decouverte sur | l'union des ames.
Il n'y a aucune nouvelle ici. Je ne vous envoje pas ce que je vous avois dit, pour des raisons que je vous dirai apres et d'ailleurs ce seroit superflu pour ce peu de temps.

[Couvert:] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus, à Wilhelmsbadt, pres de Hanau

franco Francfort

❧

Lettre 11.129 – 8 juillet 1783

La Haye, ce mardi 8 de juillet 1783

Ma toute chère Daphné, je n'ai reçu que hier la vôtre du 2 de ce mois, qui a achevé de m'ôter mes inquietudes, car dimanche Mr. de Lichtenberg avoit la bonté pour lui et pour moi de se rendre chez Mr. le President, qui se portoit très bien et avoit des nouvelles de vous, datées à Frankfort.

J'ai senti votre absence, ma chère Daphné, d'autant plus vivement jusqu'ici, que j'ai été parfaitement isolé. Je n'ai vu que quelques etrangers, dont aucun fût homogène. Depuis deux jours Mad. de Varel est arrivée avec toute sa famille, ce qui me familiarise de nouveau avec mon vieux gîte à Sorgvliet. Si vous vous rappellez encore ce que je vous ai dit qu'on debitoit ici au sujet de l'ainé des fils

de cette dame avec la Bo..., vous pouvez raijer cela de votre sacrée memoire comme etant tout à fait faux et controuvé.

Ma chère Daphné, si vous me grondez du mince volume de cette lettre, vous êtes injuste. J'ai dû ecrire une immense lettre à ma Diotime, ce qui a abimé ma main et ma tête. Diotime me mande qu'elle jouit d'une telle santé à sa campagne, qu'elle ne se connoit plus. Dites moi bien tôt la meme chose de la Daphné. Il est singulier que la santé, fille d'Esculape, et par consequent petite fille de votre Apollon, court presque toujours apres les sôts et les imbeciles, et plante la les honnettes | gens qui l'implorent et lui feroient honneur. Aveugle comme Plutus elle n'a pas plus de goût ni de tact que lui.

Comme cette lettre est egalement adressé à notre cher Lycidas qu'à vous, vous devez me pardonner que je parle un peu d'affaires. Depuis votre depart Barkhey a ecrit bien autre chose que ce que vous avez vu. Cet homme est hardi au possible, car de temps en temps il se montre publicquement ici à La Haye; il ne garde plus aucune mesure.

Il paroit que le parti contre la Cour met plus ou moins de l'eau dans son vin, et que le Conseil de Guerre pourroit bien resussiter. Les inconvenients de sa destruction entiere se manifeste trop. Je sens que j'ai fait une sottise de ne vous avoir pas envoié dans ma premiere ce que je vous avois dit comme vous en aviez faite une petite, avec votre permission ma chère, en egarant une chose de cette nature. Je verrai si je ne puis pas remedier à cela.

Vous allez être presentée à la Cour. N'est-ce pas la Cour de Hessen-Rhijnfeld? Vous me ferez plaisir de me marquer les noms des gens qui viennent à Willemsbad, c'est à dire de ceux qui sont un peu distingués en merite, poste ou naissance.

Adieu, ma toute chere Daphné, embrassez Lycidas pour moi et agreëz les obeïssances de Corylas, qui m'a dit que vous etiez convenus de ne pas vous ecrire, et que moi je serois le colporteur de vos tendresses. Je crains que cet homme qui pourroit être ici de la plus grande utilité, ne se fourre encore | dans sa province pour tout l'hyver. Je vous ai dit souvent combien cet homme a sçu vaincre parfaitement sa fougue et sa vivacité naturelle. Mais il m'est encore une preuve qu'on ne doit entamer son caractère foncier qu'avec la plus grande

circonspection, et apres des reflexions profondes. D'ailleurs il est bien rare de trouver des exemples pareils.

Ceux qui sont faits pour remporter des victoires pareilles sont deja excessivement rares. D'y joindre les reflexions prealables seroit peut être beaucoup au dessus de la sagesse humaine.

Adieu, ma sage amie, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert:] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus, à Wilhelms-bad
Francfort le 11: juillet 1783
Per add.: des {T.h. S. David et Jb. De Neufville}

❧

Lettre 11.130 – 10 juillet 1783

La Haye, ce vendredi 10 de juillet 1783

Ma toute chère Daphné. Hier je reçu la vôtre du 6; elle m'a fait beaucoup de plaisir, puisque son contenu me permet de me flatter que votre vojage aura tout le succes desiré.

Je n'ai aucune nouvelle à vous mander de ces contrées. D'ailleurs il faut me pardonner le ton de mignature de cette lettre. Vous sentez trop delicatement pour l'attribuer soit à un engourdissement du coeur, soit à un deperissement total de l'esprit. Pour ces parties de mon essence elles se trouvent assez bien encore, mais ma pauvre main qui doit faire les functions de la langue, se trouve mal dans ce moment. Elle s'est fort fatiguée depuis quelques jours, mais il paroit que la chaleur excessive qu'il fait lui fait le plus de mal.

De quoi s'est-elle occupée direz vous. De physique et de belle metaphysique. Croiriez vous bien qu'on pourroit dire du neuf et du bon sur l'union des âmes homogenes. Cela est pourtant. Et peut-être en auriez vous un echantillon si la metaphysique ne fut un poison dangereux pour ceux qui prennent les eaux. Pour le moment il ne faut que des roses dans votre | tête charmante. Viendra un

temps que nous y remettrons cet or de la philosophie divine qui lui siéd tout aussi bien que les rôses.

Demain je vais avec Corylas à la campagne de Van der Hoop. Je lui ferai lire votre lettre et je vous en dirai le resultat. Avant hier il fut chez moi et je me sens authorisé à le mettre à vos pieds.

Dites moi si vous avez chez vous encore ce celèbre brouillard qui occupe l'Europe entiere depuis deux mois. Depuis quelques jours je l'ai examiné avec soin et d'une maniere nouvelle, et je puis vous asseurer que ce soi-disant brouillard n'est rien moins que brouillard. Jamais peut-être l'atmosphere n'a été dans un etat de perfection et d'homogeneité pareil à son etat actuel. Ce qui en seront les suites apres, c'est ce que j'ignore. Vous jugez bien, ma chère Daphné, que si je n'avois trouvé ce brouillard une chose très belle et très saine, je n'aurois pas eu le front d'en salir votre beau cervelet.

Adieu, ma toute chere Daphné, que Dieu vous benisse avec votre cher Lycidas. Je vous baise la main aussi eloquente que belle avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

J'ai eu soin de l'incluse de votre fille de chambre.

[Couvert] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus, à Wilhelms-bad

❧

Lettre 11.131 – 22 juillet 1783

La Haye, ce mardi 22 juillet 1783

Ma toute chère Daphné. Jamais je ne remettrai à vous ecrire jusqu'au jour de la poste, car justement il m'arrive ce matin deux lettres qui m'avoient manquées et m'avoient causées d'horribles inquiétudes. Il est de toute necessité que j'y reponde.

J'ai bien reçue la votre du 15 et j'ai depeché tout de suite les deux incluses pour Leyde.

Samedi en huit j'ai fait une course à la campagne de Van der Hoop avec Corylas, et à cette occasion je lui ai fait lire une lettre toute entiere. A present je connois l'homme à fond. Je n'en ai jamais vu dont l'organe moral fut plus parfait. J'ai appris du neuf à cet egard. J'avois cru jusqu'ici que cet organe n'incommodoit que par la vehemence de sa sensibilité. J'ai appris qu'il le fait beaucoup plus encore par une delicatesse outrée et trop fine. J'ai rougi de n'avoir pas scu cela, tandis que j'aurois pu puiser cette verité et dans moi même et dans vous. Je puis comparer l'etat des hommes dont l'organe moral pêche de ce côté, à celui d'un homme dont les yeux seroient tellement conformés, | qu'il vit les mouches et les insectes qui l'entourent de l'effrojable grandeur que les microscopes les montrent. Il auroit peur de tant d'horribles monstres qui l'attaquent de toute part, monstres qu'il ecrase avec mepris, etant doué d'un oeuil ordinaire. Je sens à cette heure plus que jamais l'importance de perdre son Taisez vous rossignols. Car si cela n'avoit pas été perdu, je ferois peut-être un peu l'indiscret.

Mais finissons la metaphysique qui figureroit mal au beau millieu de vos jouissances actuelles, dont vous ne me donnez pas les details. Si cela vous gène, ne me les donnez pas, car il me suffit de sçavoir les benignes effets qu'elles produisent sur la belle ame de la Daphné. Pourtant je serois assez curieux d'apprendre les noms de ceux qui vous approchent, puisqu'il se pourroit qu'il y en eut quelqu'un de ma connoissance.

Pour des nouvelles, ma chere Daphné, il n'y en a point, ce qui ne vous surprendroit pas si vous etiez sur les lieux. L'harmonie et la confiance entre le maître et la maîtresse de Lycidas augmente tous les jours.

Adieu, ma toute chère Daphné, embrassez Mr. votre epoux pour moi, et jouissez de la fervente benediction de votre

Διοκλης

Reçevez les compliments tres humbles de Mr. de Lichtenberg pour vous et pour Monsieur. Adieu.

[Couvert] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus, à Willemsbad
Pr. add.e de votre très humble serviteur H.G. de Neufville
Francfort ce 25 juillet 1783

Lettre 11.132 – 5 août 1783

La Haye, ce mardi 5 d'aoust 1783

Ma toute chere Daphné. Je vien de reçevoir la vôtre du 30 juillet avec beaucoup de plaisir, et sans elle je ne vous aurois pas ecrit, non seulement par ce que j'ai beaucoup et trop à ecrire aujourd'hui, mais puisque Mr. de Lichtenberg est venu l'autre jour chez moi me dire qu'il tenoit de la bouche de Mr. Reigersman, le Thesaurier, que vous deviez partir de Willemsbad le 29 de juillet. J'avois des raisons de le croire, puisque Gervinus aiant passé chez moi la veille pour prendre congé, m'avoit dit d'un ton mysterieux, que vous etiez sur le point de quitter ces bains, et qu'il etoit informé de bonne part que vous n'etiez pas bien la. Quelqu'interessé que je me sentisse à être eclairé la dessus, je ne jugeois pas à prôpôs de fouiller dans ses mysteres. Enfin votre lettre me console en quelque façon, mais vous jugez que je languis de vous revoir, mais de vous revoir aiant retirée le plus grand fruit possible de votre vojage.

Je vous suis tres obligé de la lettre de Mr. de Leuchsenring, où je ne m'attendai plus depuis bien des années. Je vous prie de lui dire que je suis très sensible à son gracieux | souvenir, et que ce sont mes occupations seules aujourd'hui qui m'empêchent à charger celle ci d'un mot de reponse pour lui. Comme vous reçevrez aparenment cette lettre la veille de votre depart, je ne puis rien vous dire ici au sujet d'une liaison avec Mr. de L., car elle est deja faite ou elle ne l'est pas. Dans le premier cas je serois inutile, mais dans le second je dois vous conseiller tous les deux de n'en rien faire, car on s'en quitte avec d'autant plus de regret.

Je vous prie de faire agréer mes respects à Lycidas et de lui dire que je vien d'apprendre d'un etranger que Mr. Elie Luzac se trouve actuellement dans un auberge à Clèves, où il a demandé la permission du Roi de Prusse pour demeurer. Peut-être que Lycidas passant par Cleves seroit bien aise de lui parler.

Je vois dans le journal de votre retour que vous ne resterez qu'un jour à Dusseldorff, ce qui ne suffit pas pour y voir la Galerie et Jacobi. Celui ci est prevenu par Diotime et je vais lui ecrire vendredi, ne le pouvant pas aujourd'hui.

Hier j'ai eu l'honneur de saluer Mr. votre pere, Mad. votre mere et Mlle votre soeur se promenant en voiture du | côté de Scheveningue, et jouissant au moins en apparence de la plus belle santé.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Demandez à Mr. de Leuschenring je vous prie, où et quand il a vu la Diotime divine.
Pour le reste de votre lettre, j'y repondrai de bouche. Adieu.

[Couvert] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus, à Willemsbad

Zie hier alles dat ik weet van den man die UWE interessant gelieft te noemen. Eene al te verre gaande zedelijke gevoelighijt gevoegt bij eene middelmatighijt van de ovrige hoedanigheeden der ziel veroorsaakt eerstelijk een trek naar al wat romanesque is, en ten tweeden dat soort van swakhijt waar uit wel juist geene ondeugden voortspruiten, maar voor zeker feilen die dikmaals dezelve uitwerksels hebben.

De reden waarom die hr. UWE interessant is voorgekoomen, spruit eensdeels uit zijn teder zedelijk gevoel waar van hij onherstelbaar een slaaf is, en ten andren uit een enigszins vreemde en ongewoone manier van denken en uitdrukken, die echter in den grond nietweg van waardij heeft of zeer aanmerkingswaardig is. 8 of 9 of 10 jaaren geleeden is hij hier lang in 't land geweest en heeft zig aan mij gehegt. | Sedert niets van hem hoorende, heb ik dikmaals naar hem vernoomen bij Prins Chion en Callenberg, beide met hem aan het zelve hof opgebragt, bij Jacobi, en laatstelijk bij de la Roche, welke twee laatste altoos zijn helden waaren, en onbetwistbaar zijn weldoenders. Deze lieden hebben mij in hunne antwoorden doen voelen dat zij mijne gedagten omtrent ... niet wilden kwetsen, dog echter dat die gedagten wel wat te gunstig konden zijn.

Van hier vertrekkende ging hij na Parijs om een fransch journaal te schrijven voor een volk waar van hij nimmer de toon van denken kan deelagtig worden. Dit slaagde niet, en voor twee jaaren heeft hij zig met het zelve oogmerk naar Berlijn begeven, alwaar geen beter uitslag te wagten is voor ijmand die volstrekt het talent van schrijven ontbreekt.

Lieve Daphné, het is bij mangel van cijffer dat ik hollandsch spreek, en uit eerbied voor mijne Daphné dat ik zo duidelijk spreek omtrent een ander, die ik geen weezentlijke reeden heb om minder dan voorheen te agten.

❧

Lettre 11.133 – 30 août 1783

Samedi 30 d'aoust 1783

Si la belle Daphné va à la Comédie, Diocles disposera du reste de sa journée d'une façon un peu moins mondaine. Si elle n'y va pas, elle pourroit le faire venir ou pour faire une partie d'echêc, ou pour le faire jâser sur les occupations futures, qui pourroient servir d'ornement ou d'enbonpoint à la belle ame de Daphné.

Projets d'une reponse.

A la Comedie

Pas à la Comedie.

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.134 – 14 octobre 1783

La Haye, ce mardi 14 de oct. 1783.

Ma toute chère Daphné. Il y a plusieurs raisons pourquoi je vous ecris ce billet. 1° afin qu'à votre retour je ne sois un objet neuf, oublié, et d'aucune inportance, 2° puisque je me sens une faim de vous ecrire, 3° pour m'acquitter d'un devoir qui me coute en vous presentant les tendresses du mechant Comte de Sarsfield. Apres m'avoir dit mille choses qui m'enjôlivoient à mes propres yeux, il ajoute « Mais ce qui m'interesse bien autrement, c'est d'être rappellé dans l'honneur du souvenir de Mad. Perrenot, que j'assure de mon respectueux attachement ». Je crois qu'il y a de la grandeur à servir d'interprête à l'amour de quelqu'autre, et je

me flatte que vous traiterez ces passions comme elles le meritent, comme des foux fôlets qui n'ont aucune consistance solide, 4° pour vous dire que mercredi passé je faisois la plus sôtte figure du monde, lorsque à dix heures et demie le soir, je vis entrer | Corylas, se portant bien et me disant qu'il comptoit de passer son hyver avec nous.

Pour les raisons qui rendent ce billet si inepte et si court, il y en a deux: 1° parceque j'ai un horrible jour de poste, et 2° et principalement, c'est que je ne puis plus remettre, ma chère Daphné, à vous baiser la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Je vien d'achever la lecture du Guillaume II. Je ne suis pas juge du grand travail de l'auteur. Je le suis un peu peut-être de sa façon de faire, et je vous dis vrai en disant que je crois que de ce côté il ne le cède en rien à aucun des premiers historiens qui ont paru depuis un demi siècle.

Adieu, ma chère Daphné, amusez vous bien et souvenez vous des pauvres.

❧

Lettre 11.135 – … janvier 1784

La Haye, ce samedi janvier 1784

Ma toute chère Daphné, je vous suis très obligé de m'avoir informé hier de l'emploi de votre soirée, puisque malgré mon rhume et le mauvais temps j'etois bien resolu de vous la prendre. J'en avois grand besoin pour effacer dans ma tête les vilaines impressions que la miserable affaire de Du Moulin y avoit fait. Pour aujourd'hui je compte de rester chez moi pour ecrire à moins que je n'aille chez Van der Hoop. Lundi je compte venir prendre vos ordres avant diné. En attendant

permettez qu'au signal du Clapsydre je vous baise la belle main, ma toute chere Daphné, avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.136 – … janvier 1784

janvier 1784

Ma toute chère Daphné, voici votre afaire. Pensez à notre nouvelle methode d'ecrire. Je l'ai essajé des hier au soir. Pour les lettres et les mots cela va, beaucoup au dela de mes esperances, mais pour faire que les lignes ne se coupent pas, cela demande ou de la routine, ou quelque methode pour tenir le papier avec la main gauche.

Comment se portent la Daphné et Lycidas? Voila tout ce que je puis vous dire dans le moment, car le plus dur silence m'est imposé par le signal du Clapsydre cruel! (cette phrase me paroit de la plus grande beauté).

Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la main.

Διοκλης

❧

Lettre 11.137 – 8 février 1784

La Haye, ce vendredi 8 de fevrier 1784

Ma toute chère Daphné. Je ferai mon possible de venir jouir demain de toute l'etendue de vos bontés, mais comme il me pourroit arriver des empêchements qui m'interdiroient les jouissances les plus chères à mon coeur, ma Daphné ne doit pas troubler la serenité de sa physionomie en cas qu'avant midi sonné je fusse obligé de lui anoncer mon infortune.

Je supplie ma chère Daphné ou mon chèr Lycidas d'avoir le plus grand soin de l'incluse et de la faire parvenir à son adresse le plus tôt que cela pourra se faire avec seureté parfaite.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

❧

Lettre 11.138 – 16 février 1784

La Haye, ce 16 de fevr. 1784

Ma toute chère Daphné, je suis bien mortifié de ne pouvoir me flatter de vous voir aujourd'hui. Je dine chez le Thesaurier Van der Hoop et apres je dois ecrire des lettres tant et plus. J'en vien de reçevoir de ma Diotime, dont le postscriptum dit: je crois que Mad. Jacobi est morte à l'heure que je vous parle.

Ce que vous m'avez dit du Prince Alexis de Galitzin est très vrai, à quelques circonstances près. Sa santé n'est que trop bonne, mais il a une idée preponderante qu'on vient l'empoisonner. Son mal a commencé à Paris tout d'un coup par cette idée. Il examine soigneusement le pain qu'il mange et l'eau qu'il boit. S'il y voit le moindre atome heterogene, il les jête et ne prend rien, ce qui rendra bien difficile l'administration des medecines. Il a demandé de mes nouvelles, mais pas de me voir. Ainsi je ne l'ai pas vu encore.

Adieu, ma toute chère, je compte de vous voir un moment mercredi ou jeudi matin. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.139 – … mars 1784

mars 1784

Ma toute chère Daphné, je compte venir manger un morçeau chez vous, mais je viens de reçevoir de très mauvaises nouvelles de ma Diotime qui m'obligent à faire quelques messages en ville, qui pourroient un peu brouiller mon temps.

Adieu ma Daphné.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.140 – 4 avril 1784

La Haye, ce 4 d'avril 1784

Ma toute chère Daphné. Depuis 4 jours je jouis d'un rhûme affreux, accompagnée d'une honnette fièvre. Malgré cela j'avois compté de me faire transporter chez vous hier au soir pour un quart d'heure, et je l'aurois executé sans la visite inportune d'un homme qui n'expliquera jamais le mot de tact.

Hier j'ai reçu enfin une lettre du grand Furstenberg, et une autre de ma Diotime divine. Jeudi en huit elle avoit eu encore une rechute allarmante, mais à present elle se retablit tout de bon, quoiqu'elle est encore d'une foiblesse extrême. Elle me promet des nouvelles de l'autre monde qu'elle a vue de si près, et ajoute qu'elles seront interessantes et n'auront rien que d'agreable.

Adieu, ma chère Daphné, je me flatte de venir vous baiser la belle main mardi au soir, mais en attendant je ne serai visible pour aucun être vivant en terre, car j'ai besoin de repos. Adieu, je me repose sur vos benedictions.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.141 – 17 mai 1784

Ce lundi 17 de may 1784

Ma toute chere Daphné. Demain je suis engagé pour diner, mais je m'etois reservé le soir pour le passer avec vous si cela vous convient pour un couple d'heures ou pour deux parties d'echecs. Je serois très charmé de le sçavoir par le porteur si cela vous est possible; en cas de reponse negative je me flatte de vous voir vendredi prochain. Si je ne reçois aucune reponse, soit par le porteur soit autrement, je passerai chez vous peut-être vers les sept heures demain, lorsque vous pourrez egalement me renvojer en cas que vous aiez compagnie.

Adieu, ma chère Daphné, je me sens bien à vous, mais je suis trop occupé pour pouvoir vous le dire. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.142 – … juillet 1784

juillet 1784

Ma toute chère Daphné. Mr. de Lichtenberg me fait dire à l'instant qu'il doit souper ce soir à la Cour, et ne pourra venir chez vous.

Si vous me voulez ce soir pour une heure, je vous prie de le dire à mon domestique. Sans quoi je reste chez moi pour toute la soirée en jouissant d'une main et d'une tête qui ne valent pas grand chose.

Adieu, ma chère Daphné, je vous baise la main bien têndrement.

Depuis beaucoup d'années je n'ai ecrit autant que depuis ces trois jours et nuits. J'en puis plus. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Mad. Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.143 – 9 juillet 1784 [3]

La Haye, ce vendredi 9 de juillet 1784

Ma tres chère amie! Je viens de reçevoir vos deux lettres à la fois. Je sens toute la richesse de vos sensations aparenment plus et mieux qu'aucun autre. J'en serois au desespoir si je ne sçavois certainement, que la Juste-Providence a voulu mêttre à côté de la faculté de sentir la plus vive et la plus delicate une force analogue pour modifier ses effets, et meme pour en jouir. Si une personne de votre trêmpe eut besoin d'une autre consolation que de celle qu'elle puise uniquement dans le fond de son ame, quelle idée se devroit-on faire de la nature humaine! Nous la connoissons un peu trop, vous et moi, pour la croire jamais ou abjecte ou absurde.

Pour Lui, il n'a pas changé de demeure, ni meme de relations essentielles. Il tient au meme Univers et apartient à la meme Puissance Souveraine que ci devant, que nous, que tous les temps de l'eternité abso|lue. Il n'est qu'un peu plus avancé que nous dans sa marche, et un peu plus heureux, ayant passé sans peine un seul developpement de plus.

Ma chère amie, il nous en faut tant encore avant que de parvenir à etaler toute la magnificence de notre essence! Avant que d'être un être complet, des milliers de morts et de developpements nous attendent, mais qui se feront tous sous les yeux du même Maître Suprème, et qui par consequent ne sçauroient mêner qu'à la plus grande perfection dont chaqu'individu est susceptible.

Une lettre de moi à vous dans des circonstances pareilles, pourroit finir ici, mais je fais encore une reflexion sur la douleur de cette espèce. Ce qui s'y trouve de moins facile à maitriser, ce n'est pas la sensation douloureuse elle meme dont une grande ame se fait un aliment salutaire, ce sont les ecarts d'une imagination revêche, qui, si nous la laissons faire à la singuliere proprieté dans la douleur, de nous trai- | ner toujours en arriere dans le passé, ce qui est directement contraire à la marche naturelle de l'ame, qui va toujours en avant à côté de l'eternité.

3 = Meyboom (ed.), *Oeuvres philosophiques*, III, p. 91-92.

Adieu, ma très chère amie, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse, aiant la larme à l'oeuil, non que je pleure le depart de notre heureux ami, mais vos souffrances actuelles et le rude exercice qui vous travaille. Le Dieu Tout Puissant vous protège.

Hemsterhuis.

❧

Lettre 11.144 – 11 juillet 1784

La Haye, ce 11 de juillet 1784

Ma très chère amie, j'espère que vous aurez reçue ma lettre hier à Cuylenburg. On m'avoit dit que vous n'arriveriez que cette nuit en ville, ainsi j'apprend avec surprise que vous etes ici. Il est trop tard pour venir vous voir et d'ailleurs je vous suppose obsedée de fatigue et entourée de vos parents. Demain matin j'enverrai mon domestique pour avoir des nouvelles de votre santé. Vous aurez la bonté de lui faire dire si vous pourriez me reçevoir et à quelle heure, ou si vous jugez mieux que je remette ma visite à mardi.

Adieu, ma très chère amie, que Dieu vous protege. C'est tout rempli des sentiments de vos souffrance que je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Hemsterhuis

[Couvert] Pour Madame la douairiere Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.145 – 19 juillet 1784

Ce lundi 19 de juillet 1784

Ma toute chère Daphné. Hier en sortant de chez vous j'ai été chez Corylas. Demain à 7 heures du soir ou environ nous passerons chez vous si vous l'agréez. Si non, vous pourrez le faire dire à mon domestique qui passera à midi ou midi et demie pour avoir des nouvelles de votre santé qui m'interesse tant.

Adieu, ma toute chere Daphné, je suis occupé jusqu'aux dents, fort enrhumé, et sourd à faire peur. Que Dieu vous benisse. Je vous baise la belle main avec fanatisme.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.146 – 10 aout 1784 [4]

La Haye, ce 10 d'aoust 1784

Ma toute chère Daphné, je vous renvoje ici le Memoire de Mr. Kloekhof. Pour les lettres en question j'aime mieux vous les remêttre un jour en main propre à moins que vous les exigiez absolument.

Je vous conjure de ne plus noircir votre imagination d'idées tristes, elle ne l'est que trop pour votre santé et pour votre bonheur.

Deux idées très absurdes qui nous viennent involontairement dans les pertes comme la votre, c'est 1° que l'autre vie est miserable en comparaison de la nôtre, ce qui est très certainement de toute fausseté, et 2° que l'ami partis, se plait et se glorifie de nos pleurs, ce qui n'est guere moins ridicule, car s'il nous aime et qu'il ait des sensations de notre etat | (ce qui est infiniment probable) chacune de nos larmes lui pèse et il donneroit une partie de son essence pour les faire cesser. Ainsi nous nous lamentons pour l'amour de nous, et nous ne faisons rien pour

4 = Meyboom (ed.), *Oeuvres philosophiques*, III, p. 92-93 (fragment).

l'amour de lui. Cette conduite seroit à peine pardonnable et consequente dans ceux qui croient que l'homme n'est qu'une figure.

Enfin, ma chère Daphné, je vous conjure d'aller à la campagne le plus tôt qu'il vous sera possible, et de prendre ou de reprendre pour votre lecture les Tusculanes de Ciceron, qui ont fait autrefois dans des cas pareils des effets prodigieux sur moi, et où il n'y a que des verités.

Jusqu'ici je n'ai pas de grands desseins, mais je tacherai de vous en procurer.

Lorsque vous aurez besoin quelconque de | moi, vous sçavez que je suis à vous. En attendant je vous recommande à la protection divine et je vous baise la main avec la plus respectueuse têndresse. Adieu.

Διοκλης

❧

Lettre 11.147 – 24 août 1784

La Haye, ce St. Bartholomée, 24 d'aoust 1784

Ma très chère Daphné. En rentrant chez moi hier au soir j'ai trouvé l'incluse pour vous, avec un message que Madame votre mere se trouvoit encore dans le même etat et foible.

J'avois compté de vous ecrire ce matin, mais des occupations moins douces et plus actuellement pressantes me refusent de jouir du riche composé d'un devoir respectable et d'un plaisir picquant. Je me flatte d'apprendre bien tôt que l'air de la campagne reponde à nos voeux, et s'associant avec les forces naturelles de votre ame, vous rende cette tranquilité tant desirée et si necessaire.

Adieu, ma toute chere Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

J'ai été dimanche la où vous sçavez, mais les circonstances etoient telles, que je ne sçaurois rien vous en dire qui put vous interesser avec quelqu'importance.

Lettre 11.148 – 29 août 1784

La Haye, ce 29 d'aoust 1784

Ma très chère Daphné, je n'ai qu'un instant pour vous ecrire et cela avec une main revêche qui refuse à mon ame de charrier ses pensées et de les transporter aux endroits que je desire. La discorde regne par tout.

Hier il etoit trop târd pour vous envôyer l'incluse. Mad. votre mère se porte passablement bien. C'est le bulletin de hier.

N'ayant pas de vos nouvelles, je me consôle par l'esperance que vous ayez trouvée une source de cette tranquilité precieuse dont vous aviez tant besoin, et des lors votre santé ne m'inquiètte plus, car je suis persuadé que si les hommes s'etoient exercés à se donner et à se conserver la vraie tranquilité en tout temps, jamais le malheureux fils de la malheureuse Coronis eut flairé les riches exhalaisons des autels d'Epidaure. Vous voyez, ma Daphné, que votre ancien amant s'amuse à me tôrdre la plume chaque fois que je vous ecris. C'est encore jalousie et depit de ce que vous l'avez planté là sur les bords du Penée.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Lettre 11.149 – 1 septembre 1784

La Haye, ce mercredi 1 de sept. 1784

Ma chère Daphné, j'avois compté de vous ecrire aujourd'hui, mais je dois sortir à l'instant, et je n'ai que le temps de mêttre une envelope à l'incluse que je pris hier au soir à votre hôtel.

Lichtenberg, qui se met à vos pieds et qui avoit été nommé pour l'etrange commission de pacifier l'Overijssel, n'y va pas et reste ici, dont je suis fort aise.

Pour ma santé, ma chère Daphné, elle est brillante. J'ai un bras estropié, qui ne peut plus ecrire. J'ai une jambe hors de combat. Enfin il paroit que je vais

quitter le monde par pièces et par morçeaux. Patience, pourvu que la tête soit la dernière. J'en ai besoin pour me nourrir de votre image et pour vous baiser la belle main avec la plus respectueuse tendresse. Adieu.

Διοκλης

Ma Diotime est à Geissmar avec Furstenberg, Jacobi, et Nesselrode. C'est de la bonne compagnie si je ne me trompe. Le second va me faire une guerre à toute outrance. Il a voulu corrompre Diotime. C'est une horreur heureusement impossible. Venant ici vous verrez les armements qu'il prepare, et j'implorerai votre alliance.

❧

Lettre 11.150 – 19 septembre 1784

La Haye, ce dimanche 19 de sept. 1784

Ma toute chère Daphné. La raison que je ne vous ai ecrit depuis mes precedentes, c'est le mechant etat de ma main qui oublie toute subordination et se soustrait à mon empire. Le peu de liaison qui reste encore entre elle et moi, le malheur des temps l'exige pour le service de la Patrie comme un devoir sacré. Comme s'il put y avoir quelque chose de plus sacré dans ce monde que de dire à sa Daphné tout ce qu'on sent pour elle!

Voila les tristes effets de cette societé factice, barbouillage absurde de la sottise des hommes, et où le bonheur de l'individu est sacrifié à un ombre!

J'ai eu soin de votre lettre pour Groningue, et j'ai vu dans la vôtre avec ravissement votre miraculeuse convalescence. Je soupire apres le moment qui m'en fera jouir. J'ai dit à ma Diotime l'autre jour que vous me manquez, et que pour peu que cela dure j'oublierai parfaitement jusqu'à l'idiome de notre philosophie sacrée. Parmis ceux que je vois et que je dois voir, il y a | peut-être deux ou trois qui souffrent au moins le jargon de cette belle philosophie. Mais lorsqu'elle veut paroitre, la politique envieuse et livide qui de nos tristes jours

s'empare de tout, la chasse à tout instant de mes lèvres et la fait rentrer dans mon pauvre moi en soupirant.

Adieu, ma toute chère Daphné, que Dieu vous protège, vous guerisse et vous console. Adieu, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Je crois vous avoir dit que Mr. de Lichtenberg est allé en commission à Groningue, mais il sera de retour mercredi prochain.

J'aurois bien des choses à vous dire au sujet de Corylas, mais aucune qui vous interesse directement, bien qui concernent le caractère de cet être singulier.

J'ai achêvé le livre de Mr. Meerman, autant que mes occupations ont pu me le permettre jusques ici. Je vous dis vrai que nous n'avons point d'auteur dans ce genre que je lui compare. En verité, ceux qui ne debutent qu'apres s'être sentis meurs, usent d'une exellente politique pour mêttre à jamais leur reputation hors d'atteinte. De fort grands genies, faute de cette politique, ont vus la | leurs incertaine et flottante.

Je ne vous ai pas dit que ma Diotime court l'Allemagne avec Furstenberg, Nesselroode, Jacobi et leurs dames, ainsi je dois ecrire deux fois par semaine en l'air. Que n'ai je pu être de la partie!

Jacobi se retablit entierement. L'Alexis s'imprime en allemand.

❧

Lettre 11.151 – 27 septembre 1784

La Haye, ce lundi 27 de sept. 1784

Ma toute chere Daphné, je me felicite de votre retour, et quoique je sois tellement occupé que je suis hors de ville pour tout, excepté ceux que je dois voir, j'accepte votre invitation pour demain à 3 heures, en me plongeant deja dans le plaisir de vous baiser la belle main avec le plus tendre respect.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.152 – 7 octobre 1784

La Haye, ce 7 d'oct. 1784

Ma toute chère Daphné, je suis horriblement enrhumé, avec la fièvre et des maux de tête. Avec cela je dois sortir ce soir absolument. S'il m'est possible de vous voir un moment à 9 heures ou 9½, je viendrai, mais je ne crois pas que mes affaires me le permettront.

Demain ou après demain vous reçevrez les livres pour Mr. Meerman. Mais vous sentez j'espère que cela doit être un cadeau venant de vous, sans que j'y sois mêlé d'aucune façon quelconque.

Adieu, ma toute chère Daphné, que Dieu vous benisse.

Διοκλης

J'espere que Mr. E. fera un petit panier pour ma Daphné et qu'elle voudra bien m'en donner un petit bout seulement. Je compte que l'axe de la charniere sera un de vos propres cheveux, sans quoi je ne l'ai pas dit. J'aime le sublime.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.153 – 24 novembre 1784

24 novem. 1784

Ma toute chère Daphné. La verité, la justice et l'amitié m'obligent à vous dire que j'ai passé une bonne partie de la nuit avec Corylas, avec lequel j'ai eu une explication parfaite. Je ne l'ai jamais vu de si près, et je ne l'ai jamais plus aimé. Vous triomphez pleinement, car ce que vous en avez dit est dans la plus exacte verité. Pourtant il y a beaucoup à rabattre du côté du mediocre. Il est singulier, très singulier. Nous n'avons pas parlé de vous, ce que vous comprendriez, si par malheur vous eussiez la moindre idée de la complication affreuse de nos tristes circonstances.

Adieu, ma toute chère Daphné. Brulez cette lettre. Je me prepare encore le vendredi. J'attendrai vos ordres, et en attendant je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Votre Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.154 – 18 decembre 1784

Ce samedi 18 de dec. 1784

Ma toute chère Daphné. Depuis que nos têndres amours ont dû ceder à de plus robustes amours, je me trouve dans l'inconçevable mal aise de n'ôser vous approcher, car l'indiscretion est un vice damnable dans toute categorie. Si pourtant c'etoit la tout mon mal, je chercherois comme de coutume ma triste consolation dans la mechanceté de l'etoile qui a presidé à ma naissance, ou plus tôt dans la malignité du gnome ou du salamandre qui se plait sans cesse et sans fin à ecarter les peu de brins d'or dont les Parques avoient daignées decorer le fil de ma languissante vie.

Depuis la votre du 14 tout va bien pis, car je sêns que vous ne cherchez qu'à me devôrer; car sachant que je ne suis rien moins qu'un Oedipe, vous faite la Sphynx

en me jêtant des enigmes dont le Thebain eut frissonné. Tout ce qui me reste c'est de m'informer avec ferveur | de la santé de ma belle Daphné. Qu'elle ne cherche pas à s'instruire de la mienne qui est telle qu'on puisse la supposer à un homme qui se trouve sous la pâtte de la Sphynx, mais qui pourtant baise cette patte mignonne non seulement avec le penible respect, mais encore avec toute la tendresse d'un vigoureux amour. Adieu, ma Daphné.

Διοκλης

A propos d'enigme, un certain homme que vous connoissez, restera à jamais pour moi le plus inextricable enigme que je connoisse. Pourtant je n'ai pas le droit de soupçonner certain organe d'une grande inperfection. Je le vois et le verrai très peu, et ce peu même sera trop. Cet homme est une caverne obscure dont aucune lampe n'eclaire les detours, et où l'amitié ne sçauroit trouver jamais un gîte asseuré.

❧

Lettre 11.155 – Sans date, 1784

1784

Ma chère Daphné, le Comte Sarsfield, notre ami, est arrivé hier au soir en ville. Il va vous voir à huit heures s'il le peut, car il languit de vous baiser la main. J'ai trop d'affaires pour être de la partie. Si vous ne pouvez pas le reçevoir cela ne fait rien, il est trop amoureux de vous pour ne pas revenir.

Je suis occupé à ecrire à Jacobi et à lui peindre votre passion avec autant de decence qu'il me sera possible. J'en mets autant à la mienne que je le puis, en vous baisant la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.156 – 21 janvier 1785

La Haye, ce vendredi 21 de jan. 1785

Ma toute chère Daphné! Hier je reçu la vôtre du 19 avec une sensation proportionnée à notre façon d'être ensemble, quoique vous jugez aisement qu'elle ne contenoit rien qui put me surprendre beaucoup. J'aurois pu trouver un moment peut-être pour vous faire ma reverence, mais aucun pour vous ecrire un seul mot, que celui que j'y emploje.

Depuis que j'ai sçu votre secret, j'ai demandé avec ferveur au seul Dieu que j'adore, qu'il benisse vos projets, et je l'ai fait, puisque je suis aussi persuadé qu'il daigne se mêler de la modification essentielle et interne de l'individu, que je le suis, qu'il ne puisse avoir rien de commun avec la societé artificielle ou les sôttises des hommes.

Ma chère Daphné, je respecte le mariage et je revère ceux qui s'y soumettent, comme des animaux consacrés | à la felicité publique. Ne prenez pas ceci pour une ironie je vous supplie. Les fauteurs du mariage et ceux du celibat raisonnent egalement juste. L'un augmente les biens de la vie, et l'autre en veut diminuer les maux, et quoique leurs routes paroissent diametralement opposées, elles mènent egalement au bonheur. Je croie que je me serois marié si la sôttise des peintres ne m'eut trompé dans ma jeunesse. Ils pensent orner l'hymen, en lui prêtant les traits de ce fôl enfant, qui ressemble plus à un papillon qu'à un Dieu. Si jamais je le peins pour vous, je pillerai les beautés d'Uranie et Minerve.

Adieu, ma toute chère Daphné, je suis presqu'aussi occupé que desireux de vous voir, c'est tout dire. Adieu, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Lorsqu'il sera de saison, je vous prie de faire agreër mes respects à Mr. Meerman.

❧

Lettre 11.157 – 28 janvier 1785

La Haye, ce St. Charlemagne 28 jan. 1785

Ma toute chère Daphné, je viens de reçevoir la vôtre avec beaucoup de plaisir. L'inconvenient dont vous parlez, je l'avois prevu sur l'idée que je m'etois formé du trêffle de la dame en question. Il m'a aussi peu surpris que l'ordre que vous y avez mis. Pourtant la gloire qui vous en revient est peu de chose. Vaincre son inferieur est necessaire. Je parle de l'inferieur qui se montre têl. Il y en a qui à force de l'être n'ont ni ton, ni couleur, ni figure, et il est souvent plus aisé de vaincre son superieur qu'un spêctre pareil.

M'avoir vu mêlé dans votre affaire ne m'a couté ni larme, ni soupir. Pas meme tot inkeer gebragt. Jugez de ma corruption fonciere et combien je sois loin du wedergeboorte!

J'ai ouï parler souvent à des tables de votre mariage. La derniere fois qu'on me pressa beaucoup, j'ai dit que si je n'en sçavois rien, je ne pouvois leur donner des lumieres, et si j'en sçavois quelque chose, que ce seroit certainement sous le sçeau du secret. Depuis on ne m'inquiete plus la dessus. |

Je vous renvoje votre lettre suivant vos ordres et je vous remettrai apres les autres, qui roulent sur cet article.

Je souhaite que votre jour coincide avec un des miens qui m'appartiennent, car je suis maintenant extrêmement occupé.

Adieu, ma chère Daphné, allez en paix et souvenez vous des pauvres.

Διοκλης

Il y a quinze jours que Corylas me proposa de vous faire une visite avec moi, mais je l'ai esquivé pour quantité de raisons. D'ailleurs je ne le vois plus qu'en lieu tiers et fort rarement.
Ne montrez pas la datte de cette lettre à la mère, car elle me croiroit catholique romain.

❧

Lettre 11.158 – 1 mars 1785

La Haye, ce lundi 1 de mars 1785

Ma toute chère Daphné, je suis extrememement mortifié de l'impossibilité où je me trouve de passer meme une partie de la journée avec vous. Je vous jure que pour le present il y a d'autres afaires encore que mes amours qui m'occupent. Au premier moment de loisir je me presenterai à votre porte pour concerter quelque jour plus propice. En attendant, ma chère Daphné, je vous baise la belle main avec devotion et avec la plus solide tendresse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.159 – 25 avril 1785

La Haye, ce lundi 25 d'avril 1785

Ma toute chère Daphné. Hier je m'etois bien flâtté du plaisir de vous voir aujourd'hui, mais ma pauvre tête est tellement à rien, à force de douleur et de brouillards, qu'elle n'en peut plus. Notez avec cela qu'elle doit ecrire et se servir d'une main qui en a presque perdu la faculté. Hoffman me promet encore que les bains de Geismar me gueriront plus ou moins, mais je ne sçaurois y aller qu'à la fin de juillet, ou dans le mois d'aoust.

Camper part demain et j'ai bien des choses encore à discuter avec lui.

Corylas n'est pas de retour que je sache.

Je vous felicite de la promotion de Mr. votre frère. Je souhaite de tout mon coeur qu'il remplisse son nouveau poste à sa propre satisfaction, à la vôtre, et à celle de ceux qui s'interessent encore au bien-être de la patrie.

Si je sors demain, jeudi, vendredi ou samedi le matin, | vous me trouverez planté dans votre antichambre, tout prêt à vous baiser la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Si le temps, ma tête et ma main me l'eussent permis, je vous aurois accablée ici de questions psychologiques, quelque peu disposée que je vous croye à repandre des lumieres, nichée comme vous êtes au centre de la volupté et du bonheur. Enfin chacun a sa place dans l'univers; mais au fond du poinct heureux de l'espace que votre essence decore, n'allez pas, ma chère Daphné, oublier le poinct abject et ecarté qui daigne servir de refuge encore à l'existence du pauvre

Διοκλης

Faites agréer mon respect à Mr. votre futur.
Faites venir de Van Cleef: Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit, von Herder, pour le lire un jour, s'entend, car pour le present cela seroit impossible. C'est un livre fort curieux.

❧

Lettre 11.160 – 11 mars 1785

Extrait d'une lettre de l'illustre Diotime

Munster, ce 11 de mars 1785

Il est bien juste, mon cher Socrate, que Mad. Perrenot porte la peine du mauvais tour qu'elle a joué à la plus redoutable partie du genre humain, et je compte bien que le partis des jôlies femmes n'aura pas assez degêneré de son courage accoutumé en pareil cas, pour en rester la. Il ne seroit pas mal qu'elle grilla un peu pour degouter ses semblables d'user de charmes si triomphants, et si terrassants pour les heroïnes aux armes vulgaires. Je suis d'avis que si elle echappe à la flamme, elle ne devra son salut qu'à la rareté du cas, parcequ'on ne craindra pas qu'elle soit fort imitée dans sa methode de plaire. Je vous prie de lui faire agrëer, avant que cette aventure lui advienne, mon compliment sur son nouvel engagement.

❧

Lettre 11.161 – 9 août 1785

La Haye, ce 9 d'aoust 1785

Ma toute chère Daphné, je vous supplie de me dire, si demain à midi ou midi et demi je pourrois venir vous remêttre: 1° certain coffre, 2° deux pacquets contenant toutes vos lettres à Diocles, 3° l'exemplaire qui me reste de Simon et d'Alexis.

Pour le premier, vous sçavez ce que c'est, et qu'en faire. Pour le second, vous avez la permission de les ouvrir, de les lire et de les copier si vous le voulez, à condition de me les rendre toutes, sans exeptions, à la premiere requisition que je vous en ferai de bouche en personne. Pour le troisieme, vous me le rendrez de même, car à mon retour je vous en ferez faire un exemplaire où Messieurs Schultz et Knies vous prouveront que cela doit être un très beau livre. D'ailleurs je ne doute pas où vous et Mr. Meerman vous lirez ces deux ouvrages depuis le matin au soir, car sachez, ma chère Daphné, qu'il n'y a rien de si gay, de si rafraichissant, de si reconfortant sur le bord du mariage que la lecture assidue de la belle metaphysique.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous recommande à | la garde de ces illustres garçons à cheveux d'or, tunique blanche et belles ailes dont les saints livres nous parlent, et en meme temps je vous baise la belle main avec la plus vigoureuse et la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.162 – 7 septembre 1785

Hof Geissmar, ce 7 de sept. 1785

Ma toute chere Daphné. Quoique je sente au parfait que dans la situation exaltée où vous devez vous trouver actuellement toute lettre vous doive paroitre extremement insipide, je me sens un trop grand besoin de vous ecrire pour vous laisser en paix savourer la felicité, dans laquelle l'amour s'est plu à vous plonger avec tant de justice. Lors de mon depart de La Haye je n'ai pas pris congé de vous, parceque je me sens toujours une repugnance à en prendre des personnes que j'aime dans toute la force du terme que vous connoissez.

J'ai fait le vojage avec ma belle compagne le plus agreablement possible jusqu'en Overijssel, et j'au vu avec plaisir qu'elle est susceptible de notre langage. Nous avons mis cinq jours à cette equipée, mais depuis le moment que je l'ai quitté je n'ai eu que des malheurs jusqu'à l'instant qui me mit aux pieds de ma Diotime, où tout malheur s'aneantit. J'y ai trouvé mes amis passablement bien. Je me suis mis à la cure de bain, mais l'esperance de ma guerison n'est fondée jusqu'ici que sur quelques asseurances du medecin, car pour le mal de ma main elle est tellement empiré, que vous ne me croiriez pas si je vous disois le temps que je dois emplojer à vous faire ce miserable billet. Vous sçavez combien la lenteur de la main | influe sur l'expression des idées, et sur tout de mes idées dont vous connoissez le peu de solidité, et par consequent la difficulté d'être fixées. D'ailleurs l'endroit où je me trouve est fort beau et sans comparaison plus jôli que Spa, dont les beautés sont moins diversifiées et plus rustiques et barbares. Ici, la nature montre ce qu'elle peut elle même, lorsqu'elle veut s'enjoliver.

Mardi passé nous avions ici une fête à l'occasion de l'anniversaire de Diotime, qui fut très belle. Illumination riche, feu d'artifice passable, musique exellente executé par les Musiciens de la Cour de Cassel et le bal le plus enjoué que j'ai vu. La foule m'a extrêmement etonnée dans un endroit qui est pourtant à cinq ou six lienes de Cassel.

Nous restons ici pour le moins encore dix ou douze jours ou plus. Il n'y a rien de decidé par rapport à un vojage. A vous dire vray, si je considère la santé chancellante de Diotime et de Mr. de Furstenberg, et même la mienne, jointes à la difficulté desagreable de vojager dans un païs où on doit paroitre plus ou

moins, sans être familiarisé avec la langue qu'on y parle ordinairement, aux cours et chez les hommes celèbres dont on est obligé de faire la connoissance, je desirerois presqu'autant de ne pas le faire, et de rester pendant cette saison deja trop avancée à Cassel, Dusseldorp, Munster ou les environs, d'où on peut à tout instant | retourner à son aise suivant que les circonstances pourroient l'exiger.

Ma toute chère Daphné, j'ai trop respecté et defendu l'amour pendant toute ma vie pour craindre qu'il ne vous accorde au milieu de toute vos fêtes et de tout votre bonheur quelqu'instant à sacrifier à l'auguste amitié, qu'il doit se proposer pour jamais pour modèle. Je n'exige qu'un mot qui contient le tableau de votre etat. Vous sçavez que peu de traits me suffisent pour vous comprendre. Je vous supplie de dire à ceux qui s'interessent de moi que je me porte passablement bien. Si vous daignez faire faire le même message par quelque domestique à ma maison, vous m'obligerez infiniment. Peut être vous y supplieroit-on d'inserer quelque lettre. Mon addresse est encore du moins pour une quinzaine de jours à Cassel, poste restante. Si cela change, je ne manquerai pas de vous en avertir.

Voici la seule lettre que j'ai ecrite depuis mon depart de La Haye. Je sens que la faculté d'ecrire me quitte tout à fait. Si vous trouvez dans celle ci assez de sêns commun pour me comprendre, je suis content.

Diotime raconte souvent combien elle a trouvée votre physionomie et votre figure charmante la seule nuit qu'elle vous a vue. Je la laisse faire sans y rien ajouter, car plus je deviens viel et insipide, moins je trouve d'interet à augmenter le nombre de mes rivaux. |

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse, en priant Dieu de vous benir avec tout ce qui vous est chèr dans le monde.

Διοκλης

Quoique j'ignore les relations actuelles que Mr. Meerman puisse avoir avec vous, je vous supplie de lui faire agréer mes respects, et de l'asseurer de la vivacité de mon zèle à le servir en tout temps et tout lieu.

Dans le moment où je vous parle on m'annonce l'arrivée de Leusschenring, qui arrive de Cassel pour l'amour de moi. Dieu

vous preserve de pareils fleaux. J'assemble toutes mes facultés pour m'armer de constance.
Tout est arrangé. Il dine avec nous et je le ferai jaser de vous. Il part demain.

❧

Lettre 11.163 – Sans date, 1780?

Madame
Très asseurement j'aurai l'honneur de venir passer la soirée chez vous, etant extrêmement flatté du bonheur d'admirer une seconde fois dans ma vie la magnificence de l'humanité dans une personne de votre sêxe.
Vous connoitrez apres, Madame, les sentiments de respect avec lesquels je prend la liberté de vous baiser la main, et de prendre le titre de votre très humble et très obeïssant serviteur

Hemsterhuis

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.164 – Sans date, 1780?

Madame
Voici deux exemplaires du Simon que j'ai l'honneur de vous envoier; l'un est de ma main par la raison qu'il y a la un paragraphe de plus, l'autre est de celle de mon copiste, puisqu'il est possible que vous auriez de la peine à dechiffrer mon griffonnage. Je n'ai pas besoin de vous dire que le Simon restera entre nous. Vous jugez que Mr. Perrenot est excepté, en cas qu'il voulut se mêler de nos bagatelles.
J'aurois fort souhaité, Madame, que vous eussiez lue les ouvrages de Platon et de Xenophon, puisque le Simon est calqué sur leur ton, et cela vous auroit fait

jouir de quelques agrements peut-être que cette pièçe pourroit avoir et qui ne tiennent qu'au local à Athènes du temps de Socrate et d'Aristophane.

Il faut sçavoir, Madame, que Simon etoit un marchand de cuir à Athènes, ami et disciple de Socrate, et respectable par les refus qu'il fit à Pericles, qui vouloit absolu|ment l'accrocher. Il faut sçavoir qu'à Athènes les personnes de la premiere distinction, soit pour les talents, soit pour leur naissance, richesse ou consideration dans la Republicque, venoient pour s'amuser ou pour discourir dans les boutiques de gêns comme Simon, qui etoient extrêmement instruits, et qui n'avoient point de part à la Republicque que parce qu'ils cherchoient leur bonheur chez eux. Enfin il faut sçavoir que Simon avoit la memoire si prodigieuse, qu'il retenoit des discours entiers de Socrate mot à mot, et qu'il mettoit par ecrit. Il a laissé une quarantaine de dialogues dans ce gênre, dont il ne nous reste malheureusement que les titres.

Pardonnez moi, Madame, tous ces il faut sçavoir, car je n'aurois aucun droit de croire que vous ne sçussiez tout. Je ne l'ai dit que pour donner quelque lumiere à ce petit ouvrage, qui n'est en entier qu'une pure fiction. Pour ce qui se pourroit y trouver de bonne philosophie, cela ne se trouve presque que dans la derniere moitié de l'ouvrage, et c'est ce qui seul vous interesse.

Madame, dans ce bas monde on aime, on estime, et on | respecte tant, et qu'est ce qu'on n'aime, qu'on n'estime et qu'on ne respecte pas! Je rougirois, ma chere Madame, en emplojant de tels termes pour vous depeindre les sentiments que je vous porte. Je me fie entierement sur ce que vous en sentez, et c'est le seul langage dans lequel je pretend desormais vous exprimer la façon dont je veux vous apartenir.

Hemsterhuis

❧

Lettre 11.165 – Sans date, 1780?

Madame

Si j'allois vous faire le compliment du jour, je craindrois que vous ne me crussiez fôl.

D'ailleurs j'ai trop à faire à me feliciter de l'inestimable decouverte d'un homogène, et à revenir de l'etonnement du prodigieux chemin que nous avons fait dans un très petit espâce de temps. Si ce singulier phenomène vous etonne egalement, vous en trouverez, si je ne me trompe, les causes et les principes dans le petit ouvrage que j'ai l'honneur de vous envoier. Il contient tout ce que j'ai senti de ma vie, et ma maniere de sentir, et ce n'est pas sans raison que je me flâtte que notre homogeneïté vous y fera demêler combien je me fais un bonheur de vous apartenir.

Hemsterhuis

❧

Lettre 11.166 – Sans date, 1780?

Madame

Le cas que vous daignez faire de mes petits ouvrages m'oblige de vous offrir cet exemplaire du Simon. Je vous supplie de me faire la grâce de l'accepter et de le garder pour vous. Il n'y en a que trois, l'un pour Diotime, l'autre pour Daphné, et le troisième pour Mr. de Furstenberg.

Je serai heureux si vous approuvez ce dialogue, mais beaucoup plus heureux encore, si votre tact exquis vous y fait apperçevoir en partie les sentiments de vrai respect et d'amitié, avec lesquels je baise très humblement la main sçavante de Daphné.

Hemsterhuis

Avez vous deja digeré la soupe maigre de Madelaine l'ignorante? Demain apres le Conseil, je viendrai apprendre mon sort sur ma soirée, et reprendre l'exemplaire incomplet du Simon. Adieu.

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.167 – Sans date, 1780?

Madame

Je sens qu'il est si doux de vous obeïr, qu'il faudroit des evénements bien etranges pour m'empêcher de diner chez vous mardi prochain. Je suis asseuré que plusieurs de vos convives se plairont plus à votre diné qu'à celui qui leur est destiné demain, et qui me pèse.

Toutes les leçons que vous m'avez donnée et que je suis occupé à mediter avec soin, m'apprennent bien comment je dois comprendre que Daphné est mon disciple. Enfin, quoiqu'il en soit, je me flâtte qu'avec un tel disciple je serai un jour assez sage, assez heureux et digne de vous baiser la main. Souffrez en attendant que je n'exprime que l'admiration, avec laquelle je me fais une gloire d'appartenir à Daphné.

Hemsterhuis

[Couvert] Pour Madame Perrenot

❧

Lettre 11.168 – Sans date

Ce jeudi

Ma toute chere amie, je vous supplie de me faire donner des nouvelles de votre santé precieuse. Si vous me voulez chez vous, l'heure et le jour dependent absolument de vos ordres comme vous le sçavez, et je vous conjure qu'en me les

donnant dans vos circonstances presentes, vous ne pensiez ni à mes peines ni à mes plaisirs, mais uniquement à ce qui pourroit vous distraire plus ou moins, ou vous être utile.

Adieu, ma tres chère amie, que Dieu Tout Puissant vous benisse!

Διοκλης

Je ne vous ai pas envojé l'Alexis, puisque vous me paroissiez avoir deja trop de metaphysique dans la tête pour votre santé. Si vous le voulez pourtant, je vous l'apporterai ou je vous l'enverrai. Je l'ai relu, et je crois que vous en gouteriez plus quelques passages presentement que ci devant.

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.169 – 18 avril, 1780?

Mardi, 18 avril St. Apollonaire

Ma toute chère Daphné, je dois être en prison ce matin, par consequent mon corps arrivera plus tard chez vous que de coutume. Pour mon ame, elle est toujours egalement dans vos fêrs et s'y croit à sa place.

Adieu, ma toute chère Daphné, jusqu'à tantôt. Je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.



[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.170 – Sans date

Ma toute chère Daphné. Nous irons au spectacle et à cinq heures je serai chez vous.

Adieu, comptez que je suis occupé.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot

❧

Lettre 11.171 – Sans date, 1780?

Ma toute chère Daphné. Trois jours sans vous voir et sans vous ecrire me paroit un trou absurde dans la durée eternelle. Depuis que je vous ai quitté vendredi, je n'ai pas bougé de chez moi. J'ai eu une fièvre continue et une toux horrible. Pourtant la sagesse de mon ami a sçu me fournir une nuit delicieuse, un repos parfait, decoré des songes les plus riants, les plus sentimentals et entierement dans le goût de l'Elysée. Le jour n'est pas si bien: maux de tête et le corps un peu affoibli, je me trouve dans une inertie parfaite. Lorsque je m'examine, je sens que j'ai toutes mes facultés comme je les ai eue toujours. Ce qui est curieux, c'est que je sens même que je pourrois emplojer mes facultés, si je les forçois, mais je ne le veux pas. Je trouve une triste et sombre volupté à être rien. Si je demande à mon intellect si c'est la un etat digne de votre | philosofe, il me repond que non, mais je lui ferme la bouche et je continue à vouloir, et quoi? Rien. Il me paroit que je pourrois chanter trois ou quatre tons d'une chanson quelconque pendant toute l'eternité sans être mecontent, et cette reflexion jette une grande lumiere sur les halelujas eternels, quoique cela ne prouve rien pour la riche composition des Anges.

Ma chere Daphné, si je sors demain, vous jugez bien où je me trouverai à cinq heures. Si je ne puis pas venir, vous aurez de mes nouvelles.

Adieu, ma chère Daphné, en vous baisant la main je sens mon ame revivre, je le sêns riche decoré de votre precieuse amitié.

Hemsterhuis

Que les Dieux vous preservent de l'inertie.

❧

Lettre 11.172 – Sans date, 1780?

Ma chère Daphné, je suis faché qu'on a fait partir votre domestique sans me le dire.

Je suis charmé de votre etonnement sur le prodigieux volume de mes connoissances et je me flatte que cet etonnement s'accroitre encore, lorsque je vous dis que je pourrois mettre toutes ces richesses sur une dizaine de pages in 12.

Hier en vous quitant j'ai beaucoup toussé. J'ai pris ma tisanne triple dose. Je me suis couché à deux heures. Je ne me suis levé que lorsque je croiois ma Daphné levée, c'est à dire à dix heures et demie. J'ai beaucoup toussé. J'ai fait une grande promenade. J'ai moins toussé. J'ai bien diné. J'ai reçu votre billet. Je l'ai baisé, et me voici sans maux d'importance.

Si tout ceci, ma chère Daphné, peut servir à mitiger vos meaux de conscience, j'en serai fort aise, et c'est aussi tout ce que je pourrois y contribuer, car je ne sçai pas sur la surface de la terre une chose plus parfaitement individuelle qu'une conscience.

Demain je compte d'aller | au Conseil. Si en sortant de la, je passe par hazard le Petit Vivier, si par un autre hazard je sonne à votre porte plus tôt qu'à celle de vos voisins, si par un heureux hazard encore on m'ouvre cette porte, si par le hazard le plus singulier et le plus precieux j'ai le bonheur de vous voir, je vous dirai que, si être aimable, aimante, sensible, eclairée, profonde, admirable est de l'essence de Daphné, le premier effet necessaire de cette essence doit être l'attraction de mon individu vêrs la riche individualité de Daphné. Et comme on peut prouver que l'effet est la suite necessaire de la cause qui le produit, vous avez

la commodité de pouvoir calculer toujours le degrez de ma constance sur celui de l'inmutabilité de l'essence de Daphné.

Ma chère Daphné, si ce n'etoit pas un jour de dimanche, vous n'auriez pas de si belle metaphysique aujourd'hui.

Adieu, ma chere Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Hemsterhuis

❧

Lettre 11.173 – Sans date, 1780?

Ma toute chère Daphné, je viens de passer une nuit très fatiguante. Peut-être me l'auroit-elle parue moins si elle n'avoit été precedée d'une soirée avec vous, mais enfin elle m'oblige de rester chez moi pour toute la journée.

Ce soir je vous envierai le bonheur de jouir seule du profond Mr. de Luc, et de la sçavante Madame de la Fite, mais cette envie ne sera pas ma seule sensation desagreable je vous jure.

J'avois prié mon ami Camper de vous faire ce message chez Mad. Falconnet, mais mon billet lui est venu trop tard.

Adieu, ma chère Daphné, amusez vous bien. Ce seroit une ironie peut-être, si je ne vous comparois à la diligente abeille, qui tire son miel autant des pauvres fleurs des champs que des rôses les plus brillantes. Adieu, ma Daphné, souvenez vous de celui qui ne sortira que pour vous voir.

H.

Comment est la sante de Mr. Perrenot?

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.174 – Sans date, 1780?

Ma toute chère Daphné, je me porte passablement, mais je reste chez moi pour toute la journée à cause du temps qu'il fait, et des medecines auxquelles je suis condamné.

Je ne verrai pas L. aujourd'hui, à moins qu'il ne vienne de soi même. Je l'aurois fait prier pour ce soir, mais je dois donner à souper au Prince de Gallitzin et à Camper sans faute.

Le sort de ma journée de demain depend absolument du libre arbitre de Daphné, je ne sçaurois faire que des voeux.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

H.

Comment se porte Daphné et son excellent epoux?

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.175 – Sans date

Ma toute chère Daphné. Vous sçavez mieux que moi qu'en amitié rien ne se donne, et que la proprieté est commune. D'ailleurs celui qui veut bien reçevoir fait un acte bien plus obligeant que celui qui donne.

Hier j'ai eu mes deux messieurs fort tard, et il n'a été question que de philosofie, de Daphné, et d'un peu de theologie.

Dans le moment je vais chez St. Simon, et à cinq heures apres midi je serai chez vous, car c'est ainsi que je comprend votre billet. Je serai ravi de converser avec la rôbe de chambre de Mr. Perrenot, pourvu qu'il veuille prendre la peine de s'y mettre dedans.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la belle main un million de fois.

Σωκρατισκος

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.176 – Sans date

Ma toute chère Daphné, je suis au desespoir de ne pouvoir vous mêner à Niethuis, ni demain, ni apres demain. Demain j'ai des afaires pressantes et apres demain le Prince donne à diner à Niethuis. Si cela vous agrée, ma tres chère Daphné, je vous y menerai un beau jour avec Lycidas tout expres.

Demain avant midi je passerai un moment chez vous pour voir vos beaux enfants: comme vous me communiquez vos lectures, je devine à peu près de quel genre vous êtes accouchée.

Adieu, ma tout chère Daphné, mille amitiés à Lycidas.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.177 – Sans date

Lundi, je ne sçai quel Saint

Ma toute chere Daphné, je jouis d'une santé corporelle assez parfaite, mais je n'ai ni esprit, ni genie, ni sens commun, et pourtant je travaille, aiant beaucoup à travailler. Je souhaite que vous en faites de même, avec quelques facultés de plus.

Je vous ecris pour vous anonçer les raisons pourquoi je ne viens pas, et pourquoi je ne viendrai peut-être que mercredi de grand matin à une heure apres midi; afin que vous ne crojez pas que les trop frequentes visites de l'heureux Pinto et les faveurs qu'il obtient enflamment assez ma jalousie pour me

vouer à la mort, ou ce qui est pis, pour oublier ma belle Daphné. Sachez, ma Daphné, que je n'ai jamais vu des cruautés dans mes belles qui fussent à l'epreuve de l'enormité de ma constance.

Mon Prince fuit la fièvre qui regne à la Brielle autant qu'il peut. Samedi il a passé chez moi depuis 6 heures du soir jusqu'à 2 du matin. Hier il devoit souper à la Cour, mais nous passerons la nuit ensemble.

Adieu, tête aussi belle que bonne, agrëez cet Antonides que vous devez prendre trois fois par semaine, et embrassez Lycidas de ma part.

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.178 – … 1781

Lundi, St. Apollin 1781

Ma toute chère Daphné, je demande pardon à vous et à moi, de ce que je ne puis pas venir vous baiser la main aujourd'hui. Si j'etois quatre fois moi, ma quadruple essence seroit entierement et fort desagreablement occupée. Je sens que mes chèrs parents me sont bien plus à charge absents que presents. Pourtant il faut être chretien avec eux, quoique je me sente la plus grande bête en afaire de menage et d'oeconomie qui soit au monde.

L'heterogenëité, le nombre et le poids de mes amusements actuels m'oblige d'ecrire à St. Simon que je ne viendrai pas. Hier je fus consolé un peu dans mes tribulations par une lettre de ma Diotime, qui la peint gaye et contente, et ensuite par mon cher Prince de Hesse qui passa quelques heures avec moi. Demain ou apres demain vous ferez le reste, ma chère Daphné. En attendant, Venus celeste, Apollon, Muses et Graces, conservez ma Daphné et impregnez la de tout ce que vous avez de plus divin!

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.179 – Sans date

Ce jeudi matin

Ma toute chere Daphné. Hier j'ai passé toute ma journée en famille, quoique je ne me portois pas trop bien. Aujourd'hui une erisipelle etc. m'incommode furieusement, et me contraint absolument de garder ma chambre. Jugez combien cette contrainte est douloureuse, precisement dans un jour où vos graces me flattoient des plus heureuses jouissances.

Si ma tête puisse être quelque chose dans un temps où mon ame et mon coeur sont remplis de la Daphné, je l'emplojerai tant que je puis. Pour vous qui jouissez de vous meme dans une profonde solitude, soiez votre propre Apollon, et faites vous pere et mère d'enfants que les neuf Pucelles vous envient. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.180 – 28 août 17…

Ma toute chere Daphné, demain je me trouverai chez vous à une heure apres midi, à moins que mon rhume ne me fasse penser à mon epithafe, et dans ce cas la vous le sçaurez. J'attend tout à l'heure mon Prince, si la Princesse d'Orange n'en ordonne autrement. Hier il a passé encore sa soirée chez moi entre les echêcs et la philosophie. Je voudrois pouvoir donner à cet excellent jeune homme tout ce qui paroit lui manquer.

Adieu, ma toute chere Daphné, si vous sçaviez combien je suis bête actuellement, vous m'interdiriez à coup sûr l'usage de l'ancre.

Adieu, ma Daphné, je vous embrasse, ainsi que votre Lycidas.

Διοκλης

Ce 28 d'aoust, jour anniversaire de ma Diotime.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.181 – Sans date, l'été 1781

Ma toute chère Daphné, je ferai demain tout ce que je pourrai pour vous voir. J'ai chez moi mon Prince de Hesse, qui apparenment reste encore demain. D'ailleurs je dois faire les honneurs en qualité d'astronome à Mr. Lexell, le premier astronome du monde, qui a bien voulu rester deux jours à La Haye pour que je le voie à mon aise, quoiqu'il me fait la politesse de me dire que c'est pour me voir.

Adieu, ma toute chere Daphné. Hier je suis revenu chez moi à pied sain et sauf.

Διοκλης

❧

Lettre 11.182 – Sans date

Ma toute chere Daphné, je pars dans l'instant pour Leide. Je souhaite du fond de mon coeur de vous trouver mieux vendredi. Je compte d'être de retour jeudi le soir, si non je vous ecrirai.

Je laisse chez moi un coffre qui vous est adressé, et qui appartient à Diotime; en cas d'accident faites le prendre chez moi, et en aisé soin, je vous en prie.

Adieu, ma toute chère Daphné, mille amitiés à Lycidas.

Διοκλης

[Couvert] Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.183 – Sans date

Ce dimanche

Ma toute chère Daphné, je vous prie de me faire dire de bouche par le porteur, comment vous vous trouvez à present. Je m'etois bien proposé de venir vous voir

en personne vêrs le soir, mais mon Prince de Hesse me fait dire qu'il feroit de son mieux pour passer la soirée avec moi et prendre congé, puisqu'il part demain matin. Si pourtant je pourrois vous être de quelqu'amusement ou de quelqu'utilité, je vous supplie de me le faire dire, et vous verrez qui du beau Prince et de vous l'emporte dans ma balance.

J'ai reçu de fort bonnes nouvelles de ma Diotime, de Furstenberg, et meme de Mimi et Mitri. Ainsi je serois parfaitement bien, si les loix irresistibles de la nature ne me forcerent à souffrir cruellement dans ma Daphné.

Adieu, ma chère Daphné, embrassez votre Lycidas et benissez votre

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.184 – Sans date

Demain lundi, ma toute chère Daphné, je serai de votre petit diné si vous le voulez bien, jusqu'à sept heures le soir; donnez des glands tant que vous voulez, je n'en ai abusé vendredi que puisque j'etois à côté de vous. Demain, vis à vis, je verrai Minerve pleine en face, et alors je voudrois bien voir qu'on me vit faire des folies. C'est impossible.

Adieu, ma toute chere Daphné, je suis fort afairé. Je vous baise la belle main et je salue Lycidas du fin fond de mon ame. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.185 – 25 mai 1782

Ce samedi, 25 de may, St. Urbin

Ma toute chère Daphné. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et depuis ce moment j'ai pensé plus d'une fois à vous envoier mes almanacs pour vous amuser. Je me porte mieux à la verité, grâces aux dôses d'opium que Camper m'a administrées, mais je ne sortirai aparanment que dans deux ou trois jours. Cet opium est une excellente chose à ce que je crois pour ceux qui ne se soucient pas trop d'une existence agissante. Si j'etois plante, j'en prendrois tous les jours.

J'ai appris hier par Lycidas que vous attendez Mr. Tjassens avec sa famille aujourd'hui. Aussitôt que je sors, j'irai les voir dans l'esperance de faire sa connoissance sous vos favorables auspices.

Depuis vendredi passé je n'ai pas vu Mr. de Lichtenberg. Vous me l'avez gâté et je crains qu'il ne pense deja sur la geometrie tout comme vous.

J'ai eu ce matin Mr. Culmann chez moi. Sa vue | m'a touché. Il va poursuivre ses etudes en medecine à Leide pour deux ans. Madame L. est partie pour Texel ce matin, où le second fils se trouve à bord de Kinsbergen. Dans peu de mois elle va trouver son mari dans le païs de Vaux.

Van Reenen vient faire une partie aux echêcs chez moi ce soir, et il fait bien, car l'etat actuel de ma Patrie commence pour la premiere fois à m'alarmer serieusement et me donne des idées noires. D'ailleurs les nouvelles de ma souveraine m'en donnent de plus riantes, car il n'est pas inpossible que j'embrasse ma Diotime dans peu de jours, soit à Wesel, soit ici.

Adieu, ma chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

J'apprend que la plus jeune des maitresses de Lycidas à de nouveau la fièvre.
Dites moi comment vous vous portez.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.186 – Sans date, 21 juillet 1782

La Haye, ce dimanche

21 juillet 1782?

Ma toute chère Daphné, notre diné demain n'aura pas lieu. Au moins vous en êtes dispensée. La Princesse d'Orange comme de raison, veut que Diotime soit du voiage de Rotterdam. Mr. de Furstenberg fera demain les honneurs de la maison à l'hôtel de Russie. Van der Hoop, du Moulin et moi nous y dinerons. Si Lycidas a envie d'être des nôtres pour voir l'un des hommes les plus extraordinaires, il en est bien le maitre, et fera beaucoup de plaisir. Si son voiage l'occupe trop, il n'a qu'à rester chez lui sans faire rien dire, mais il doit sçavoir qu'on dine avant 3. |

Demain l'apres midi ou le soir je tacherai de passer une heure avec vous.

Nous allons à Niethuis aujourd'hui. La Princesse d'Orange y vient avec tous ses enfants.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main. Diotime est aussi fachée que moi qu'elle ne vous verra pas, à moins que ce ne fut mardi le soir à la Cour.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame Perrenot

Lettre 11.187 – Sans date, 1785?

La Haye, ce vendredi

Ma toute chère Daphné, je m'etois bien flatté de savourer aujourd'hui les agrements de votre presence que votre cruelle sagesse a trouvé bon de m'interdire pour plus d'un mois. Mais un concours de circonstances me le refusent encore. Tout ce que je puis dire la dessus, c'est celui qui se trouve subordonné à cette sagesse et aux accidents de la vie, se trouve assez mal. J'attendrai quelqu'autre soirée que vos bontés me pourroient proposer, pourvu que ce ne soit ni un lundi, ni un jeudi, qui sont consacrés au salut de mon ame.

En attendant je vous felicite du fond de mon coeur de votre nouvel etat, et je vous prie de faire agreër à Mr. Meerman ma reconnoissance de ce qu'il veut bien se souvenir de moi, et de lui offrir mes respects.

Adieu, ma chère Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

En grande hâte, car j'aurai bien de choses tant bonnes que mauvaises à faire et à ecrire encore, avant qu'il soit nuit.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.188 – Sans date

La Haye, ce vendredi

Ma toute chère Daphné, il m'est absolument impossible de goûter un moment de bonheur dans votre presence ce soir. Ce n'est pas que ma santé soit plus mauvaise, car je viens du Conseil, mais les affaires sont si pressantes et si nombreuses que soit dit entre nous il me reste bien peu d'heures pour dormir, et en me couchant je ne sçai que par mon bonnet que j'ai une tête. Je me flatte que dans trois ou quatre semaines je serai plus à l'aise. En attendant, lorsque j'aurai un seul moment à moi, je passerai chez vous ou je ferai demander, car je brûle d'envie de vous voir et de reçevoir des nouvelles de votre santé precieuse.

Depuis que je vous ai vu je n'ai rien vu ame qui vive, que chez moi ceux dont j'avois besoin, et ni parent, ni parente.

Adieu, ma toute chere Daphné, que Dieu vous benisse.

Διοκλης

Lisez beaucoup mais sur tout de l'histoire, et peu de romans, quelque philosophiques qu'ils puissent paroitre. Adieu.

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

Lettre 11.189 – Sans date

Ce vendredi

Ma toute chère Daphné, si vous êtes toute seule chez vous, je viendrai à six heures et je ne sortirai que bien avant dans la nuit. Vous êtes la seule personne à La Haye qui puisse me forcer à faire une telle perfidie à mes serieuses occupations.

Adieu, ma belle Daphné, je vous baise la belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.190 – Sans date

Ma toute chere Daphné, je suis dans la plus parfaite inpossibilité de venir chez vous aujourd'hui. Ce n'est pas proprement ma santé qui y met obstacle, mais quelques petites occupations. La premiere soirée que je pourrois calculer être à ma disposition, je la mêttré à vos pieds.

Dites moi en attendant quels sont les jours de la semaine que vous croyez être libre. Le vendredi vous convient-il? Alors je tâcherai de me rendre un peu libre.

Si je dois sortir demain ou apres demain je passerai chez vous un moment avant diner, car je languis apres celui où je pourrai vous baiser la belle main en personne. Quel chien de monde que celui ci! Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Madame, Mad. Perrenot, née Mollerus

❧

Lettre 11.191 – 14 février 1783, à Mr. Perrenot

La Haye, ce 14 de fevrier 1783

Dans l'instant, mon cher, je viens de reçevoir une lettre de mon illustre Diotime en signe de son entier retablissement. J'ai cru devoir vous en avertir tout de suite pour en faire usage en temps et lieu.

Dites moi quelque chose d'aussi consolant de votre excellente epouse, et en attendant mettez moi à ses pieds. Je ne sçai si je la verrai aujourd'hui. Adieu.

T.T. Hemsterhuis.

[Couvert] Pour Monsieur, Mr. le Conseiller Perrenot, chez lui

❧

Lettre 11.192 – Sans date, à Mr. Perrenot

Je vous supplie, mon chèr, de vouloir bien avoir soin de cette lettre, et de me faire sçavoir au moyen du porteur, soit de bouche, ou par ecrit, comment vous vous portez et quelle est l'etat physique actuel de la belle Daphné, à qui je baise la main.

❧

Lettre 11.193 – 14 décembre 1782, à Mr. Perrenot

Mon chèr ami, je vous supplie à mains jointes de faire tenir cette lettre à son adresse le plus tôt possible.

Si je le puis je viendrai ce soir, mais jusqu'ici ma tête est tellement labyrinthe que j'en doute, et d'ailleurs je n'ai pas dormi.

Mille baise-mains à la belle Daphné. Adieu.

Ce 14 decembre 1782

❧

Lettre 11.194 – Sans date, à Mr. Perrenot

Ce jeudi, de ma maisonnette

Mon tres chèr Lycidas. Il m'est inpossible de venir aujourd'hui chez vous. J'ai pris quelque medecine. Depuis lundi je me trouve dans mon petit reduit, où je souffre un peu; mais je vous jure que ce qui me fait le plus essentiellement souffrir ce sont les maux de ma chère Daphné. Je vous supplie de me marquer le vrai etat de sa santé. J'espère de la voir demain un moment, et en attendant je vous prie de lui baiser les mains tendrement de ma part.

Adieu, mon tres cher Lycidas, que Dieu vous conserve. Adieu.

Διοκλης

Quels sont vos medecins à present?

[Couvert] Pour Monsieur, Monsieur le Conseiller Perrenot, chez lui

❧

Lettre 11.195 – Sans date, à Mr. Perrenot

Mon chèr ami, voici un pacquet tres inportant, qu'il s'agit de mettre en main propre le plus tôt possible, à elle seule. Si vous ne trouvez pas le moien d'executer cela dans peu d'heures, renvoiez moi mon pacquet. Si ce n'est pas votre jour, inventez quelque chose, car je vous dis que c'est inportant et que cela presse.

Adieu, aiez soin de ceci.

❧

Lettre 11.196 – Sans date, à Mr. Perrenot

Mon très cher Lycidas, je me porte mieux à force d'opium, qui me rend un peu bête. Si je n'avois pas chez moi Camper, Nagel, et Van Reenen, vous auriez un long billet. Demain je me flatte d'ecrire un mot à ma Daphné, dont la migraine me tourmente. Je vous supplie de lui baiser bien tendrement la belle main de ma part, et de me tolerer à jamais en qualité de votre obeïssantissime

Διοκλης

❧

Lettre 11.197 – Sans date, à Mr. Perrenot

Je supplie mon chèr Lycidas ou ma toute chère Daphné d'avoir soin de l'incluse.

Demain au soir Diocles se flâtte de pouvoir être aux pieds de sa Daphné, et en attendant il languit de sçavoir comment Mr. et Madame se portent.

[Couvert] Monsieur, Monsieur Perrenot, Conseiller de S.A.S. etc etc., chez lui en main propre

❧

Lettre 11.198 – Sans date, à Mr. Perrenot

Mon tres chèr ami, je vous supplie en grace de vouloir bien m'excuser chez Mr. de Thulemeyer. Je ne sortirai ni aujourd'hui ni demain, aiant été attaqué d'une toux horrible cette nuit, que je suis parvenu pourtant à mettre un peu en règle. La bonne chère est un charmant animal qui n'a que la queue de vilain. Je voudrois qu'elle porta toujours cette queue de bout à la {face} des gens, au lieu de la cacher tellement qu'il faut une beaucoup plus robuste sagesse que la mienne pour l'apperçevoir à temps. Si vous voulez me croire, chassez cet animal de chez vous.

Adieu, j'ai beaucoup plus d'occupations d'ailleurs que je souhaiterois. Mettez moi aux pieds de la Daphné. C'est tout ce que je puis, car il y auroit la plus inpudente cruauté à vouloir charger un epoux de charrier les tendresses d'un tiers jusque dans le sein de son epouse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Monsieur le Conseiller Perrenot, chez lui

❧

Lettre 11.199 – 24 décembre 1785

La Haye, ce 24 de dec. 1785

Ma toute chere Daphné. Votre rhume m'afflige. Je ne suis pas sorti de toute la semaine, à cause d'une fluxion qui est passée et qui n'a pas entamé foncierement ma santé, qui est assez bonne. J'avois compté sur l'honneur de vous voir ce matin, mais j'avois quelques lettres à ecrire. Mardi je me flatte de participer à l'Oye gras sous votre bon plaisir.

Celle ci seroit plus longue de beaucoup, sans mon Fagel qui vient de m'apporter un jeune Anglois tout à fait charmant par dehors et en dedans.

Pour les MSS, lorsque vous serez retablie, je vous supplierai de vous les rappeller. Ils m'importoient beaucoup, puisque c'est justement l'exemplaire où se rapportent quantité de corrections, que j'avois gardées sur plusieurs facultés à part.

Adieu, ma toute chère Daphné, que Dieu vous protege. Je vous baise la main mille fois, et deux mille fois si vous voulez faire agrëer mes respects à Mr. votre epoux.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.200 – 6 mars 1786

La Haye, ce lundi 6 de mars 1786

Ma toute chère Daphné, ce ne sont pas mes plaisirs qui m'empêchent aujourd'hui de vous voir, ni qui m'ont empêché depuis tant de jours à vous ecrire. Je me porte mieux sans doute, mais jusqu'ici je suis obligé de chercher mon soulagement et ma guerison dans la plus parfaite solitude, etat heureux pour les ames qui portent toujours leur tricotage avec elles, comme vous le sçavez. Le premier jour que je sortirai me verra aux pieds de ma Daphné. Mais s'il tarde à venir, j'ecrirai car je commence à m'y exercer de nouveau, quoique celle ci me coute bien de la peine encore.

Vos vers charmants à l'occasion de la mort de votre petite nièce m'ont enchantés, et portent bien l'empreinte de votre genie. On ne sçauroit peindre avec plus de verité les douleurs picquantes qui accompagnent le bonheur dans cette vie. C'est un mal necessaire, si c'est même un mal, car pourvu qu'une ame riche ait des sensations vives, soit agreables soit cruelles, elle est contente, elle s'y sent, | elle s'evalue, et s'enorgeuillit de voir ce qu'elle est.

Cette espèce de vêrs me fait plaisir et je souhaite que vous et vos pareils, qui ne ferez jamais grand nombre, les introduisent tout de bon sur notre Parnasse, où ils feront excellenment bien.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Faites agrëer mes respects à votre cher Apollon.
Je n'ai pas vu Corylas depuis son retour.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.201 – 20 mars 1786

La Haye, ce 20 de mars 1786

Ma toute chère Daphné, mon amie. Bien loin d'être en etat de sortir aujourd'hui je ne le serois de sortir de ma chambre. Le temps influe horriblement sur mes maux. S'il ne s'agissoit que de la douleur, une philosophie un peu plus que bourgeoise en vient à bout jusqu'à un certain poinct, mais ce que cette philosophie ne sçauroit faire, c'est de rendre mobile un corps qui se revolte et refuse l'obëissance qu'il a juré à mon ame le jour de ma conception.

Je vous proteste, ma chere Daphné, qu'il m'est bien plus aisé de vaincre mes douleurs que de supporter la cruelle absence qui nous separe depuis un mois. Ce qui me contente un peu, c'est la contemplation de cette verité precieuse dans notre monde actuel que les maux et les biens se succedent necessairement, verité qui console celui qui souffre, et qui modère les jouissances un peu trop fougueuses, mais qui n'a rien de commun avec les sentiments que je vous porte, et que j'exhale sur votre belle main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Je vous supplie de faire agrëer mes très humbles respects à Mr. votre digne epoux.
Zephir soufflant je serai à vos pieds.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.202 – 4 avril 1786

La Haye, ce lundi 4 d'avril 1786

Ma toute chere Daphné. Il m'est absolument impossible de jouir aujourd'hui du bonheur de vous voir. Le beau temps ne me fait pas du bien. Je souffre beaucoup. J'ai pris medecine. J'ai la fièvre, dont, bien loin de la redouter, j'attend ma guerison. Avec tout cela il me faut ecrire necessairement, et d'une main qui ne fait plus son devoir, qui met un quart d'heure à fagôtter une ligne. Je sêns plus que jamais que l'agilité de la main qui ecrit entre dans la composition de l'acte de penser, ou influe du moins sur celui d'exprimer, et ainsi je sens que rien maintenant sçauroit être supportable dans mes lettres que le refrain, soit en qualité de bout ou de fin, soit dans celle de tableau de la modification actuelle de mon ame très humble.

Adieu, je vous baise la belle main, ma toute chere Daphné, avec tendresse et respect.

Διοκλης

Faites agrëer ma devotion à Mr. votre epoux.
Etes vous invitée mercredi chez le Secretaire Van der Hoop?
J'ai vu Mr. Tjassens et vous aussi.
J'ai été plus qu'edifié d'une soirée passée avec Corylas. Je n'ai point vu d'homme qui fait plus d'efforts pour se corriger, ni avec plus de succes.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.203 – Billet sans date, sans texte, avec deux vignettes



❧

Lettre 11.204 – 14 avril 1786

La Haye, ce 14 d'avril 1786

Lundi passé je m'etois flatté de vous voir, ma chère Daphné, ce qui m'a fait sortir. Ainsi je n'avois pas trop de mon jour de mardi pour faire ma poste, qui me coute de plus en plus depuis que ma main ne veut plus se racommoder. Depuis ce temps j'ai été en medecine, ou en famille par necessité.

Demain s'il fait beau, je suis engagé à une promenade le matin. S'il me reste du temps, je passerai chez vous un moment, mais que cela ne vous derange en rien je vous supplie, car je ne suis nullement sûr que je pourrois venir. Lundi matin je sôrs et je passerai à votre porte pour apprendre vos ordres pour le soir que je garderai pour vous et pour moi, si cela vous convient. Mardi je suis engagé pour

toute la journée, et vendredi, si je suis un peu bien, je vais hors de ville pour deux ou trois jours. En attendant, ma chère Daphné, je vous baise la main en priant Dieu qu'il vous benisse.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.205 – Sans date

La Haye, ce lundi

Ma toute chère Daphné. Depuis mardi passé je souffre d'une sciatique qui m'a donné des idées nouvelles par sa force et son energie, que je ne connoissois pas encore. Je me porte un peu mieux, mais au moment que je vous parle, les plus grands efforts de mon activité se reduisent à me transporter de ma chaise sur une chaise voisine, et cet evénement même est accompagné d'etranges combats entre la sciatique megère et ma philosophie robuste qui se defend. D'ailleurs ma tête est si mauvaise qu'elle ne pense plus, et se trouve reduite au metier de la lecture, que j'ai detesté depuis bien du temps. Vous jugez que celle qui m'amuse n'a pas pour sujet nos gazêttes charmantes, ni les beaux ouvrages politiques qui pleuvent et qui, certainement s'ils surnagent au deluge du temps, feront la torture de nos historiens futurs.

Adieu, ma toute chère Daphné, faites agrëer mes respects à Mr. votre epoux, et comptez que le premier jour que je sors, me vera à vos pieds. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.206 – 26 février 1787

La Haye, ce 26 de fevrier 1787

Ma toute chère Daphné, je suis au desespoir de ne pouvoir me trouver chez vous aujourd'hui. Hier je m'en etois flatté encore, mais les fatigues de ma toux m'ordonnent de medecines, du repôs, et du silence: drogues que votre presence ne sçauroit admêttre. Le premier emploi que je ferai de mon retablissement sera de venir baiser avec le plus tendre respect les belles mains de la Daphné, et avec reconnoissance, car je me plairai à m'imaginer que je dois la destruction de mes maux à l'influence de vos benedictions. Adieu.

Διοκλης

Je suis doublement faché de ne pas vous voir, car je vous aurois lu quelque chose.
Faites agrëer je vous prie mon vrai respect à Mr. Meerman.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.207 – 28 février 1787

La Haye, ce 28 de fevrier 1787

Ma toute chère Daphné, je me porte beaucoup mieux. Cependant je ne sortirai pas de deux jours encore, afin de me guerir bien, car je suis lâs de ne presenter à vos pieds qu'un vase de corruption ou un sujet mal racommodé.

Je suis très faché de n'avoir pu être des vôtres lundi passé. Je connois Maclaene comme vous sçavez depuis longues années. Il a infiniment de l'esprit, beaucoup de vrayes et belles connoissances, et lorsqu'on sçait attraper son ton, c'est l'homme le plus amusant que je connoisse. Pourtant l'âge et une suite de malheurs ont un peu rongé toutes ces qualités.

Ce que j'avois voulu vous lire, c'etoit une lettre de Diotime que je venois de reçevoir.

Adieu, ma toute chère Daphné, je vous recommande à tous les soins des heureux Sylphes qui vous dirigent.

Διοκλης

Ma reconnoissance s'il vous plait à Mr. Meerman de son gracieux souvenir.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.208 – 26 avril 1787

La Haye, ce jeudi 26 d'avril 1787

Ma toute chère Daphné! Mad. Aylva m'a dit ce matin que Mr. de Philadelphia lui avoit fait dire, que si elle pouvoit rassembler un certain nombre convenable de personnes, il joueroit mardi prochain depuis 6 heurs jusqu'à 9 heures du soir, pour cette compagnie. Elle desire de sçavoir si Mr. et Mad. de Meerman desireroient d'en être. Elle proposeroit la meme chose à Mad. Voigt, Mr. de Weldren etc. Elle seroit charmée d'avoir ce soir une reponse, ce qui sera, en cas que ma toute chère Daphné m'en veuille faire donner de sa part.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Mad. Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.209 – 30 mai 1787

La Haye, ce 30 de may 1787

Ma toute chère Daphné, suivant vos ordres je vous remet en confidence l'extrait fidelle de mes journaux domestiques depuis 1782, pour autant qu'ils concernent

les sacrés jours du 6 ou du 7 du Thargelion, ou suivant l'aere vulgaire, du 30 ou du 31 de mois de may.

Je vous avoue qu'en raisonnant sur ces extraits, la coupable idée m'est venue, que vous pourriez bien vous même vous être trompée sur le jour précis de votre aparition sur la terre. Je vous supplie de m'en eclaircir apres un meur examen, conduit et dirigé avec toute la profondeur et la perspicacité que la matiere exige. Mais quelqu'instant que ce saint jour occupe dans l'abyme de la durée eternelle, n'attendez pas de moi la sottise de vous feliciter de viellir, ou de vous souhaiter quelque siècle de vie, car l'un supposeroit dans moi l'ignorance de ce que viellir est un mal, et l'autre supposeroit fôllement que ma Daphné eut besoin de plus de temps pour vivre que les hommes ordinaires.

Adieu, ma toute chère Daphné! |

Extrait

1782	30 may	de Hr. Van Reenen bij mij geweest
		Een brief van Diotime ontfangen
	31 may	Een brief aan Diotime geschreeven
		Bij Mevr. Perrenot geweest
		Item bij de Graaf van Lansbergen
		Bij Galitzin gegeeten met Marcoff, Lansbergen etc.
1783	30 may	Aan Diotime geschreeven
		Gewandelt
	31 may	R. bij mij geweest
		de avont bij Mevr. Perrenot doorgebragt met den Hr. Van Lichtenberg. Singulier.
1784	30 may	Nagel bij mij geweest.
		Bij Mevr. Perrenot geweest met Sarsfield en dezelve s'aevonts bij mij.
	31 may	Bij Mevr. Perrenot geweest
		Gewandelt.

1785 30 may Nagel en Betje bij mij geweest
Een brief van Mimi ontfangen.
Bij de boekbinder geweest.
31 may Aan Diotime geschreeven No. 43
Item aan Mimi.
De dag doorgebragt bij Mevr. Perrenot met de Hr. Meerman.

1786 30 may Aan Diotime geschreeven No. 43
Geboortedag van Socrates.
De Secretaris Van der Hoop bij mij geweest
Item Thulemeyer
Item Grif fier Fagel
31 may Geboortedag van Plato
Te huis gebleeven.

❧

Lettre 11.210 – 2 août [1787?]

La Haye, ce 2 d'aoust

Ma toute chère Daphné! Ma sagesse a été rejêtée comme de coutume. Tout est reglé. Camper, Aylva, sa femme et la petite vont ensemble, et moi je profiterai de vos bontés eternelles. Je vous supplie seulement de me faire sçavoir l'heure et la minute auxquels je devrai me trouver à votre antichambre, pour y épier le moment de pouvoir vous faire ma devotion.

Diocles

Mes très humbles respects à Mr. Meerman.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.211 – Sans date, 1787

La Haye, ce samedi St. Tiburce 1787

Ma toute chère Daphné. Tantôt je n'ai pu vous repondre, me trouvant sous les griffes d'un inportun.

J'accepte le mardi ou tout autre jour que determinera votre sagesse, car il faut que je sois pâyé de mon lundi. Je suis assez d'avis que vous invitiez encore un couple d'homogènes, car sans cela vous paroitrez vous être preparée à etaler vos faces brillantées devant cet auguste tribunal, ce qui est une situation génante et fort desagreable.

Pour Macleane, il est bien avec Mad. D'Aylva et egalement bien avec ma belle, si je ne me trompe.

Le Secretaire Van der Hoop vous conviendroit aussi peut-être, et voila tous les homogènes que ma memoire me presente pour le moment. Du reste, que votre volonté soit faite, ma toute chère Daphné, dans toute categorie que j'aurai la beatitude d'occuper avec vous. Adieu.

Διοκλης

Faites agrëer mes respects à Mr. Meerman s'il vous plait.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.212 – Sans date

Ma toute chère Daphné. Voici une lettre de Mad. Aylva, que ma petite m'aporte et qui doit servir de reponse à vos questions.

Vous me peignez sçavant depuis le cèdre jusqu'à l'Hysoppe. Cela frise trop le Salomon pour que ma vergogne me permette de proférer un seul mot; heureusement un respectueux baiser sur votre belle main est plus energiquement eloquent que des parôles. Adieu, ma Daphné.

Si vous ne faites rien dire, je serai chez vous demain depuis 3 heures jusqu'à 10.

❧

Lettre 11.213 – Sans date

Ma toute chere Daphné! L'indiscretion est un mal contagieux. Lorsque on est indiscret avec moi, je le suis inpudenment envers les autres.

Je vous envoje une lettre que je vien de reçevoir de Haerlem, de ma fêmme, et vous aurez la bonté de me la rendre. Vous y verrez de quoi il s'agit, et les coeurs de chez vous dispôseront en raison de leur chretienne exellence.

Je n'entreprendrai pas asseurement de defendre l'orthographe de l'incluse, mais lorsque vous serez parvenue à la lire un peu coulenment, vous jugerez s'il y a de l'ordre dans la petite tête, ou si la violence de mes feux me fait illusion.

C'est la le grand mal de l'amour, dont la belle amitié est exempte, car rien de plus clair ni de plus decidé que la respectueuse tendresse avec laquelle je baise la belle main de la Daphné.

Διοκλης

❧

Lettre 11.214 – Sans date

Dans l'instant, ma très chere Daphné, j'ai envoié mon domestique chez vous pour sçavoir si vous auriez du loisir ce soir. Je dine aujourd'hui chez Rendorp, pour les voir encore avant leur depart, quoique je me trouve fort incommodé de maux de tête et de vertiges, que j'ai peu connu jusqu'ici. Depuis que je vous ai vu je ne suis bougé de chez moi. Pour ce soir je ne viendrai pas. Vous êtes en trop bonne compagnie pour la quitter plus tôt que de coutume, et moi j'ai de quoi m'occuper et les occupations me coutent un peu plus que ci devant.

Je viendrai au premier jour un matin. Si vous aviez le soir du mercredi libre, je pourrois en profiter si vous le desiriez.

Adieu, ma tres chere Daphné, en attendant vos ordres je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Je n'ai pas vu Corylas de mes yeux.

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.215 – 2 décembre 1787

La Haye, ce 2 de dec. 1787

Ma toute chere Daphné. J'abandonne à votre sensibilité la tache de vous peindre le triste etat d'un Diocles, que le cruel destin oblige d'ôter de la chaine eternelle de son existence le chainon d'or d'un lundi sacré.

Au premier jour à quelqu'Aurore j'en porterai les raisons à vos pieds, sejour ordinaire de mon essence. Adieu.

Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.216 – 12 septembre 1788

La Haye, ce 12 de sept. 1788

Ma Daphné, ma chère Daphné! Je suis de retour, reconvalescent, mais pas retabli encore. S'il plaise à Dieu cela viendra. Je vien de loin. J'ai vu de près ces celèbres portes la bâs. Elles ne sont pas affreuses. Ceux qui ne peuvent regarder à travers, les calomnient horriblement. Le papillon qui fait son trou pour sortir de sa cocque parleroit plus sagement de la lumiere qu'il entrevoit.

Hier je reçu de Diotime toutes vos lettres, toutes arrivées depuis mon depart qui fut samedi passé, je les lui ai toutes renvojées pour qu'elle me les renvoje.

Vous aurez vu dans sa lettre, qu'elle vous sert passablement sur mes descriptions assidues, et elle verra dans la vôtre si je l'ai trompé. Decrire la sensation d'une correspondence de deux êtres de cet etage seroit impossible et incomprehensible que pour vous deux, | les seules peut-être qui n'en auriez aucun besoin.

Ma Daphné, ne vous hâtez pas à vouloir me voir. Cela viendra je vous jure. Qu'en attendant quelque billet nous suffise. Celui ci me fatigue un peu, car je suis encore foible.

Adieu, ma toute chère Daphné; que ne puis-je vous baiser la belle main avec tout l'enthousiasme que j'ai dans l'ame.

Διοκλης

Je souhaite à Mr. Meerman tout ce qu'on puisse souhaiter à celui qui vous possède.

❧

Lettre 11.217 – 21 septembre 1788

La Haye, ce 21 de sept. 1788

Ma toute chère Daphné, mon amie. C'est bien avec le plus douloureux regret que j'ai abusé de votre permission, de ne pas me fatiguer en ecrivant. Personne ne concluerioit des caracteres de cette lettre, qu'il me faut des heures pour les dessiner, je vous explicquerai cela apres. Cependant je puis me flatter que cette incommodité passera aisement aussitôt que les forces seront retablies dans toute ma composition physique. Cela se fait, mais lentement jusqu'ici. Je commence un peu à manger, mais plus-tôt par une espece de faim que par appetit, car j'ai le gout entierement depravé, jusque la, que plusieurs exellents fruits me repugnent. Si pourtant il vous resta quelque exellent melon blanc ou jaune, vous feriez bien de me le donner.

Je vous envoye ici un peu tard cette petite bouteille. En voici l'histoire. Peignant un jour ma Daphné à ma Diotime, j'en etois au denombrement de vos foiblesses et de | vos defauts. Je lui dis entr'autres que vous etiez aussi cocquette qu'elle meme sur l'article du thé. La dessus elle fut venir un petit pacquet qu'elle partagea en deux. En voici la moitié. C'est du thé que l'Empereur de la Chine envoye au Grand Seigneur qui en fit un petit present à quelqu'ambassadeur parent de Diotime, qui lui en donna cet echantillon. Si ce thé n'a rien accroché des horreurs de mon vojage, je me flatte que vous y trouverez encore quelques traces des augustes chemins par lesquels il vous parvient.

Adieu, mon unique Daphné! que le seul Dieu vous benisse! Que les premieres heures que nous passerons ensemble tranquilement seront delicieuses! J'ai à vous raconter bien des plaisirs et des peines, et à vous communiquer des observations interessantes dans notre science favorite. Adieu.

Διοκλης

Je souhaite à Mr. Meerman gloire et santé, et me recommande eternellement dans son amitié precieuse.

❧

Lettre 11.218 – 21 février 1789

La Haye, ce 21 de fevrier 1789

Ma toute chere Daphné, mon amie! Si vous eussiez reçu autant de lettres de moi que j'ai eu de violents desirs de vous ecrire, je ne serois plus un objet de votre {couronne}.

Vous devez me croire qu'un etat fort critique et très douloureux ait été la seule et trop juste cause de mon silence.

Vous devez me croire que n'ayant rien à côté de vous dans ma Patrie, ne fut ce qu'à cause du nombre d'idées que nous avons en commun, mes rapports avec la Daphné n'ont pu être entamés par les violents accidents d'une santé precaire.

Cette santé cependant est meilleure depuis dix ou douze jours et j'ai meme de temps en temps des moments qui me flattent d'un entier retablissement.

Lorsque cela aura lieu, vous n'aurez pas besoin de m'inviter, et je sçaurai vous trouver fort aisement par tout où vous vous trouverez dans le monde.

Pour satisfaire à vos ordres, je vais suivre la votre du 16 de poinct en poinct.

Lorsque vous n'avez fait dire de venir chez vous il y a quelques jours, il faut qu'il y ait eu quelque mesentendu de domestique. Il se peut qu'Aylva ou sa femme ayent été | chez moi dans ce moment, mais que j'y eusse diné sans le sçavoir me paroitroit fort extraordinaire. Il y a plus d'un mois que je n'ai été chez eux et c'est precisement depuis ce jour que mon mal est empiré.

La nouvelle de la goutte de Mr. Meerman ne m'a nullement surpris. C'est un mal de famille. Il me semble que Mr. son père y etoit sujet, mais je sçai que Mr. son grand père, notre voisin à Leyde, et un des plus galants hommes que j'ai jamais vu, etoit martyr dans ce genre; et si je ne me trompe, il parloit deja de plusieurs generations à travers lesquelles il tenoit par legitime heritage ce mal, ou bien plus tôt cette medecine amère. Pendant qu'elle exerce sa vertu, elle est peu plaisante, mais aussi les autres maladies la fuyent et elle mène à la viellesse.

Pour ce qui est du livre de Mr. Meerman, lorsque je l'ai reçu je ne me suis pas couché avant de l'avoir lu. Je l'en remercie très humblement et l'en felicite du fond de mon coeur. Il y a de très belles idées et des expressions admirables. Sa reputation comme auteur et ecrivain dans les deux langues est decidée. Je suis très charmé qu'il a ajouté à sa pièçe celle de Mr. {Matha} de la Cour, puisque de cette façon ce livre pourra être offert en exemple, pour faire sentir la difference de style d'un homme né esclave sous la despotisme, et de celui d'un homme né libre | dans le sein de l'independance la plus absolue. C'est ainsi que j'en pense et que j'en parle.

Je suis charmé que vous avez fait connoissance avec Mr. Hurter et ses beaux ouvrages. Il fut chez moi l'autre jour mais j'ai dû le renvoyer à mon grand regret, etant trop incommodé. Je n'ai pas l'honneur de connoitre Mad. Allaman. Selon ce qu'on m'en a dit, cela doit vous convenir un peu mieux que la precieuse Mad. de la Fite, à laquelle cependant nous devons notre liaison eternelle.

Je vous suis fort obligé, ma Daphné, de m'avoir envoyé le livre de Mr. Okkersse. Je ne connois l'auteur ni en blanc ni en noir, ne l'ayant jamais entendu nommer. Son livre est extrêmement interessant, mais beaucoup plus du côté du style que de celui de la façon dont il a traité son sujet. Il manie sa langue à

merveille et y introduit un style dont elle ne me paroissoit pas susceptible. C'est un esprit très fin. Ce n'est pas un genie qui voit à vue d'oiseau de grands ensembles. Il possède à un fort haut degré ce precieux don du choix des mots. Sa poesie me paroit beaucoup plus riche et plus heureuse que celle de Feyt. Il connoit infiniment mieux les modernes que les anciens. Il a prodigieusement fouillé dans les ames des autres, et à ce qu'il me paroit très peu dans la sienne; car un homme comme lui y auroit dû trouver un organe môral distinct ou quelque chose de semblable, à moins que ... J'oserois lui guarantir que par sa methode, cent | siècles ne suffiroient pas pour mêner à une theorie simple et sôlide de son art. Pour faire une theorie il faut un genie et non un esprit. Je vous explicquerai de bouche mon idée. D'ailleurs si je ne me trompe, son livre verifie parfaitement une verité qu'il prononce, sçavoir qu'on developpe aisement le caractere de l'auteur dans un ouvrage original; et sur ce pied la, j'oserois deviner que vous et moi, nous nous amuserions et nous nous instruirions aparenment dans sa compagnie, mais jamais il seroit notre ami. Il connoit trop les allures des hommes, mais trop peu l'homme. A la fin je vous avoue, que son caractere du siècle est d'une maigreur et d'une foiblesse qui m'etonne aussi bien que vous.

Pour ce qui regarde Corylas, il se porte très bien. Je le vois assez souvent et nous parlons beaucoup de vous ensemble. C'est toujours un exellent homme dans le fond. Le faux tact paroit diminuer meme dans les bagatelles. Vous sçavez que je possede son pendant pour le faux tact, mais cela est toute autre chose. Celui la animera notre premiere conversation entre quatre yeux; dans le cas cependant que nous n'ayons rien de mieux à nous dire, ce qui n'est pas apparent.

Je sors quelques fois une demie heure à pied, ce qui me fait du bien, mais jusqu'ici je ne fais aucune visite, exepté hier chez Mad. Voigt. Je m'occupe comme je puis.

Adieu, ma toute chère Daphné, mon amie, que le seul Dieu nous benisse avec tout ce qui nous est cher dans le monde.

Διοκλης

P.S. Ma Diotime se porte à merveille. Depuis deux jours de poste je n'ai que des lignes d'elle, tellement elle est occupée à m'ecrire. Je vous dirai un jour sur quoi.

Lettre 11.219 – 27 juin 1789

La Haye, ce 27 de juin 1789

Ma toute chère Daphné, ma chère amie! Je m'etois trop flatté, et beaucoup au dela du possible, de me trouver mardi passé à vos pieds. Non seulement la vigueur de mes maux, mais le temps meme y mit un obstacle invincible. Vous seule pouvez sentir et aprecier la peine que me fit ce nouvel abandon de ma fortune. Vous seule sçavez que je n'ai rien dans ma patrie, qui me sçauroit fournir des conversations aussi riches et aussi parfaitement homologues à ma composition, que celles qui ont doré tant d'heures de notre existence passée.

A votre depart de La Haye, j'ai deliberé s'il n'etoit pas plus sage d'en ecarter autant que possible le souvenir de ma memoire, mais un coeur qui sent, fier de ce qu'il sent, s'effarouche dans une telle deliberation et foule aux pieds cette sagesse qui n'appartient qu'à l'intellect.

Vous sentez bien, ma Daphné, que le resultat de ce congrès de toutes mes facultés, où le coeur s'appoprie toutes | les voix avec hauteur, devoit être ce qu'il est, et me fait rapeller sans fin et sans cesse toutes nos debauches philosophiques avec delice, mêlé d'une teinte de regret.

Votre arrivée à Blankenburg me fit du bien. Vous sentir plus près de moi et dans le centre de vos plaisirs, me console en partie, mais l'etat où je me trouve me defend encore de cueillir les fruits de ce bonheur.

J'ai pris Thuessing pour mon medecin. Il me traite avec zèle, et je m'imagine quelques fois avec succes. Plaise à Dieu seulement que je parvienne à quelque occupation qui m'occupe, car la lecture me degoute furieusement. Je lis comme la pluspart de nos compatriotes fument. Je m'endors comme eux, et notre nourriture n'est que fumée egalement.

Je vous ecrirai, ma Daphné, autant qu'il me sera possible. Faites en de même, et si je manque de regularité, pensez que les Dieux vous pajeront vos aumones.

Il est vrai que j'ai été un couple d'heures chez Mad. Aylva avant son depart, puisqu'elle et ma maitresse m'en presserent si fort. Alors je l'ai menée un moment chez Mad. Voigt, que je n'avois vu depuis un siècle. C'est un peu | long pour un tendre coeur. Mais je me souvien de cette journée. Je lui dois entr'autres le livre De Dieu, l'home et la nature. Ses execrables auteurs ne doivent croire aux

Ixions ni aux Tantales. Ils l'apprendront un jour, ce que je leur souhaite de tout mon coeur. Croiroit-on que dans ce siècle un tel livre puisse passer pour Evangile? Cependant vous le sçavez! C'est le vrai chemin de la lumiere.

La Princesse d'Orange et Diotime ont passées un jour ensemble à Osnabruq. Elles ont eu de quoi s'entretenir. Nous n'en manquerons non plus à la premiere entrevue.

Adieu, ma toute chère Daphné, mon amie, je vous baise la belle main avec la plus enthousiaste tendresse.

Διοκλης

Mes très humbles respects à Mr. Meerman. C'est un chretien encore qui se souvient d'un pauvre souffrant!
Voici votre livre de retour. Mad. d'Aylva a été à Leeuwarde au prêche de l'auteur, et en a été furieusement contente à ce que m'ecrit ma Belle. Cette dame est de poid dans la synaguogue ici comme vous sçavez, ainsi je compte que Regulet aura bientôt un pendant dont je nous felicite tous les deux. Adieu.

❧

Lettre 11.220 – 3 août 1789

La Haye, ce 3 d'aoust 1789

Ma toute chère Daphné, mon amie! Voici les lumieres que vous avez desirée, le plus tôt qu'il m'a été possible. Hier au soir vos gêns etoient deja partis, et lorsque je l'appris il etoit deja trop târd pour vous envoyer un expres.

Je vous supplie de me dire quelque bien de votre santé, le jour de votre depart pour Daalhem, celui de votre retour, et enfin tout ce qui m'est permis de sçavoir de vos desseins et de vos projets.

Ma situation ne me permettra pas de vous voir partir, mais j'ôse me flâtter de la consolation d'assister à votre retour, et à cette fin je me recommande à vos benedictions et à vos prieres.

Adieu, ma toute chere Daphné, mon amie, je vous baise la belle main avec respect, têndresse vive, et contrition de coeur.

Διοκλης

Mes respects à Mr. Meerman et mes actions de grace à vos melôns.

❧

Lettre 11.221 – 8 novembre 1789

La Haye, ce 8 de nov. 1789

Ma toute chere Daphné, mon amie! Je conçois aisement la difference naturelle entre ce que sent une Daphné, chômée et adorée dans ce monde, de l'absence de son Diocles, et entre les affections d'un Diocles, dorenavant inutile et isolé sur la terre, lorsqu'il se rappelle ces beaux jours passés aupres de sa Daphné dans des temps plus propices. Je n'ai pas besoin de vous peindre ces affections! Malgré cela, je suis très intimement convaincu que cette triste façon d'exister entre nous, vous pèse. Plusieurs fois je me suis rendu à pied à votre porte, des jours que Thuessing ou vos domestiques m'avoient dit que vous y seriez. Helas en vain! Une fois j'ai essayé d'aller hors de La Haye en voiture, afin d'essayer mes forces pour vous surprendre à Blankenburg. Helas en vain!

A present je vous supplie, ma chère Daphné, soit que vous soyez à Leide ou à Blankenburg, de me faire sçavoir quel jour ou quelle heure vous vous trouverez à | votre maison à La Haye, afin que je puisse avoir le bonheur de vous y voir une heure. Ne fut-ce qu'un moment, j'y viendrois, car il seroit bien malheureux qu'un tel jour justement mes maux me retinssent.

Mad. d'Aylva a passé deux jours à La Haye. Elle est à Haarlem. A son retour j'ai ma petite et c'est tout ce que j'aurai en femelle. Mad. du Tour reste aupres de sa fille en Angleterre, et Mad. Voight ne vint pas me voir à moins que j'y dine. L'eussiez vous crue aussi cruelle?

Mes amitiés mâles ici sont le Grand Thesaurier et mon jeune greffier, qui me voyent très souvent; faut-il parler de notre Corylas que je vois avec regularité, trois fois par an.

Pour des etrangers, j'ai été fort heureux cette année et j'en ai eu plusieurs que j'aurois bien souhaité vous presenter. Faute de cela je leur ai beaucoup parlé de vous, et vous en verrez au printemps apparenment.

Lorsque je pense au jour que Mr. Meerman prit la resolution de s'etablir à Leide, j'en etois peu affecté. D'un côté il prenoit le parti le plus sage, et celui que tout le monde etoit en droit d'attendre de lui; et de l'autre je me proposai bien de vous voir regulierement toutes les semaines. J'etois bien loin de deviner ce que cette resolution me devoit couter et me coute. Oh projets des humains! |

J'ai mille compliments à vous faire de la part de ma Princesse, qui se porte parfaitement bien à present avec ses chèrs enfants. Je compte de faire prendre le coffre chez vous demain ou apres demain, en ayant besoin pour quelque chose.

Au moment que je vous ecris ceci entre Corylas, que je n'avois pas vu depuis bien des mois. Jamais je ne lui ai connu un air de santé comme aujourd'hui. Il avoit vu l'armée brabançonne, dont il avoit très mauvaise opinion.

Adieu, ma toute chère Daphné, mon amie, pensez souvent avec benignité à votre pauvre ami. Adieu, je vous baise la main avec la plus respectueuse tendresse.

Διοκλης

Mille compliments très humbles à Mr. Meerman. Je compte qu'il vous a deja procuré l'Anacharsis, et que vous êtes deja occupée à lire cet ouvrage: lecture admirable pour vous. La seule chose que j'ai à redire à ce livre exellent, c'est que la, où il s'agit de vous, l'auteur commet à mon avis une erreur manifeste. Adieu!

❧

Lettre 11.222 – 3 décembre [1788? 1789?]

La Haye, ce 3 de dec. 1788

Ma toute chere Daphné, mon amie. Que notre façon de vivre a changé de nature!

Le souvenir d'un lundi sacré, qui soutenoit jadis mon existence hebdomadaire, qui decôra la masse de mes jouissances, n'est plus qu'un ombre obscur qui ternit et attriste mon imagination.

Voila le tableau de la vicissitude des biens et des maux, de la fragilité de notre bonheur, et des epines immortelles qui restent apres la rose defunte. Mais quittons cette larmoyante philosophie.

Si j'etois en etat de sortir dans ce froid, j'aurois été vous voir sans faute. Ne l'etant pas je vous supplie de me donner des nouvelles de votre santé precieuse, de votre sejour ici, de sa durée, du temps de votre retour etc. etc., et s'il se peut, du jour, de l'heure et de l'endroit où je pourrois faire prendre le coffre en question.

Adieu, ma toute chere Daphe, que le seul Dieu nous benisse avec tout ce qui nous est chèr dans ce monde et dans l'autre.

Διοκλης

Faites agrëer je vous prie mes humbles respects à Mr. Meerman.

❧

Lettre 11.223 – 9 avril [1787?]

La Haye, ce 9 avril

Ma toute chère Daphné! Pendant toute la semaine passée je n'ai pu me trouver à vos pieds! Hier je n'ai pu vous ecrire, etant accablé d'un longissime visite de Thulemeyer!

Voila des maux qui n'ont reçu quelqu'adoucissement que vers le soir, lorsque je reçu la nouvelle que Dalberg, dont je vous ai bien parlé, sera Electeur de

Mayence. Si les hommes s'avisassent de se donner toujours des princes pareils, malgré la lune la têrre me paroitroit la plus jôlie planète de toutes.

Je n'hesite pas entre les deux jours, et le mercredi depuis trois jusqu'à onze vous me verrez, ma chère Daphné à ma place à vos pieds.

Διοκλης

❧

Lettre 11.224 – 10 février 1790

La Haye, ce 10 de fevr. 1790

Ma toute chère Daphné, ma tendre amie! Vous me pardonnerez aisement dans cette qualité que j'ai profité de nouveau pour quelque temps, de commettre sous votre garde sacrée le depot qui vous est connu, et qui m'inporte tant. Dans peu je me flâtte de nous en decharger vous et moi.

Vour sçavez au parfait, que je n'ai personne absolument ici, qui sent et revère assez la sainte amitié, et en connoit et respecte assez les sacrés devoirs, pour lui confier ce que nous nous confions sans peine. C'est la le fruit precieux de cette homogeneïté que la plus part des hommes regarde comme un delire ou un non sens. Les malheureux!

Depuis que nous nous sommes vus ici j'ai souffert des douleurs dont je n'avois jamais eu d'idée. Ce n'est que depuis peu de jours qu'on est parvenu à les calmer assez pour me laisser de temps en temps quelques heures precieuses qui font aimer du moins la vie. | Dans les moments tranquiles; vous le sçavez, ma Daphné, combien la philosophie est adorable et divine, et combien alors les accens de son eloquence sont plus energiques et plus sonores que ceux de tout le Pinde en corps!

Dans les douleurs, même au dela de la mesure, elle parle avec la majesté de Minerve, elle y jouit de son autorité, elle soulage et guerit; mais dans la douleur extrême, elle ne parle plus que par apophtêgmes, et ne profere que des accens, souvent aussi incomprehensibles qu'inutiles, qui ne paroissent de la sagesse qu'à la fausse oreille du Stoicien inbecile, qui nie en grimaçant que le mal est un mal.

Je vous avoue que je n'ai jamais aimé cette secte folle, fausse, et essentiellement malheureuse par son orgueil. En disant cela, vous sentez que je ne pense qu'à Caton et Brutus et leur miserable fin, et nullement à Epictète, le plus socratique des hommes.

Ma toute chère Daphné, malgré mon etat actuel je ne desespère pas d'un retablissement, et quelques fois je me sens dans le futur a Blankenburg assez à vos côtés à | l'ombre de vos bois, y savourant votre sagesse et y mêlant mes fôlies.

Adieu, ma Daphné, que le seul Dieu nous benisse!

Διοκλης

Je baise les mains très humblement à votre chèr epoux. Lorsque le temps sera un peu plus propice, j'epierai un moment pour vous voir dans vos metheoriques passages.
Si vous voiez le Baron de Stampfurt, je vous supplie de le faire ressouvenir de moi et de mes respects.
Je dois vous envoier quelque chose, mais aujourd'hui je ne le puis.
Ecrivons nous, ma chere Daphné, aussi souvent que nous pouvons.
Adieu.

Diotime vous salue.

❧

Lettre 11.225 – 5 mai 1790

La Haye, ce 5 de may 1790

Ma toute chere Daphné, ma tendre amie.

S'il est vrai que je me porte un tant soit peu mieux que lorsque j'ai eu le bonheur de vous voir la derniere fois, je le dois certainement en grande partie à votre genereuse bienfaisance. Non, vous n'êtes plus Daphné proprement, qui ne fut qu'une nimphe farouche. Vous êtes Pomône, la rafraichissante Deesse elle même, dont je reconnoitra toujours la benigne influence.

Je suis charmé pour mille raisons que vous avez ecrite à Diotime, qui a été en train de venir ici, ce qui m'a fait fremir puisqu'elle meme ne jouissant pas d'une santé parfaite.

Elle a un mot de ma main, mais pas plus long que celui ci, car vous ne sçauriez croire combien ces mots me coutent encore de travaux et de peines.

Adieu, ma Daphné, ma Pomone. Je me recommande à vos benedictions salutaires, ainsi qu'à celles de votre digne epoux!

Διοκλης

S'il plait à Dieu que je revienne encore dans cette vie, je vous payerai vos bienfaits en grosse metaphysique.

❧

Lettre 11.226 – Sans date

S'il plaisoit à la chère Daphné de venir me decôrer par sa presence vêrs les six heures ce soir mardi, elle me rendra heureux, mais ne me trouvera pas encore entierement retabli.

Adieu, ma toute chere Daphné.

Votre humble Διοκλης

[Couvert] Pour Madame, Madame Meerman, née Mollerus

❧

Lettre 11.227 – Sans date, à Mr. Johan Meerman

Monsieur

Je vous suis infiniment obligé de la nouvelle que vous me fites hier au soir l'honneur de me communiquer. J'avoue qu'elle m'a extrêmement frappée et je vous supplie de croire que je participe douloureusement à ce que cet evenement peut avoir de facheux pour vous, Monsieur, et pour Madame, votre chere

epouse; cependant pour autant qu'il etablit la probabilité d'un futur plus propice, je vous en felicite de tout mon coeur.

Je souhaite que d'autres petits êtres plus circonspects et plus sages en entrant dans le monde, vous fassent oublier l'etourderie de celui ci.

Je baise avec respect la main de notre adorable Daphné, et j'ai l'honneur d'être avec le plus inviolable attachement, Monsieur, votre tres humble et tres obëissant serviteur

Hemsterhuis